



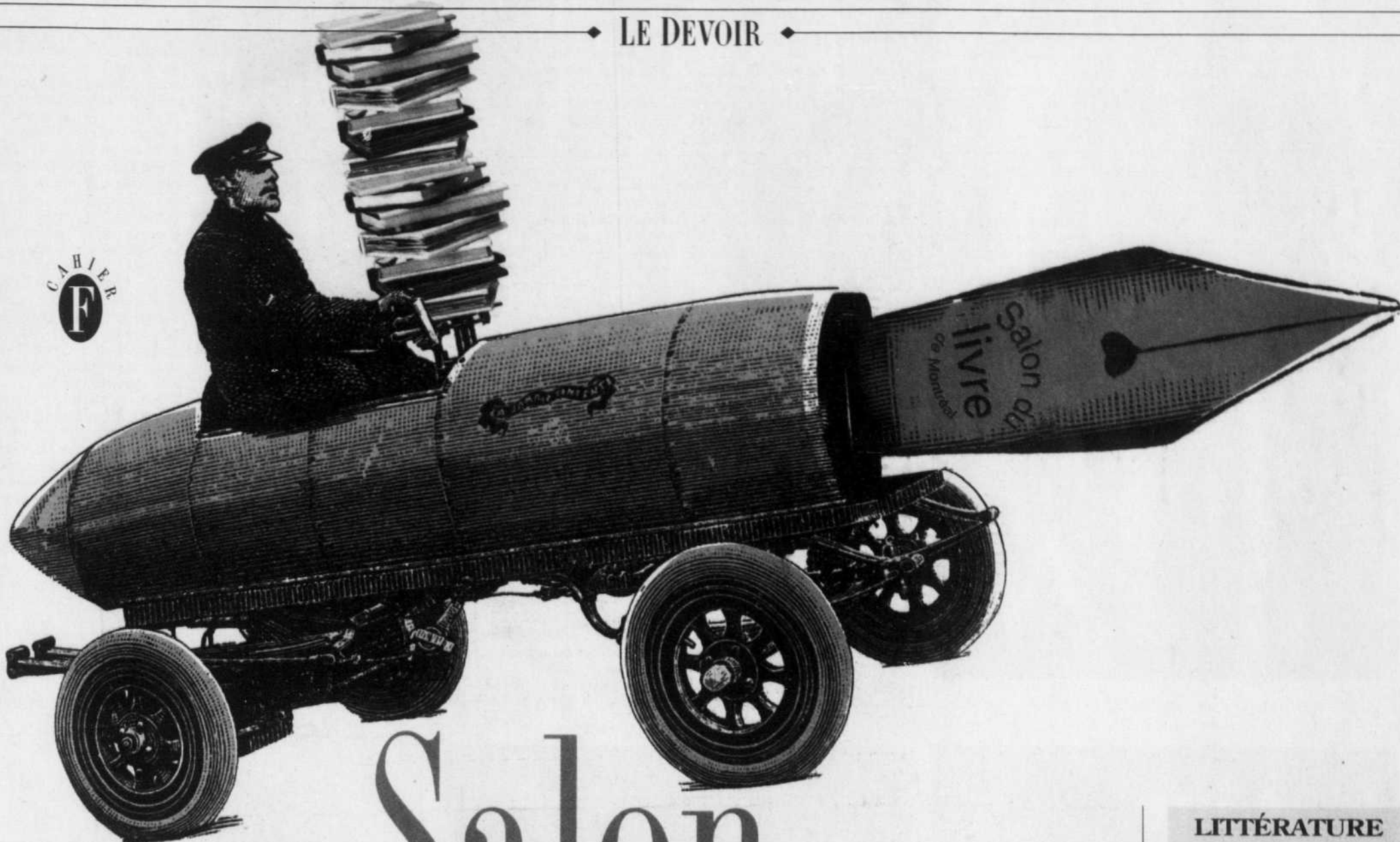
HORACIO CASTELLANOS MOYA

L'écrivain salvadorien, publié à Montréal, écrit moitié par nécessité, moitié par instinct de survie

Page F 15

◆ LE DEVOIR ◆

ILLUSTRATION: TIFPET



Salon du livre de Montréal

Retour aux sources multiples du livre au 28^e Salon de Montréal

FRÉDÉRIQUE DOYON

On tend souvent à résumer les grandes foires du livre par des chiffres. Annoncer la présence de 1400 éditeurs répartis dans 875 stands et les 150 activités prévues en cinq jours ne révèle pourtant pas grand-chose du 28^e Salon du livre de Montréal, qui se déroule du 17 au 21 novembre prochain.

Le thème déjà en dit un peu plus long: «Tous les visages du livre se dévouent au Salon.» De fait, après une édition dominée par les recettes et le saupoudrage littéraire, le Salon 2005 plonge aux sources du livre, explore les ramifications multiples des motivations et inspirations de ses auteurs. Du fait divers aux conflits politiques en passant par les figures marquantes de notre histoire, la petite comme la grande, la foire montréalaise du livre se penche sur les nombreuses facettes de la littérature et de ce qui la nourrit.

Dans la zone Carrefour Montréal, le thème de la biographie donne lieu à une véritable anatomie de ce genre qui

gagne en popularité depuis quelques années. Dans ce contexte, la présidente d'honneur du Salon, Micheline Lachance, auteure de *Lady Cartier*, parlera de notre histoire en compagnie des biographes Anne-Marie Scotte et Huguette O'Neil. L'historien Paul-André Linteau proposera pour sa part une autopsie de Montréal afin de mieux comprendre les défis actuels et à venir de la métropole. Un autre historien, André Champagne, s'entretiendra avec Pierre Godin de l'homme brisé que fut René Lévesque à la fin de sa vie, ainsi qu'il le dépeint dans le quatrième tome de sa biographie du grand homme.

Dans ce même esprit généalogique, traquant les origines de notre culture et de notre littérature, Yves Gauthier, Yves Beauchemin et Jean-Claude Germain bavarderont librement, sous la gouverne de Gilles Archambault, du personnage d'Henri Tranquille, libraire engagé, anticlérical et frondeur qui a contribué à sa manière à l'émergence d'un Québec ouvert et libre-penseur. Le pionnier mondial de l'écologie, Pierre Dansereau, se confiera à

Laurent Laplante, puis à Gilles Archambault. Les invités d'honneur aux plumes multiples que sont Jean-François Somain, Raphaël Confiant et Louise Tremblay-d'Essiembre fouilleront leurs motivations profondes à écrire tantôt des romans, tantôt des essais, des nouvelles, des biographies ou des livres jeunesse. L'auteur Fulvio Caccia expliquera pour sa part ce qui l'a conduit à puiser dans le délicat fait divers du massacre de Polytechnique pour écrire *La Coïncidence*.

Couleur politique

Le Salon se teinte aussi d'une petite couleur politique avec une table ronde sur Ariel Sharon, héritier digne ou indigne d'Itzhak Rabin, qui réunira Ilan Greilsame, auteur du livre *Le Sionisme, que sais-je?*, Olivier Rafowicz, qui a signé *Le Temps du retour*, ainsi que Favre et Luc Rosenzweig, auteurs des *Lettes à mes amis pro-palestiniens*. La figure symbolique de George W. Bush fera aussi l'objet d'une conférence donnée par l'écrivain et géographe Georges Anglade et la chercheuse Elisabeth Vallet. Le Salvadorien Horacio Castellanos

Moya et l'Algérien Yasmina Khadra, tous deux invités d'honneur, diront si raconter la haine peut contribuer à éveiller les consciences et à changer l'ordre des choses. Le journaliste Raymond Saint-Pierre interrogera quant à lui le photographe de guerre Roger Lemoine et Yves Nadon, directeur de la collection «Carré blanc», qui raconte des histoires de guerre aux enfants à travers des textes et illustrations percutants.

Dans un registre plus intimiste, Gilles Archambault animera une série de *Confidences d'écrivain*, avec les invités d'honneur et d'autres figures montantes ou établies, tels Suzanne Jacob et Nicolas Dickner. Au rayon de la littérature jeunesse, Danielle Vaillancourt fera de même avec les auteurs de ce genre en explosion, représentés en quelque sorte par l'invité d'honneur Alexandra Larochelle, jeune prodige qui, à 11 ans, signait déjà son troisième ouvrage. Une flopée d'activités s'adressant aux plus petits se succéderont d'ailleurs tout au long du Salon.

VOIR PAGE F 2: SOURCES

LITTÉRATURE



Entrevue avec Madeleine Gagnon Page F 9

Yasmina Khadra Pages F 2 et F 7

Martine Desjardins Pages F 3 et F 7

Le point de vue de Gilles Archambault Page F 4

POLAR

Le nouveau Mankell Page F 18

Pour les petits Pages F 12 et F 13

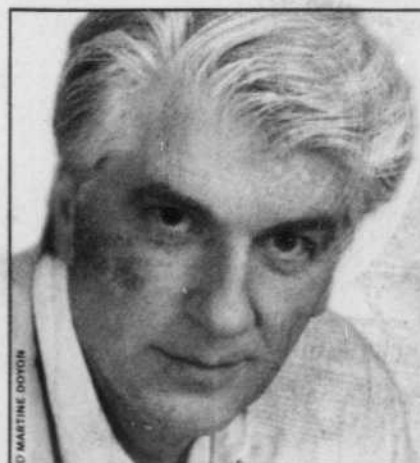
ESSAI

Louis Hamelin devant l'horreur Page F 17

Denys Arcand écrivain Page F 19



Hannah Arendt Pages F 24 et F 25



L'année **CHAPLEAU** 2005

Il n'y a plus de Bye bye... Heureusement, il y a toujours Chapleau!

120 pages - 19,95 \$

CHAPLEAU 2005



SIGNATURE AU STAND BORÉAL N° 621
LE SAMEDI 19 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H
LE DIMANCHE 20 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H

La Presse

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

• SALON DU LIVRE •

SOURCES

SUITE DE LA PAGE F 1

Côté plus pratique, le relieur professionnel Robert Jourdain divulguera ses trucs pour la conservation et l'entretien de vos livres, tandis que les éditeurs en herbe que sont Denis Vaugeois et Hervé Foulon raconteront leur passion pour le livre, tout en révélant aux jeunes auteurs des trucs pour se faire connaître et aimer. Entre la cérémonie d'ouverture, celle de clôture et les traditionnelles séances de signatures, les habituelles remises de prix seront ponctuées par l'arrivée d'une nouvelle récompense, Montréal capitale mondiale du livre oblige. Le

prix de littérature jeunesse des bibliothèques de Montréal sera octroyé et son lauréat, révélé le 20 novembre à 10h30.

S'il y a un chiffre à retenir lors du Salon, c'est 10. Car six institutions ou collections d'ouvrages célèbrent cette année leur 10^e anniversaire, dont Lanctôt éditeur, la Librairie du Québec à Paris, les Éditions Trois-Pistoles, la SODEC. La vénérable librairie Raffin soufflera pour sa part ses 75 chandelles.

Autant d'anniversaires pour faire la fête aux livres, à ceux qui les lisent comme à ceux qui les écrivent...

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
La présidente d'honneur du Salon du livre, Micheline Lachance.

ENTREVUE

Khadra désamorce les bombes

SÉBASTIEN BARANGÉ

La plume de Yasmina Khadra écrit rouge sang, plonge partout où le monde vacille et explose. Après l'Algérie, l'Afghanistan, c'est au cœur du conflit israélo-palestinien que son dernier roman, *L'Attentat*, nous entraîne sans ménagement. Vif, sincère et dérangeant, ce livre, grâce aussi à une écriture parfaitement maîtrisée, est à juste titre un des plus salués de la rentrée littéraire. L'auteur est de passage à Montréal à l'occasion du Salon du livre.

Ceux qui s'attendent à rencontrer une belle écrivaine algérienne risquent d'être un peu désappointés: Yasmina Khadra est le pseudonyme d'un homme, qui a choisi ce nom de femme, non pour se cacher mais pour se protéger dès le départ, lui l'ancien gradé de l'armée algérienne. Aujourd'hui il parle haut et fort — «j'ai choisi le roman pour dire et pour agir» —, cette fois-ci sur le terrain du Moyen-Orient: «J'ai choisi un sujet extrêmement explosif; il me fallait toute une habileté d'artificier pour le résoudre. J'ai été très prudent et j'ai surtout laissé parler ma sincérité.»

Ne pas rester neutre

Tel-Aviv. Un énième attentat vient de ravager un restaurant où se tenait une fête d'enfants. Amine, chirurgien, achève sa longue journée de travail. Israélien, mais palestinien d'origine, son talent reconnu

a réussi à faire de lui un citoyen parfaitement intégré à sa société d'adoption, un ami apprécié, et surtout un mari comblé, vivant dans le quartier le plus cosu de la ville. Les victimes de l'horreur arrivent les unes après les autres et Amine doit poursuivre son travail au-delà de l'épuisement. «Un attentat reste un attentat. À l'usage, on peut le gérer techniquement, pas humainement», écrit Khadra. Épuisé, Amine retrouve finalement le calme de sa demeure. Sa femme n'est pas rentrée, elle a certainement prolongé son séjour chez sa grand-mère. Le téléphone vient le tirer violemment d'un sommeil précaire. C'est son ami Naveed, haut fonctionnaire de la police israélienne, qui lui demande de revenir prestement à l'hôpital... (Voir le compte rendu que signe Guylaine Massoutre en page F 7.)

Le message de la tragédie

Touché au plus profond de son être, le personnage d'Amine est entraîné malgré lui dans un tourment. Amine a tout du personnage de la tragédie grecque. «C'est un supplicié consentant. Il ne voulait pas mourir, mais il a donné rendez-vous à la mort. On ne peut pas échapper à son destin», résume l'auteur. «La tragédie, c'est l'octave haute de l'expression littéraire. Les Hironnelles de Kaboul aussi est une tragédie», rappelle Khadra.

«La tragédie va au bout de cette absurdité qui poursuit l'humanité,



Yasmina Khadra

SOURCE JULLIARD

elle vit dans la blessure.» Tragédien lui-même, Khadra excelle dans le style pour mieux donner à réfléchir. Par compassion et pour dire non à la fin tragique annoncée, on voudrait retenir Amine: «Si on pense qu'il ne méritait pas de mourir, il faut empêcher les autres d'en faire autant, en agissant avec fermeté sur ce conflit.» C'est ce que fait Khadra sans relâche.

Écrire pour agir

Il fallait du talent et du courage pour échapper aux clichés et à la démagogie afin de «prendre le lecteur par la main et l'emmener au cœur du conflit» israélo-palestinien.

Depuis très longtemps, Yasmina Khadra voulait écrire un roman sur le sujet, car «c'est une guerre qui ne connaît pas de fin, une gangrène qui finit par contaminer toute la planète». Alors, «il faut d'abord rompre le silence, dénoncer, écrire, faire des marches, des débats. On n'est pas obligé de prendre les armes, on peut prendre des plumes, des caméras, pour sensibiliser le monde», affirme l'écrivain, avant d'ajouter: «Je suis un musulman et un arabe, donc je me devais d'écrire le livre de l'apaisement.»

Parce qu'il a connu l'intégrisme en Algérie, il essaye aujourd'hui d'expliquer. «Si les gens choisissent de s'enfermer dans leur petite bourgeoisie, c'est leur problème, mais nous sommes tous concernés et devons agir avec fermeté.»

Khadra nous entraîne chaque fois avec talent et force là où il n'y a que pleurs et douleur. «Aujourd'hui, les écrivains ne veulent plus prendre de risques et s'estiment heureux à l'intérieur de leur petite notoriété.» Il s'étonne sans cesse de «voir la littérature tourner le dos à ce qui préoccupe l'humanité entière. Je n'ai pas de cage dorée, je m'investis dans mes convictions; je n'ai que des ailes d'encre pour aller vers l'humanité et vers l'intelligence». Ces écrivains qui se taisent et laissent les conflits nous ronger pensent peut-être comme l'écrit Khadra qu'il faut «être aveugle pour être heureux».

Collaborateur du Devoir

À lire...

Pierre DesRuisseaux Trésor des expressions populaires 240 pages • 10,95\$	Édouard Montpetit Réflexions sur la question nationale 192 pages • 10,95\$
Germaine Guèvremont En pleine terre 144 pages • 8,95\$	Antonine Maillet Les Confessions de Jeanne de Valois 372 pages • 12,95\$
Naim Kattan Adieu, Babylone 288 pages • 11,95\$	Carol Shields / Blanche Howard Une saison de colibai 256 pages • 10,95\$
Pamphile Le May Contes vrais 314 pages • 11,95\$	Marcel Dubé Poèmes de sable 340 pages • 9,95\$

... et à relire

www.livres-bq.com **BQ**

éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

STAND 511
SÉANCE DE DÉDICACE

	Michel Carrier Penser le sacré jeudi 17 novembre de 20h à 21h	
	Luc-Normand Tellier Redécouvrir l'histoire mondiale jeudi 17 novembre de 19h à 20h samedi 19 novembre de 19h à 20h	
	Pierre Bertrand La conversion du regard vendredi 17 novembre de 20h à 21h dimanche 20 novembre de 15h à 16h	
	Benoit Duguay Consommation et image de soi samedi 19 novembre de 20h à 21h dimanche 20 novembre de 14h à 15h	
	Jean Bédard Comenius ou combattre la pauvreté par l'éducation de tous samedi 19 novembre de 13h à 14h dimanche 20 novembre de 13h à 14h	
	Jacques Quintin Herméneutique et psychiatrie vendredi 18 novembre de 18h à 19h samedi 19 novembre de 14h à 15h	
	Naïm Kattan et Sophie Jama Entretiens avec Naïm Kattan vendredi 18 novembre de 19h à 20h samedi 19 novembre de 15h à 16h	
	Gilles Paquet Gouvernance: une invitation la subversion samedi 15 novembre de 16h à 17h	

?

S'inscrire chez **Monet**, c'est payant!

Pendant le Salon du livre de Montréal, venez nous rencontrer au stand Hachette

Inscrivez-vous à notre liste d'envois pour nos activités culturelles et recevez un chèque-cadeau de 10\$!

Librairie Monet 2752, de Salaberry • Galeries Normandie
Montréal, Qc • H3M 1L3
(514) 337 4083 www.LibrairieMonet.com

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

MARIE-PASCALLE HUGLO Mineurs Samedi • 17h à 19h	MARC-ANDRÉ BERNIER Nouvelles françaises du XVIII ^e siècle Dimanche • 13h à 14h	CLAIRE MARTIN Jeudi
JEAN CHARTIER La Taupe - Chronique d'un référendum Samedi • 12h à 14h et de 16h à 17h Dimanche • 15h à 17h	CAMILLE DESLAURIERS Femme-Boa Samedi • 13h à 14h et de 17h à 18h Dimanche • 12h à 13h	SYLVIE MASSICOTTE On ne regarde pas les gens comme ça Dimanche • 14h à 16h
PIERRE GAGNON S-FU Vendredi • 16h à 20h Samedi • 14h à 17h et de 19h à 20h Dimanche • 13h à 15h	REAL OUELLET Par ailleurs Nouvelles françaises du XVIII ^e siècle Dimanche • 13h à 15h	FRANÇOISE ROY Si tu traversais le seul Vendredi • 18h à 20h Samedi • 11h à 12h

SALON DU LIVRE 2005

Visitez le Carrefour Montréal

À MONTRÉAL, LE LIVRE, C'EST CAPITAL!

ville.montreal.qc.ca/biblio

Montréal capitale mondiale du livre 2005 2006

Montréal

• SALON DU LIVRE •

ROMAN QUÉBÉCOIS

Le sel de la nostalgie

Martine Desjardins entretient l'illusion de la vraisemblance avec L'Évocation

FRÉDÉRIQUE DOYON

Les penchants personnels d'un auteur ne font pas nécessairement les sujets de ses livres les plus accomplis. Mais les livres réussis donnent souvent l'impression au lecteur que le sujet traité est objet de passion de son auteur. Douce illusion de vraisemblance que Martine Desjardins aime par-dessus tout entretenir dans ses écrits.

«Quand ils lisent un livre, les gens cherchent souvent un miroir, ils veulent pouvoir se reconnaître, note-t-elle en entrevue. Moi, ce n'est pas ça du tout. Je veux traverser le miroir, je veux aller de l'autre côté.»

Dans son roman *L'Évocation*, campé à l'aube du XIX^e siècle, elle crée toute une fresque, entremêlant l'histoire et le fantastique autour d'un ingrédient apparemment banal qu'elle charge de mystère et de poésie: le sel. Pour son héroïne Lily McEnvoy, héritière de la seule mine de sel du Québec, près de Beaumont, qui a fait la fortune de sa famille, le sel a toutes les vertus: il prévient de la maladie et éloigne des péchés, mais, surtout, il cristallise les souvenirs du passé, les plus doux comme les plus amers. Si bien qu'à force de le priser, le sel de sa vie devient venin, son amour présent se consume dans la préparation d'une vengeance qui réparera les erreurs du passé.

Martine Desjardins n'a pourtant pas la dent particulièrement salée. «Pour paraphraser Jean Chrétien, c'est quelque chose que je mets sur mon assiette, lance, pince-sans-rire, celle qui travaille aussi à titre de réviseur, notamment pour *L'Actualité*. Le sel ne m'intéresse pas particulièrement. C'est mon mari qui avait un livre sur le sujet...»

Matière et imagination

Dans un petit paragraphe happé au hasard, elle apprend que les ouvriers de la mine de sel Willicza, en Pologne, avaient sculpté, dans leurs temps libres, toute une galerie de statues, voire une chapelle et une salle de bal. Le site est devenu une attraction touristique. Elle avait trouvé là l'étoffe de son troisième roman, après le cristal du *Cercle de Clara* (1977) et l'or de *L'Élu du hasard* (2003).

«L'image m'est apparue tellement forte que je suis partie de cela. Pour moi, c'est vraiment la matière qui aide l'imagination à prendre son envol. Il faut qu'elle puisse s'incarner dans la matière.»

Cruciale dans ses projets d'écriture, cette matière doit aussi receler des archétypes forts, qui nourrissent l'imaginaire du lecteur et de l'auteur. Pour sa part, le sel la renvoyait au mythe biblique de Loth, dont la femme a été transformée en statue de sel parce qu'elle a regardé derrière elle pour voir brûler Sodome et Gomorre contre l'avis du Seigneur. «Pour moi, cela a toujours été un avertissement biblique contre les dangers de la nostalgie...» Son livre est donc en quelque sorte «une variation sur la phrase Notre maître le passé.»

Après le matériau, elle trouva le lieu où se déroulerait son récit, là aussi un peu au hasard. En étudiant une carte du Québec, elle repéra le comté d'Armagh, ancien fief des soldats irlandais à qui la Couronne britannique avait remis un lopin de terre pour les remercier de leurs bons et loyaux services; ce comté lui a semblé offrir un paysage suffisamment riche, agréable et lointain pour y passer virtuellement plusieurs mois de sa vie. «Il me faut de la distance; je ne pourrais pas écrire l'histoire de ma voisine, c'est impossible», confie-t-elle. Cela dit, le livre sur lequel elle travaille actuellement ne remonte qu'aux années 50.

Géographie et histoire

Chez l'auteure, la géographie appelle l'histoire et non l'inverse. Elle se défend bien d'écrire des romans historiques, genre qui suit des critères très précis auxquels sont subordonnés les personnages. «Ici, [l'histoire — l'époque de l'après-conquête] est un cadre, pour donner un semblant de vraisemblance à ce qui n'en a pas tout à fait, explique-t-elle. J'essaie de créer un univers qui ressemble vaguement au nôtre, avec des points de repère près de la réalité, avec des allusions historiques, mais où les règles sont inversées. Mes personnages obéissent plus aux exigences du symbolisme qu'à celles de la psychologie traditionnelle des personnages.»

La mise à distance géographique et historique lui permet aussi de truffier son récit de légendes, souvent créées de toutes pièces. «On a un passé folklorique très riche au Québec. Je trouve qu'on a jeté le bébé avec l'eau du bain» en balayant cette richesse avec la religion, dit celle qui nourrit le rêve d'écrire un roman traitant essentiellement du diable dans le folklore québécois.

L'illusion prend d'autant plus des airs de vraisemblance que les Fluviennes, ces femmes du St-Laurent aux pieds palmés inventées par l'auteure, ressemblent à s'y méprendre à des créatures de légendes irlandaises. «En cherchant, je me suis rendue compte qu'en Irlande du Nord, ils ont une légende des marrick; ce sont des femmes qui sortent de l'eau avec des capes et elles ont les mains palmées.»

Outre ces va-et-vient entre l'histoire, la fiction et la légende, Martine Desjardins s'amuse aussi à entrelacer des bribes du passé et du présent de Lily. En révélant ainsi morceau par morceau les éléments d'histoire de chacun des personnages, elle crée presque un effet de suspense. Pourtant, «ce roman, je ne l'ai pas réfléchi, je n'ai pas fait de plan. La façon dont il est écrit c'est la façon dont il est sorti, paragraphe après paragraphe; je n'ai presque pas fait de changement.»

Encore une fois, elle nous a trompés avec ce rythme apparemment si construit qui lui est venu tout naturellement, «comme la marée, qui avance, rentre, recule...»

Le Devoir



Martine Desjardins

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • LES ÉDITIONS DE L'IQRC



Vous invitent
à venir rencontrer
au stand # 341 :

L'équipe de LA TRAVERSÉE (prévention de la violence et philosophie pour enfants)
Jeudi 17 – 10 h à 17 h 30 • Vendredi 18 – 10 h à 15 h;
18 h à 19 h; 20 h à 21 h • Samedi 19 – 12 h à 14 h
• Dimanche 20 – 10 h à 13 h; 17 h à 21 h •
Lundi 21 – 10 h à 14 h

MARC ANGENOT, Le marxisme dans les grands récits
Jeudi 17 – 19 h à 20 h • Vendredi 18 – 11 h à 12 h

RÉAL BÉLANGER, Dictionnaire biographique du Canada, volume XV (1921-1930)
Samedi 19 – 15 h à 16 h

SERGE BOUILLÉ, Terra incognita des Kotakoutovemis. L'Algonquie orientale au XVII^e siècle et EDMOND BRAZEAU, Au pays des peaux de chagrin. Occupation et exploitation territoriale à Kitchisakik au XX^e siècle
Vendredi 18 – 19 h à 20 h

JEAN-PIERRE COLLIN et LAURENCE BHERER, Jeux d'échelle et transformations de l'État
Vendredi 18 – 20 h à 21 h

SERGE GAUTHIER, Raconte-moi... La rivière Malbaie
Vendredi 18 – 16 h à 17 h • Samedi 19 – 16 h à 17 h

LOUISE GUYON et MICHEL LANDRY, Les jeunes et les drogues
Vendredi 18 – 12 h à 14 h

GUY LACHAPPELLE, Claude Ryan et la violence du pouvoir. Le Devoir et la Crise d'octobre
Vendredi 18 – 16 h à 17 h • Dimanche 20 – 15 h à 16 h

GUY LAPERRIÈRE, Les congrégations religieuses. De la France au Québec, tome 3
Samedi 19 – 14 h à 15 h

NICOLE MALENFANT, L'éveil du bébé aux sons et à la musique
Samedi 19 – 10 h à 11 h • Dimanche 20 – 10 h à 11 h

ANNE MARREC, La gestion des nouvelles organisations virtuelles : « Un sport extrême ! »
Samedi 19 – 11 h à 12 h

FERNAND OUELLET, Quelle formation pour l'éducation à la religion ?
Samedi 19 – 10 h à 11 h

RÉAL OUELLET, Histoire des aventuriers flibustiers
Samedi 19 – 16 h à 17 h • Dimanche 20 – 14 h à 14 h 30

FRANÇOISE-ROMAINE OUELLETTE, Familles en mouvance : quels enjeux éthiques ?
Dimanche 20 – 11 h à 12 h

MARCEL TRUDEL et MATHIEU D'AVIGNON, « Connaître pour le plaisir de connaître »
Dimanche 20 – 13 h à 14 h

Dr FERNAND TURCOTTE (trad.), Dois-je me faire tester pour le cancer ? Peut-être pas et voici pourquoi
Vendredi 18 – 15 h à 16 h; 19 h à 20 h

YAKOV RABKIN, Au nom de la Torah. Une histoire de l'opposition juive au sionisme
Jeudi 17 – 19 h à 20 h • Dimanche 20 – 13 h à 14 h

CHARLES RHÉAUME, Sakharov. Science, morale et politique
Samedi 19 – 13 h à 14 h; 19 h à 20 h

JEAN-SÉBASTIEN RIOUX et JULIE GAGNÉ, Femmes et conflits armés
Samedi 19 – 11 h à 12 h

BERNARD ROY, Paroles et pouvoir de femmes des Premières Nations
Samedi 19 – 15 h à 16 h

LAURIER TURGEON, Le patrimoine religieux du Québec
Samedi 19 – 14 h à 15 h • Dimanche 20 – 14 h à 15 h



Les Presses de l'Université Laval
Les Éditions de l'IQRC
www.ulaval.ca/pul

Les conseils de vos libraires indépendants

LE CORPS DU PETIT BONHOMME

Gilles Tibo, Québec Amérique, 12,95\$

Le dernier-né de la série du Petit Bonhomme est une occasion en or pour vous divertir intelligemment avec votre enfant en lui présentant les différentes parties de son corps. Un livre foisonnant de tendresse, aux illustrations amusantes, qui vous fera passer un agréable moment.

Brigitte Moreau librairie Monet (Montréal)



L'ODYSSÉE DE PÉNÉLOPE

Margaret Atwood, Boréal, coll. Les Mythes revisités, 19,95\$

Quelle genre de vie Pénélope a-t-elle menée en l'absence d'Ulysse, parti vivre son odyssée ? Atwood, avec le talent et la finesse qu'on lui connaît, s'amuse à revisiter de manière moderne le mythe de l'épouse fidèle et patiente à l'extrême.

René Paquin librairie Clément Morin (Trois-Rivières)

TAXI EN CAVALE

Louis Émond, Soulières Éditeur, coll. Graffiti, 9,95\$

Se sentant coupable de la mort de son père, Annie devient paralysée. En l'amenant à l'école, son ami, chauffeur de taxi, est rattrapé par son passé obscur et de méchants revanchards. Sur fond d'amitié et de solidarité, un roman captivant !

Yves Guillet librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)



LA TAUPE. ACTE 1 : LES AMÉRICAINS À QUÉBEC

Jean Chartier, L'instant même, 27,50\$

Point de rupture brassait la poussière retombée du référendum. *La Taupe*, mieux que Jean-Jacques Pelletier, fait creuser à pleines pelletées dans les galeries du pouvoir.

Mathieu Simard librairie Pantoute (Québec)

LA FIN DU MONDE

Collectif, Les 400 coups, coll. Style libre, 19,95\$

Un ciel vert évoquerait-il la fin du monde ? L'explosion colorée des images et l'écriture chambranlante illustrent parfaitement l'angoisse des personnages. Un livre pour adultes étonnant par sa forme et par son style !

Sophie Lapointe librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



le libraire

Bimestriel littéraire gratuit

nov.-déc. 2005
Maintenant disponible

Libraire d'une jour
Micheline Lachance,
Présidente d'honneur du Salon
du livre de Montréal

Dossier
Le métier de libraire :
Dans les coulisses d'une profession

Avec l'aide de Patrimoine Canada

Une réalisation des librairies indépendantes :

LIBRAIRIE
PANTOUTEMORIN
Livre - Café
SupplémentaireLes
BouquinistesLIBRAIRIE
LE FURETEURLibrairie
Monet

www.lelibraire.org

info@lelibraire.org

• SALON DU LIVRE •

Reflets de sel

De roman en roman, Martine Desjardins continue de repousser les frontières les plus reculées de l'imagination et d'avancer en territoire inexploré. *L'Évocation* nous emporte loin, très loin, dans un dix-neuvième siècle réel et mythique où la rancune semble le prix naturel de la passion. La fantasmagorie historique que signe Martine Desjardins, dans laquelle histoire et lé-

gendes se confondent, force l'admiration autant par l'écriture palpable, onirique, en clair-obscur, en failles et en forces que par le tracé anguleux des méandres de la narration.

«Les rideaux avaient été tirés dans le salon du manoir, mais le soleil perçait sans peine leur velours élimé. À en juger par la vitesse à laquelle les rayons faisaient danser les poussières dans l'air confiné, il devait être midi juste, bien que la pendule du secré-



Suzanne Giguère

re, arrêtée depuis aussi longtemps que l'encre avait séché au fond de l'écrioire, ne pût en faire foi.»

C'est en 1801, dans le canton d'Armagh, en aval de Québec, que la romancière situe le cadre de son histoire. Dix ans après la mort de sa mère — «la fille du fleuve aux pieds palmés» — et de son père, le contre-amiral McEvoy, venu d'Irlande lors de la bataille historique sur les plaines d'Abraham, leur fille Lily souhaite en finir avec le deuil qui, comme le sel de la mine du domaine familial où reposent ses parents, rongé sa jeunesse.

À vingt-sept ans, la jeune femme pleine de sentiments contenus, passe ses soirées «à rouler de sombres pensées». Est-il trop tard pour reprendre goût à la vie? A trop vouloir regarder en arrière, se transformerait-elle, comme la femme de Lot, en statue de sel par l'attachement aux mythes familiaux qui l'assaillent?

Quand maître Anselme, l'artisan qui a sculpté dans la mine de sel l'étrange monument funéraire de ses parents entouré d'un parc d'arbres, de fleurs, de fruits et d'oiseaux couverts de frimas — «une fantastique fantaisie de sel qui ruisselle à la lueur des flambeaux» —, se présente à la table de la ténébreuse Lily, il sait que cette invitation à souper, sous ses airs impromptus, ne peut être un simple témoignage d'hospitalité. Au cours du repas où les salières sont pleines mais les verres, vides, le tailleur de pierre apprend la raison de sa rancune envers lui.

«Ne trouvez-vous pas, dit Lily qui était allée se rasseoir en face de son hôte, que, de tous les sentiments, la rancune est le seul qui résulte d'un acte volontaire? [...] C'est un état dans lequel on choisit de s'installer, en refusant sciemment de pardonner un tort ou une offense. Et c'est un état dans lequel on se maintient, en passant et repassant l'injure dans son esprit, longtemps après qu'elle s'est produite.» Une première énigme se dénoue.

Alchimie littéraire

Difficile de résumer ce conte rempli de rancunes différées, cachées, assorties de châtements

cruels (la vengeance implacable du contre-amiral McEvoy envers Titus le valet de ferme est un morceau d'anthologie), où le récit devient un vaste questionnement sur ce sentiment obscur qui met en jeu des passions, rend le mal pour le mal, l'offense devenant offenseur et l'offenseur offensé avec un risque de distorsions en chaîne.

Si le récit se développe de bonds en frissons, sur fond d'énigmes qui se dévoilent, il s'agit plus pour la romancière d'interroger puis de capter au miroir des mots tout comme au miroir du sel «ce qui se cache en pleine lumière». Le roman parle de vengeance, mais aussi des pièges de la mémoire, d'amour, d'art et de poésie, de vie et de mort.

Le sel qui est au cœur de ce roman symbolise la cristallisation de la rancune. Il permet aussi à la romancière de se livrer à une peinture détaillée des vertus du sel (saveur, convivialité, pureté) et surtout de rouvrir une page ignominieuse de l'histoire de l'humanité. Lor blanc a eu ses esclaves et ses martyrs (dans le roman, les Indiens de la nation pawnee, originaires des bords du Missouri, ne sortent qu'une fois par mois de la mine, les fers aux pieds), ses empires et ses guerres.

Enfin, pour l'héroïne, plus qu'un remède contre les évanouissements, les cristaux blancs prisés ont le goût des choses célestes. Ils lui permettent de «capturer et de conserver les visions fugitives, les sensations fugaces, les bonheurs éphémères».

Si ce n'était la finale abrupte qui contraste avec l'atmosphère intense du roman, on pourrait presque parler de roman parfait. Le souci de construction et de composition reste la préoccupation majeure de l'auteur. La prose de haut vol traversée de souffles, de traces et d'indices, le foisonnement d'histoires, les objets de l'époque, motifs et textures redessinés dans une abondance de détails, le choix du fantastique pour défier la rationalité paresseuse et du conte pour dire l'incroyable, pour rendre le chaos et l'étrangeté de cette histoire de ressentiment, finissent par exercer un réel pouvoir de fascination. L'éditeur qualifie *L'Évocation* de «puissante alchimie littéraire». Il nous faudrait encore parler du tain des mots...

Collaboratrice du Devoir

L'ÉVOCATION

Martine Desjardins
Leméac
Montréal, 2005, 176 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'égoïsme est une qualité

GILLES ARCHAMBAULT

Vous n'entendrez jamais un politicien avancer qu'il est égoïste. Normal, il sévit à une époque et dans un domaine qui privilégie l'altruisme. Mais on n'écrit pas, on ne lit pas pour les autres. On le fait pour soi.

Ce *Dictionnaire égoïste de la littérature française* n'est surtout pas un ouvrage de référence pour élèves de seconde. Il s'adresse avant tout au lecteur initié, à celui qui sait faire la part des choses. Un dictionnaire selon la norme est un ouvrage en principe objectif. Ici, nous nageons en pleine subjectivité.

Ce point de vue me plaît. Que l'injustice parfois soit de la partie, c'est l'évidence. Charles Dantzig sait être outrecuidant. De Yourcenar, il écrit: «Cela fait parfois ressembler à Madeleine quand, dans Les Précieuses Ridicules, elle dit à son père: "Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous ayez pu faire une fille si spirituelle que moi."» Que l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* ait été peu portée sur la modestie, on le savait déjà, mais ces flèches n'atténueront en rien l'attention que ses lecteurs lui portent.

Dantzig a, avec les œuvres et les auteurs, une familiarité qui est celle d'un grand lecteur. Il donne l'impression d'avoir tout lu dans ce qu'il est convenu d'appeler le corpus littéraire français. Sa manière n'a rien d'universitaire. Il serait faux toutefois de lire son dictionnaire comme un pamphlet. Il aime les livres et leurs auteurs.

Son parti pris ironique peut blesser à l'occasion les aficionados trop exclusifs. À mon avis, l'invitation que nous fait l'auteur de revoir certaines idées reçues n'est pas à dédaigner. Il écrit: «Vous m'auriez capturé à vingt-cinq ans, je vous aurais dit, avec le manque de pitié de la jeunesse: Corneille! Corneille! Corneille! Vous en auriez bâillé. Quinze ans plus tard, je le trouve pénible. Et peut-être qu'à quatre-vingts ans, las de faiblesse et de surdité, je reviendrai à lui parce qu'il parle fort.»

Qu'il ne traite que d'écrivains morts ne gêne pas. Tout juste eus-je souhaité qu'il s'intéresse à quelques écrivains dits mineurs, Calet, Perros, Calaferte, Cabanis, par exemple. Il dit

pourtant de si belles choses au sujet de Vialatte: «Chez Vialatte, la quantité est un élément de qualité, et c'est en écrivant autant de chroniques qu'il a fini par nous léguer la tapisserie de Bayeux des temps modernes.» Il cite cette merveilleuse phrase de Vialatte au sujet de Sarah Bernhardt qui fait un retour au théâtre même si on lui a ôté un poumon, un rein, puis une jambe: «Tant qu'il restait un morceau d'elle, ce morceau continuait de jouer la comédie.»

On vient de décerner le prix Décembre à cet ouvrage. Fort justement, il me semble. Qui-conque aime la lecture trouvera plaisir à se promener dans ces pages à la fois érudites et malignes, passionnées et alertes. À l'article «Défauts», ceci: «Un bon écrivain avec des défauts n'en est pas moins un bon écrivain. Il est simplement moins parfait qu'il aurait pu l'être. Et la perfection est la première marche vers la mort.» À «Fils»: «Tout porte à croire à l'hérédité, sauf les familles. Dumas, Mauriac, Racine.»

Ai-je assez dit qu'on ne s'ennuie pas en compagnie de ce dictionnaire? Il réjouit, il blesse, il stimule, il agace, mais il ne lasse-rait que les blasés.

Collaboration spéciale

DICTIONNAIRE ÉGOÏSTE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
Charles Dantzig
Grasset
Paris, 2005, 968 pages

Charles Dantzig

Dictionnaire égoïste de la littérature française

PRIX DÉCEMBRE 2005
Grasset

Triptyque www.triptyque.qc.ca
Tél: (514) 597-1666

Marie Hélène Poiré
Marie Hélène Poiré
LA MORT DE M^{lle} MIONNNE
Fulvio Caccia
LA COÏNCIDENCE

Sophie Lepage
Patrick Nicot
L'ÊCHE-VITRINE
LA BLONDE DE PATRICK NICOL

Alexandre Lortie
Francis Catalano
POUR UNE CROÛTE
Panoptikon

Léon Guy Dupuis

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal stand 511 – espace DIMEDIA

Presses de l'Université de Québec

La santé s'affiche au Québec
Plus de 100 ans d'histoire

Quelque 800 affiches produites de 1886 à aujourd'hui retraçant l'ensemble des productions réalisées par les gouvernements et les agences privées préoccupées par le bien-être et la santé de la population québécoise.

Lise Renaud
en collaboration avec Caroline Bouchard

39\$

Commandez en ligne et économisez **10%**
www.PUQ.ca 1 800 859.7474

Société de développement des entreprises culturelles Québec

MÉDIASPAUL DES AUTEURS FANTASTIQUES... VENEZ LES RENCONTRER !

L'AUTOMNE DE L'EGHANTIK
Julie Martel
Fantastique
152 p. * 10,95 \$

LE PRINTEMPS DES ROIS
Julie Martel
Fantastique
152 p. * 10,95 \$

LE PAYS DES YEUX-MORTS
Pierre-Luc Lafrance
Fantastique
160 p. * 10,95 \$
Ève reviendra-t-elle de ce monde inquiétant?

LE DRAGON DE L'ALLIANCE
Michèle Laframboise
Science-fiction
216 p. * 12,95 \$
Un dernier et périlleux voyage pour le Jules-Verne.

SALON DU LIVRE STAND PROLOGUE 115
Horaire sur notre site
www.mediaspaul.qc.ca

♦ SALON DU LIVRE ♦

ROMAN QUÉBÉCOIS

Racheté par le fleuve

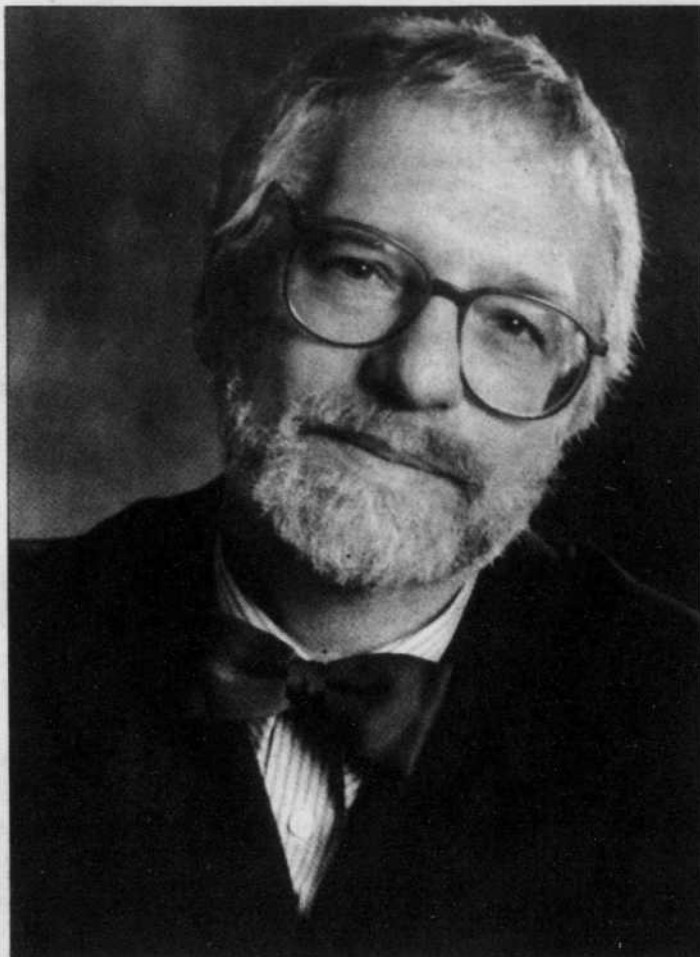
MICHEL LAPIERRE

Le 22 octobre 1988, un vieux couple vogue à la dérive sur le Saint-Laurent dans une barque qui prend l'eau. Le danger d'une mort prochaine plane sur eux. Alfred, mécréant à l'esprit calculateur, invite sa femme Bérénice, dite «Tête heureuse», à réécrire avec lui le *Notre Père* au cas où le bon Dieu existerait.

Il faut dire que nous ne sommes pas très loin de Nicolet, la petite ville où habite le vieux couple. Nicolet, n'est-ce pas le diocèse que le poète Roger Brien (1910-1999), membre-fondateur de l'Académie canadienne-française, a rendu célèbre en y dirigeant la revue internationale *Marie*, en plus d'écrire à la gloire du Très-Haut des milliers d'alexandrins aux pieds bien comptés?

C'est l'ancien Québec, bon enfant, un peu grippe-sou, finaud mais sans grande ambition, que Louis Caron, né à Sorel en 1942, ressuscite dans son roman *Tête heureuse*. Lui-même fils d'un architecte de province, Caron nous raconte la vie d'Alfred, issu du «clan des bâtisseurs d'églises», et de Bérénice, la forte tête qui se réclame du paganisme et qui, rescapée du naufrage, ose dire: «En tout cas, Dieu n'est pas un papa...»

Il faut comprendre Bérénice. Malgré la récitation du *Notre Père*, Alfred, transi, est mort dans la barque. Avant de rendre le dernier soupir, il a tenu à ce que sa femme, faute de prêtre, l'entende elle-même en confession. Bérénice a donc appris que son mari avait eu une liaison adultère et qu'un enfant était né du péché mortel. Faut-il douter, ne serait-ce qu'un instant, de la modernité du roman? Pas vraiment.



Louis Caron

© JEAN-GUY THIBODEAU

Le narrateur, fils d'Alfred et de Bérénice, avoue que, vers l'âge de dix ou onze ans, il a découvert dans la chambre de ses parents un livre illustré qui ressemblait au *Kama Sutra*. L'éclatante découverte remonte, semble-t-il, aux noires années cinquante. À l'époque, le narrateur s'interdi-

sait d'imaginer qu'Alfred et Bérénice pouvaient faire les choses décrites dans l'album, même les moins impensables. Maintenant, la seule évocation de ce souvenir familial l'excite lorsqu'une femme dort à ses côtés...

Le narrateur ne se contente pas de s'identifier sexuellement

à son père, il fait du naufrage de ses parents et de la mort d'Alfred les symboles de ses propres interrogations sur la vie.

Malgré lui, il va jusqu'à nous laisser deviner que le seul personnage intéressant du roman est le fleuve.

Alfred et Bérénice allaient à la chasse aux canards sur le lac Saint-Pierre, dilatation pathétique de ce Saint-Laurent interminable. «Ils s'en allaient vers le néant», précise le narrateur. *Naufragés des grandes solitudes, ils s'éloignaient de tout secours.* Même le suicide de Bérénice, à la fin du roman, serait banal si la vieille dame se donnait la mort sans devoir se jeter dans le fleuve.

Dans le dernier courriel qu'elle lui envoie, Bérénice écrit à son fils, le narrateur: «Je veux mourir vivante.» La tête dans le fleuve, elle ne se sera jamais si bien surnommée Tête heureuse.

Par son hallucinante froideur sidérale, le fleuve nous fait heureusement oublier, au cours du récit, l'antagonisme trop facile entre les vestiges d'un catholicisme rustique et les balbutiements d'un néopaganisme tout aussi rustique. Le fleuve rachète le livre.

Le romancier exalte «l'orgasme permanent de la terre». Cela peut bien faire rougir, près de Dieu le Père, le pieux Roger Brien, le barde de Nicolet, mais le fleuve meurtrier reste, pour notre bonheur, souverainement impassible.

Collaborateur du Devoir

TÊTE HEUREUSE

Louis Caron
Boréal
Montréal, 2005, 368 pages

CHANSON

Pastiche de Brel, Brassens et Ferré

NORMAND BAILLARGEON

Sinclair Dumontais — c'est un pseudonyme — a eu un jour l'idée de permettre à des internautes de poser des questions à des personnalités décédées, questions auxquelles il serait répondu par une personne anonyme et dont on ne peut que présumer qu'elle connaît la vie et l'œuvre du trépassé. Amusant? Pertinent? J'avoue, humblement, que je n'en suis pas certain.

Quoi qu'il en soit, le concept, qui rappelle celui des *Meetings of Minds* imaginés par Steve Allen pour la télévision américaine (et qui a été repris chez nous sous le titre *Les Grands Esprits*), a rapidement connu un important succès, comme on le constatera en visitant le site Internet qui héberge ces singuliers (pseudo) échanges épistolaires (www.Dialogus2.org). On verra alors que des dizaines de personnalités de tous les mi-

lieux, depuis le sportif Maurice Richard jusqu'au sociologue Pierre Bourdieu en passant par le physicien Albert Einstein et même le père Noël (sic!), ont été réquisitionnées pour répondre à des questions de toute nature.

Il y a peu, une collection de livres est née de ce projet, sous la direction du même Sinclair Dumontais. Elle reprend la même formule d'un (pseudo) échange de lettres entre un questionneur et une personnalité décédée: mais, cette fois, puisqu'il s'agit d'un livre, les échanges (en fait, les monologues) peuvent être suivis et plus substantiels. Après quatre volumes respectivement consacrés à des couronnés, à des écrivains, à des hommes d'Etat et à des philosophes, en voici un autre, consacré à trois monuments de la chanson française. Verdict? Les avis, je pense, seront partagés. Et il n'est pas sans intérêt de se demander pourquoi.

Certains diront d'abord que, réussie ou non, l'entreprise ici tentée est de toute façon anodine et ne mérite pas qu'on y attache une grande importance.

D'autres feront par contre valoir que, si l'art est bien ce mensonge qui dit toujours la vérité, comme le pensait Jean Cocteau, ce mentir-vrai dont parlait Aragon, nous nous trouvons bien ici devant un plutôt habile, informée et amusante reconstruction, qui mérite sans doute le nom d'œuvre littéraire.

Mais d'aucuns, rappelant la considérable masse de documents, d'entrevues et d'écrits tous parfaitement authentiques concernant ces trois hommes, se demanderont l'intérêt qu'il peut y avoir à leur inventer des réponses à des questions qui ne leur ont jamais été posées. Et répondront typiquement qu'il n'y en a aucun à cette usurpation de parole, voire qu'il y a danger que ce livre soit lu

au détriment de sources authentiques ou confondu avec elles.

D'autres vont surenchérir et explorer que la page couverture de ce livre, où figure la célèbre photo de l'unique entretien enregistré entre les trois géants, n'explique pas d'emblée et sans équivoque qu'il s'agit d'un pastiche. (Cela est bien dit, mais en quatrième de couverture seulement.)

Aux lecteurs et lectrices de décider.

Collaboration spéciale

ENTRETIENS AVEC TROIS GÉANTS DE LA CHANSON FRANÇAISE, LÉO FERRÉ, GEORGES BRASSENS, JACQUES BREL

Propos recueillis par Sinclair Dumontais
Hurtubise HMH
Montréal, 2005, 200 pages

les éditions du remue-ménage stand 511 (Dimedia)



Table ronde

Le sexe fait-il peur aux féministes?
vendredi 18 novembre
de 19 h à 19 h 45
Place Archambault

Participant(e)s:
Yoïande Geadah,
Pascale Navarro,
Francine Pelletier et
Jocelyne Robert
Animatrice:
Françoise Guénette

Venez rencontrer
les artisanes du
hors-série...

jeudi 17 novembre

de 16 h à 18 h: Nicole Campeau
de 18 h à 20 h: Lise Moisan et Louise Desmarais
de 19 h à 20 h: Ariane Emond

vendredi 18 novembre

de 17 h à 18 h: Nicole Campeau
de 17 h à 21 h: Ariane Emond
de 18 h à 20 h: Louise Desmarais et Héliène Pedneault
de 20 h à 21 h: Françoise Guénette et Francine Pelletier

samedi 19 novembre

de 12 h à 14 h: Françoise Guénette
de 13 h à 14 h: Sylvie Dupont, Sylvie Laurendeau et Héliène Pedneault
de 14 h à 15 h: Lise Moisan et Héliène Pedneault
de 19 h à 20 h: Héliène Pedneault et Francine Pelletier

dimanche 20 novembre

de 15h à 16 h: Nicole Morisset
de 16 h à 18 h: Ariane Emond



Anne-Marie Sicotte
samedi 19 novembre
de 15 h 30 à 16 h 30

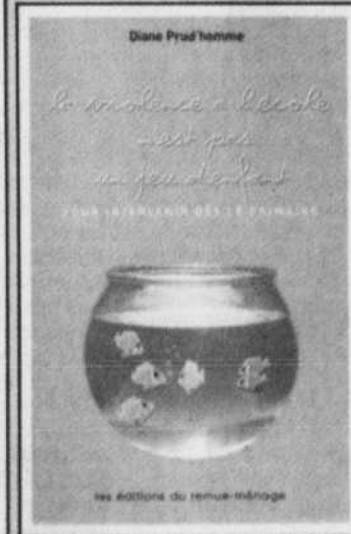
Table ronde

Des biographies marquantes
samedi 19 novembre
de 14 h 30 à 15 h 15
Carrefour

Participant(e)s:
Micheline Lachance,
Huguette O'Neil et
Anne-Marie Sicotte
Animateur:
Jean-Claude Germain



Huguette O'Neil
samedi 19 novembre
de 15 h 30 à 16 h 30
dimanche 20 novembre
de 12 h à 13 h



Conférence
Prévenir la violence à l'école: oui! c'est possible!
vendredi 18 novembre
de 15 h 15 à 16 h
Animatrice:
Liette Brousseau
Conférencière:
Diane Prud'homme

Diane Prud'homme
vendredi 18 novembre
de 16 h à 17 h



Maria Nengeh Mensah
dimanche 20 novembre
de 13 h à 14 h



Lysane Grégoire et Stéphanie St-Amant
samedi 19 novembre
de 11 h à 12 h
dimanche 20 novembre
de 14 h à 15 h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Plus de 1 450 auteurs et 2 500 séances de dédicaces!

17 au 21
NOVEMBRE
2005

Heures d'ouverture :

Jeu. au dim. 9 h à 22 h
Lun. 9 h à 16 h
Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

La lecture en cadeau

Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie et Halte poussette sur place

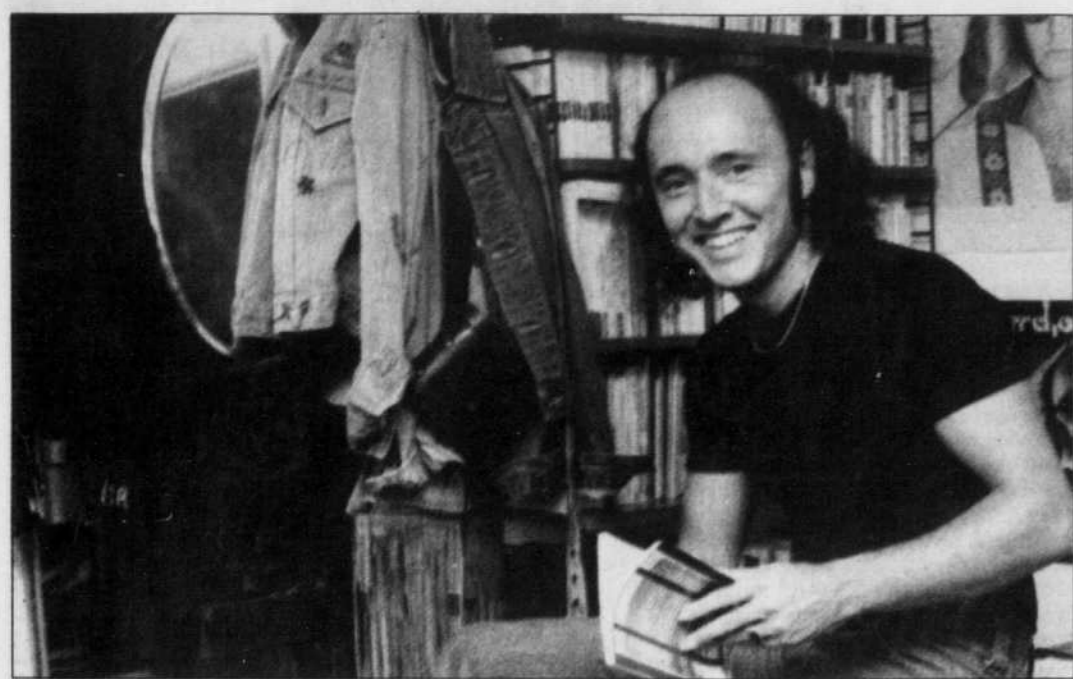
Programme complet sur
salondulivredeMontreal.com

PLACE BONAVENTURE

Tous les visages du livre se dévoilent au Salon

• SALON DU LIVRE •

POÉSIE QUÉBÉCOISE



Lucien Francoeur en 1978

Poèmes de l'Amérique et de l'origine

LOUIS CORNELIER

Récemment qualifié, par un quotidien populaire montréalais, d'«insubmersible Lulus», présenté comme le «Billy the Kid de l'écriture québécoise» par un critique français dans les années 1970, Lucien Francoeur fait son entrée, cette saison, dans la collection «Typo», grâce à une anthologie préparée par le poète, éditeur et professeur Bernard Pozier. Regroupant des poèmes issus de 13 recueils et une trentaine de textes de chansons, *Entre cuir et peau* contient le meilleur d'une œuvre qui ne fait pas l'unanimité. Selon Pozier, en effet, on aurait souvent tendance à reprocher à Francoeur sa popularité, de même que son esthétique qui «tend à insérer dans la poésie comme dans la chanson tout ce qui en était rejeté». Il est vrai, d'ailleurs, qu'un texte de chanson qui dit «*ou capoté ben raide / Je l'aime parce qu'est laide / C'tune vraie plette / C'avec elle que j'peux prendre ma botte*» (*Le Freak de Montréal*) peut désarçonner.

Mais la poésie de Francoeur ne se résume pas à cette franche vulgarité, sous une forme assez rare dans l'ensemble de l'œuvre. Pozier, à juste titre, souligne sa relative complexité, mais insiste surtout sur sa volonté de «démolir exactement du Québec comme carrefour culturel, c'est-à-dire comme lieu précis où se croisent les éléments constituant la culture étatsunienne, la culture française et la culture spécifique d'ici».

Pratiquant le collage, le patchwork, la citation, cette «écriture de la provocation», inspirée par la contre-culture d'origine californienne, mélange allégrement le trivial et le savant pour témoigner d'une expérience américaine vécue sur un mode à la fois complaisant et révolté. Francoeur, en effet, ne fait pas que subir l'Amérique réelle et imaginaire, il la choisit et y adhère pleinement, jusqu'à l'acceptation déabusée de sa face d'ombre.

Dans *Les Néons las* (1978), un de ses meilleurs recueils, il écrit «*car voyez-vous les petits / l'américanisme c'est / la foi du Bon Dieu / l'homme inventorié / la pollution vénielle / et l'illusion de la vitesse // la guerre dans les pores de la peau*». Dans *Une prière rock* (1983), il témoigne de la spiritualité particulière du poète-rockeur: «*Dieu est un texte que nous serons / Dans nos poches de coupevent / Quand nous transgressons / Dans nos frocs de ville*». D'autres poèmes, extraits d'*État pour nomades* (1985) et de *Ne cherche rien* (1989), présentent aussi ce Francoeur en quête de

transcende les rumeurs d'arène et fait entendre un chant sur la beauté tragique de la condition humaine. *Dès l'origine*, son nouveau recueil publié aux éditions luxembourgeoises PHL, brille justement par la simplicité grave qui caractérise ce poète. L'origine qu'il s'agit d'approcher, ici, est autant celle de l'enfance que celle de l'amour, mais aussi, surtout, celle de l'œuvre (une section est consacrée à des poèmes écrits à partir de vers d'autres poètes, comme Gaston Miron, Gastien Lapointe, Jaimés Sabines et Guillevic) et celle de la mort.

«*D'autres tombaux*», la plus forte section de ce recueil, présente une magnifique série de poèmes-hommages rendus à des défunts qui habitent l'univers de Pozier. Pour Maurice Richard: «*La rondelle sur la palette / tu patines sans cesse / sur la glace infinie des mémoires / jusqu'à ne plus nous voir / et jusqu'à respirer enfin / l'air pur de la joie absolue / de patiner simplement à jamais / seul / les yeux dans les cieux / sans rameurs et sans but / libre de toute entrave*». Pour le prof Joseph Bonenfant: «*Sans doute tu me diras / la mort entre en nous dès l'origine / mais justement / n'est-elle pas saine / ainsi lente et moite effrénée / sans lui disputer chacune de nos cellules / sans mourir cent fois sept ans? [...] A qui d'autre vraiment / souhaiiterais-tu un Christ?*».

Il y en a d'autres, ainsi, pour Jean Y. Dufréne, Roland Giguère, Marie Tringant, Johnny Cash, et «*l'égérie, ne pense*» écrivain par la guerre. Dans un style au rythme calme et délicat qui maîtrise l'art de la césure moderne et refuse l'esbroufe, Pozier évoque donc ces origines qui nous traversent et nous gardent vibrants. Nous sommes, en effet, près, dans ces pages, d'une poésie populaire au sens noble du terme, c'est-à-dire capable d'allier la lisibilité à l'exigence littéraire.

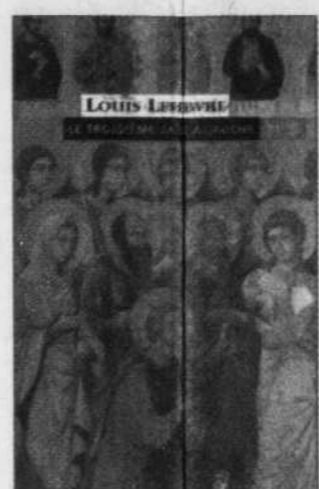
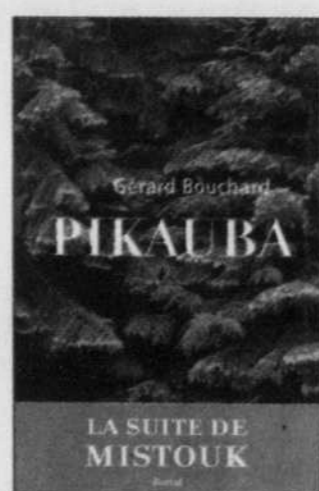
Collaborateur du Devoir

ENTRE CUIR ET PEAU
Lucien Francoeur
Anthologie préparée par Bernard Pozier
Typo
Montréal, 2005, 272 pages

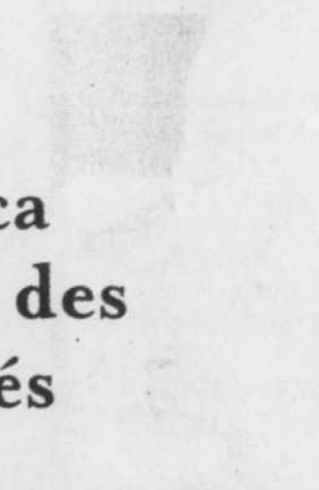
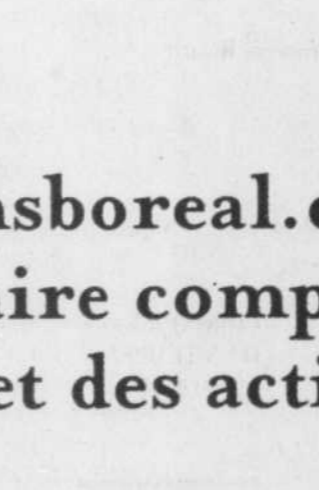
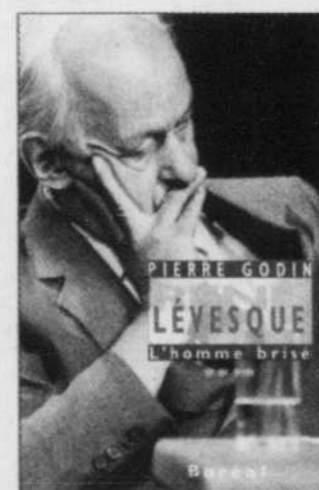
DÈS L'ORIGINE
Bernard Pozier
Avec des illustrations de Daniel Gagnon PHL/Ecrits des Forges Esch-sur-Alzette/Trois-Rivières, 2005, 104 pages

VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS
AU STAND BORÉAL N° 621

littérature

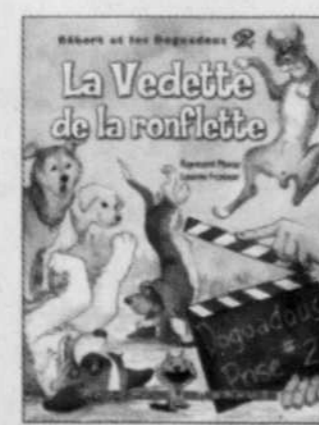


essais



Consultez
www.editionsboreal.qc.ca
pour l'horaire complet des signatures et des activités

jeunesse



• SALON DU LIVRE •

LITTÉRATURE FRANÇAISE

La belle humeur de Lydie Salvayre

GUYLAINE MASSOUTRE

Il a été sélectionné pour plusieurs prix, mais a-t-il fait peur? Cet excellent roman a des allures d'essai. Quelle est donc cette «méthode Mila» qui donne son titre au livre de Lydie Salvayre? C'est Mila contre Descartes, la voyante avec sa boule de cristal contre le logicien raisonnable.

Pourquoi ce tabac? Parce qu'une vieille dame geignarde vient troubler la retraite d'un misanthrope voué à la philosophie. C'est sa mère. Elle a commis l'erreur de venir mourir chez lui. Elle le dérange, l'encadre, l'ennuie dans tous les sens du terme. Il rage tel un lion en cage, mots qui riment avec village. Vous l'aurez deviné, tous les mots du français sont interpellés pour défaire ce gréquier.

Salvayre n'y va pas de main morte. Son personnage accompagne en bougon la décrépite de la dame tyrannique en train de faner. Pas un coin de sa nuque n'est tenu dans l'ombre. Il fulmine à en devenir dingue, tandis qu'il se dépense à la contenir insatisfaite. Jusqu'au jour où, au lieu de tuer quelqu'un, il rencontre Mila, qui lui brode un roman farfelu mais assez opaque sur ses origines andalouses pour qu'il se prenne au jeu des images et des songes habilement disposés.

L'inconcevable se produit: l'amateur des pensées rangées se trompe d'allée et passe derrière le miroir, entraînant la vieille dame dans un divertissement, cadeau soudain de jours enchantés.

Vivre, plutôt qu'exister

La méthode Salvayre a toutes ses lettres de noblesse. «*Existe-t-il des livres de philosophie qui nous préparent à mourir? Comment fait-on taire en soi cette terreur désespérée de finir en cendres dans le fond d'une urne?*» Elle y répond derrière le tain de la raison. Sous la glace, un volcan en activité. Les paradoxes abondent et rebondissent en métaphores, chaudes comme des petits pains: «*J'ai fait de substances qui me calent l'esprit.*» Or Mila sait les cuisiner.

La fable est décapante. Le *Debito* de Descartes, comme il est rebaptisé, fait l'objet de grandes envolées, de harangues oratoires, de perverses mises en pièce... sur un registre de langue image et familier. Aux pensées morigeanes, Salvayre oppose une fantaisie toute simple, tissée d'amitié, de solidarité simple et de douces complications. L'humour en découle avec des effigies. Son atavisme perd peu à peu son ire au profit d'un sourire. Il se déçoit. Aux villegaignes, le festival d'agresseurs, les rigolades épaisses, les mielleuses insinuations racistes: ils répondent présents aux abonnés.



Lydie Salvayre

N'en déplaise aux esprits chagrins, *La Méthode Mila* est la plus féconde leçon de vie accomplie par un écrivain puisse opposer. Il y a de la comédie classique sous cette fable contemporaine. On s'y sent bien jusqu'à la dernière ligne.

Collaboratrice du Devoir

LA MÉTHODE MILA
Lydie Salvayre
Le Seuil
Paris, 2005, 325 pages

LETTRES FRANCOPHONES

Double guerre

GUYLAINE MASSOUTRE

«*Je ne me souviens pas d'avoir entendu de déflagration. Un sifflement, peut-être, comme le crissement d'un tissu que l'on déchire, mais je n'en suis pas sûre*». Sur un roman, finalement attribué à Magus, de Sylvie Germain.



met à Khadra de camper solidement une enquête à rebours, en faisant la preuve que personne, au milieu de la guerre, ne peut éviter de s'y commettre à son tour.

Khadra signera son roman au Salon du livre. Sachez que les lycéens l'ont retenu pour choisir leur roman préféré, finalement attribué à Magus, de Sylvie Germain.

Soumission

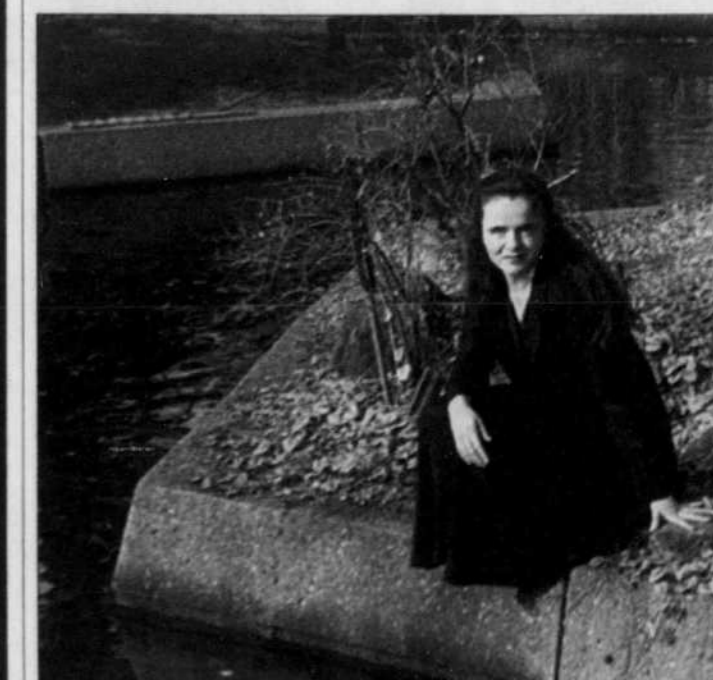
«*Vint le moment où la souffrance des autres ne leur suffit plus; il leur en fallut le spectacle*». On ne saurait mieux dire, surtout tout de go dans l'ouverture. Cet aplomb, c'est celui d'Amélie Nothomb. Revoyez sa juste incise: «*Là où on ne l'attendait pas. Acide sulfurique est le roman d'un jeu virtuel organisé dans un camp de concentration.*» Incroyable, mais vrai. Elle a osé profaner de son étrange rire, de son insolence, le paradigme de l'horreur absolue! En faire un terrain de jeu. Jusqu'ou peut aller le mauvais goût? Réponse: dans la parodie de la télé-réalité. Comme Roberto Benigni dans *La pie est belle*.

Evidemment, la critique est aisée. Le livre, assez insupportable, fait long feu. Le personnage de l'auteur, on aimerait le voir disparaître et le fusiller. Mais ce serait encore l'œuvre de l'horreur. La dénonciation par antiphrase est si raide, si vertigineuse, qu'il faut bien rendre quelques armes à celle qui tend les couteaux. Nous voilà plongés, à la lecture irritante, dans le monde virtuel dont se gavent les jeunes, après de ces hérissements des bas-fonds. Pannonique aime Kapo Zdena, non, vraiment? On aura beau détester, on se surprend à pouffer de rire. C'est si noir.

Collaboratrice du Devoir

L'ATTENTAT
Yasmina Khadra
Julliard
Paris, 2005, 268 pages

ACIDE SULFURIQUE
Amélie Nothomb
Albin Michel
Paris, 2005, 193 pages



Amélie Nothomb

Venez rencontrer les auteurs des éditions LES ALLUSIFS au Salon du livre de Montréal, stand 1008.

LES ALLUSIFS

félicitent
JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN,
lauréat du 41^e prix
France-Québec
Jean-Hamelin.

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN
lauréat du prix France-Québec Jean-Hamelin avec *Le jour des corneilles*
le vendredi 18 novembre de 17 h à 18 h
le samedi 19 novembre de 13 h à 14 h

PAN BOUYOUCAS lauréat du
Prix littéraire des collégiens du
Québec 2005 avec *Anna Pourquoi*
le samedi 19 novembre de 14 h à 15 h
le dimanche 20 novembre de 14 h à 15 h

HORACIO CASTELLANOS MOYA
invité d'honneur du Salon du livre
le vendredi 18 novembre de 17 h à 18 h
le samedi 19 novembre de 13 h à 14 h
le dimanche 20 novembre de 13 h à 14 h

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Les signatures Flammarion Québec

Stand 141

SYLVIE DUMONTIER / SHILVI

*Monoiseau
et
Popo part au vent*

vendredi 9 h 30 à 11 h 30
samedi 11 h 30 à 13 h 30
dimanche 11 h à 13 h
lundi 9 h 30 à 11 h 30



JOSÉE DI STASIO

A la di Stasio

samedi 15 h 30 à 16 h 30

CHRISTINE BROUILLET

Marie LaFlamme

samedi 12 h à 13 h



JUSTINE SAINT-LAURENT

Brute

dimanche 15 h à 17 h

CATHERINE BERGMAN

*« Il faut rester
dans la parade! »*

jeudi 17 h à 19 h
vendredi 13 h 30 à 15 h 30
samedi 13 h à 15 h et 18 h à 20 h



MARIE-PAULE DESSAINT

*Une retraite
heureuse?*

dimanche 13 h à 15 h

SYLVAIN LAROCQUE

Mariage gai

samedi 13 h 30 à 15 h 30



CAROLE FORTIN

Rêves prémonitoires

vendredi 15 h à 17 h
samedi 15 h 30 à 18 h
dimanche 15 h à 17 h

BRIGITTE LANGEVIN

S.O.S. cauchemars

vendredi 17 h à 19 h
samedi 15 h 30 à 18 h
dimanche 13 h à 15 h



NICOLE GRATTON

*L'Art de rêver
et
Les Secrets de la vitalité*

vendredi 19 h à 21 h
samedi 15 h 30 à 18 h

Flammarion
Québec

• SALON DU LIVRE •

ROMAN ANGLAIS

Les meilleurs ennemis du monde

Entretien avec Stephen Clarke, dont l'humour semble connaître un succès bien réel un peu partout dans le monde

CHRISTIAN
DESMEULES

Qu'elle soit militaire, politique ou gastronomique, la petite histoire de l'éternelle rivalité entre Anglais et Français pourrait compter aujourd'hui un nouveau chapitre: les aventures hilarantes d'un jeune cadre britannique (Paul West) expatrié au pays du roquefort et de la crotte de chien.

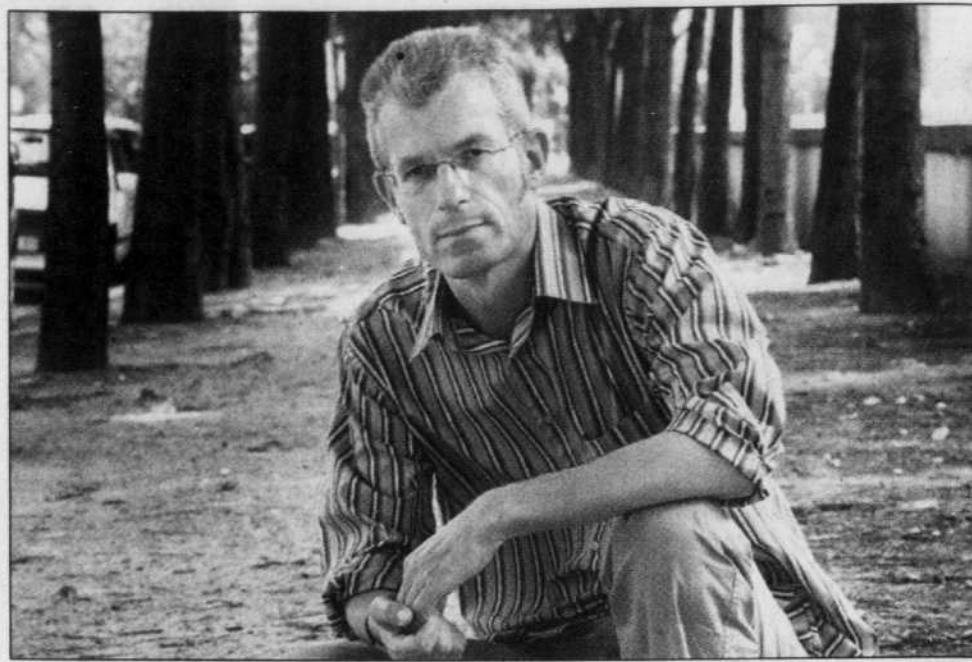
Attrapé à sa descente d'avion, l'auteur de cette comédie de mœurs parisienne était de passage à Montréal il y a quelques semaines. «Nouveau Peter Mayle» pour les uns, version masculine du *Journal de Bridget Jones* pour d'autres, l'humour de ce grand Anglais semble connaître un succès bien réel un peu partout dans le monde. Preuve, s'il en fallait une, de l'intérêt encore porté à la France... Journaliste anglais installé à Paris depuis dix ans, l'auteur de *God Save la France (Year in the Merde)*, dans sa version originale anglaise) traque l'humour et la différence culturelle, de l'usage du suppositoire en passant par les magouilles électro-rales, jusqu'aux charmes discrets de la lingerie féminine.

«Depuis Jeanne d'Arc, évoque Stephen Clarke dans un français impeccable, la France et l'Angleterre n'ont à peu près pas cessé de se taper sur la gueule, au propre ou au figuré. C'est de bonne guerre, ce sont des ennemis traditionnels.» Les meilleurs ennemis du monde?

Après avoir écrit deux romans qu'il n'arrivait pas à faire publier, il a vite réalisé qu'il lui faudrait offrir davantage qu'un bon livre pour réussir à se faire éditer. «A moins d'être une star du foot ou d'avoir déjà sorti avec Kate Moss, c'est presque devenu impossible», constate-t-il. Stephen Clarke décide donc de jouer le tout pour le tout, et de publier l'autobiographie d'un jeune auteur de 27 ans dont il aurait supposément fait la découverte...

Petite arnaque littéraire

Créer une vraie fausse maison d'édition, incarner le héros de son propre roman («A l'époque, je disais aux gens que tout était vrai dans le roman, mais que j'avais menti sur mon âge»), livrer lui-même ses



© ALASTAIR MILLER

Journaliste anglais installé à Paris depuis dix ans, Stephen Clarke est l'auteur de *God Save la France (Year in the Merde)*, dans sa version originale anglaise.

livres dans les librairies de la ville avec un chariot d'épicerie: Stephen Clarke a tout fait pour faire décoller sa carrière. *God Save la France*, plus tard récupéré par le circuit normal de l'édition, c'est aussi l'histoire d'un conte de fées et d'une petite arnaque littéraire.

Guide touristique nouveau genre ou sitcom abrasive, *God Save la France* traque la petite bête et suit les tribulations de Paul West à Paris en empruntant son regard d'étranger et sa naïveté maladroite. Et le menu est à l'avenant; Stephen Clarke a la dent longue et, comme tout humoriste qui se respecte, ne se prive pas de quelques facilités. Les petits cadeaux laissés sur les trottoirs (quinze tonnes chaque année) par quelques-uns des 200 000 chiens de Paris? «Deux cent mille, c'était plus que l'armée de Gengis Khan», s'exclame Paul West, handicapé visuel lorsqu'il s'agit d'éviter le faux pas.

La carte de séjour? Pas de problème pour son héros: «Il me suffisait de prendre mon passeport, mon contrat de travail, trois photos d'identité, une facture d'électricité récente et les certificats de mariage de tous les hamsters que j'avais possédés de

puis 1995, photocopiés sur du parchemin médiéval.»

Tout passe à la moulinette de l'humour: les relations hommes-femmes, le système de santé, l'agriculture et les centrales nucléaires, la porno française comme les interminables queues à la poste. Souvent provocateur et parfois outrancier, Stephen Clarke fait ce qui s'impose pour mettre les rieurs de son côté. Sur l'absence d'humour des Français, par exemple, qui explique parfaitement, aux yeux de Paul West, l'admiration qu'ils semblent vouer à l'humour britannique. Ou sur l'extrême droite: «Être fasciste, en France, est une forme de nostalgie.»

Humour britannique

Rarement interrogé sur l'aspect littéraire de son travail — il arrive d'ailleurs souvent, avoue-t-il, qu'on ne lui parle pas du tout de son roman —, Stephen Clarke a pourtant été formé en lettres à Oxford et revendique sa place au sein d'une solide tradition d'humour britannique.

Arrivé à l'écriture grâce à la semaine de 35 heures en France, une mesure sociale qui lui a permis de travailler moins et d'écrire plus, Ste-

phen Clarke cite d'emblée, parmi ses influences, Douglas Adams et son *Guide du voyageur galactique*. Mais c'est surtout l'humour ravageur d'un Jerome K. Jerome (*Trois hommes dans un bateau*) qui lui a montré le chemin, en plus du flottement subtil entre vérité et invention qui animait une bonne partie de son œuvre.

Est-ce l'art aiguisé du dialogue de Stephen Clarke? L'efficacité de son écriture? Les blagues déjà faites mille fois sur les Français arrivent encore à nous faire sourire. Et la suite de ce succès populaire franchement drôle, déjà parue en Grande-Bretagne? «La suite s'intitule *Merde Actually*», laisse tomber un Stephen Clarke tout sourire, sans en dire plus, qui jubile encore d'avoir réussi à trouver la voix et... le filon.

Collaborateur du Devoir

GOD SAVE LA FRANCE

Stephen Clarke
Traduit de l'anglais
par Léon Mercadet
Nil éditions
Paris, 2005, 362 pages

Olivieri
librairie • bistro

LECTURE

OLIVIERI-LE NOROÏT

ANTONIO D'ALFONSO
Un homme en trop

LOUISE COTNOIR
Les îles

JONATHAN LAMY
Le vertige dans la bouche

CLAUDE LATENDRESSE
Un bruit sourd entre les choses

JEAN-MARC LEFEBVRE
Les ombres lasses

ANIMATEUR

Paul Bélanger

OLIVIERI

Au cœur de la poésie

Dimanche 13 novembre
à 15 heures

Entrée libre

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

Olivieri
librairie • bistro

NOTRE MONDE EST-IL MENACÉ PAR LES EXCÈS DU MANAGÉRIALISME À L'AMÉRICAIN ?

CAUSERIE

À l'occasion de la parution de la 4^{ème} éd. du livre de Omar Aktouf, *Management entre tradition et renouvellement*, préfacée par Son Excellence le Dr Boutros Boutros Ghali, ex-secrétaire général de l'ONU.

« Ce livre attire notre attention [...] sur les graves dangers que fait courir à notre planète cette inexorable transformation de l'action de gérer en une poursuite éfrénée de l'enrichissement pour l'enrichissement, [...] la gestion et ses théories ne peuvent être efficaces que si elles sont au service de l'homme et d'une qualité de vie en harmonie avec la nature. [...] Il est grand temps de reconnaître toute la mesure de l'analyse si pertinente, si courageuse et si lucide que nous livre Omar Aktouf dans ce remarquable ouvrage. »

Dr B. B. Ghali, Paris, nov. 2005

Entrée libre
5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

Olivieri
librairie • bistro

OLIVIERI

Au cœur de la littérature

Lundi 14 novembre
à 19 heures

Entrée libre

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

Olivieri
librairie • bistro

Dans le cadre des Lundis du
CRILCO, Université de Montréal

CAUSERIE

avec
MATHIEU ARSENAULT
Un athlétisme grammatical

MATHIEU ARSENAULT est né à l'été 1976 point après avoir fait des études de deuxième cycle en littérature comparée ouvrir la parenthèse Université de Montréal point il a terminé un doctorat sur le lyrisme paraît-il au même département de la même institution point son livre, *Album de finissants Triptyque virgule* 2004 donne la parole à des élèves du secondaire où ceux-ci évoquent expriment leur désarroi entre autres point Arsenault est un jeune homme qui s'épuise point

ANIMATEUR

Catherine Mavrikakis
Avec le soutien du Conseil des Arts du Canada

AU SALON DU LIVRE EUROPE(A) : LE RENDEZ-VOUS DU LIVRE EUROPÉEN !

L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la République tchèque et la Suisse vous présentent la diversité de la littérature européenne sur leur stand officiel Europe(a) -959- tenu par la librairie Olivieri.

LECTURE À LA LIBRAIRIE

Samedi 19 novembre
à 14 heures

JULIA SCHOCH est née en 1974 et vit actuellement à Potsdam.

PATRICK MCGUINNESS vit à Cardiff au Pays de Galles.

AMÉLIE PLUME est née en Suisse et vit partiellement à Montréal

MERCEDES ABAB est née à Barcelone en 1961.

OLIVIERI

Représente
7 pays européens
au KIOSQUE 959

Entrée libre
5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

• SALON DU LIVRE •

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Bosnia mon amour

Madeleine Gagnon, entre le combat humaniste et l'invention du roman

CHRISTIAN DESMEULES

Devant un micro neuf et une vieille enregistreuse, à la fois calme et frémissante, révoltée sans colère, Madeleine Gagnon s'enthousiasme et s'insurge. *Je m'appelle Bosnia*, son nouveau roman, semble boucler une aventure qui dure depuis de longues années. Rencontrée dans les bureaux de son éditeur à la sortie du roman, elle revient sur la genèse d'un livre qui expose les plaies ouvertes ou invisibles de la guerre civile qui a déchiré l'ex-Yougoslavie, et plus particulièrement la Bosnie — un petit pays qu'elle connaît et qui fait battre son cœur depuis longtemps.

Lauréate du prix Athanase-David 2002, poète, essayiste, romancière et nouvelliste, Madeleine Gagnon a porté tour à tour, depuis 1969, tous les chapeaux de l'écriture. Profondément engagée dans l'art de la parole, humaniste et forcément féministe, elle choisit cette fois, en utilisant les moyens dont dispose la fiction, d'explorer la face claire de la nuit (Lorand Gaspar).

Avec ses boucles noires et ses yeux de braise en amande, étudiante de philosophie à l'Université de Sarajevo, Bosnia, l'héroïne du roman de Madeleine Gagnon, est une brillante jeune femme polyglotte brisée par la folie de la guerre. Entre le viol de ses quatorze ans, la mort de son père, son séjour dans la milice bosniaque, la disparition de son frère et la folie timuette de sa mère, «sa jeunesse était passée comme une ombre». Et c'est dans l'urgence de fuir l'odeur de la mort, des viols et des obus, poussée par un immense besoin de calme, de beauté et d'amour, que Bosnia choisit de prendre la route vers l'avant.



Madeleine Gagnon

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'exil et l'émancipation

«S'appeler Bosnia, c'était se donner une nouvelle vie sans trahir l'ancienne, c'était quitter son pays sans l'abandonner tout à fait.» Un symbole fort et une nécessité. Mais c'est surtout à travers l'amitié et l'amour que renaîtra Bosnia. Et dans l'exil, puisqu'elle prendra d'abord le chemin de la France avec son fiancé Adem. Depuis Lyon, en route pour Paris, ils feront un détour vers la Méditerranée et Manosque (pèlerinage doré au pays de Giono). A Paris, le couple sera hébergé par le frère d'un bijoutier bosniaque, devenu chef de guerre et protecteur du couple, et par son épouse juive survivante d'Auschwitz — une autre tragédie qui hante la mémoire du XX^e siècle. Un roman de toutes les co-

lères, où Dieu en prend pour son rhume (qu'on l'appelle Yahvé ou Allah). Une histoire, qui plus est, dans laquelle les hommes n'ont pas forcément le plus beau des rôles — surtout lorsqu'ils se servent de leur sexe comme d'une arme et de la religion comme d'une camisole de force.

Poursuivant sa route, le couple choisira de tourner le dos à l'Europe, «cette vieille terre de guerres commencées de sang millénaire», et de traverser l'Atlantique jusqu'à Montréal, où Adem poursuivra des études de droit international. Installée à Rimouski chez une amie, après Montréal, Bosnia, qui veut devenir «médecin des esprits», apprenant le monde et le Québec par les livres, choisira de devenir écrivaine et d'inventer elle-même ce qui sera

peut-être le plus beau chapitre de sa vie: *Les Oiseaux de Squatec*.

Roman d'une émancipation, *Je m'appelle Bosnia* est un grand pas vers la liberté d'être soi et le choix volontaire du bonheur possible. Celui aussi d'une venue à l'écriture. L'histoire brûlante d'une jeune femme intelligente et sensible qui trace son propre chemin. Ce que résume bien une phrase, citée par la jeune héroïne dans le roman, de *L'Entretien dans la montagne* de Paul Celan: «Moi en chemin vers moi, là-haut.»

Ceux qui ont lu *Les Femmes et la Guerre* (VLB, 2000), un essai percutant, plein de rage et de beauté, de désolation et d'espoir, qui témoignait de la condition des femmes dans une poignée de pays meurtris par la violence et la destruction (Macédoine, Kosovo, Bosnie-Herzégovine, Israël-Palestine, Liban, Pakistan et Sri Lanka), ceux-là se souviendront peut-être du récit de l'une des femmes rencontrées par Madeleine Gagnon et Monique Durand en Bosnie-Herzégovine.

C'est à elle, cette jeune femme qui s'appelle Mirheta dans la vraie vie, et à sa fille, que Madeleine Gagnon dédie son roman. Là-bas, écrivait-elle, «devant les ruines de pierres, de béton et d'âmes, sur le petit pont enjambant la Miljacka, je me promets d'écrire Sarajevo, mon amour.»

Le goût du roman

Et pourquoi avoir choisi d'en faire une fiction? Qu'est-ce que le roman peut dire de plus? «J'ai voulu lui donner un destin heureux, avoue simplement l'écrivaine. Ce qui n'est pas vrai dans la vie, puisque ce qu'elle vit maintenant à Sarajevo est encore très difficile. Dans les faits, elle n'a pas pu quitter son pays et devenir réfugiée. Face à l'horreur de la guerre et des conséquences de la guerre pour ces personnages, de leur inven-

ter un destin qui serait davantage du côté du bonheur, c'est presque — je dis bien presque — une façon pour moi de conjurer les mauvais sorts de la mort et de la guerre. Même si c'est toujours présent en eux.»

Mais il y avait aussi le besoin d'investir une grande part d'elle-même, ce que ne permettait pas l'essai ou le reportage. Cette part qui invente des mondes et qui ne peut pas se contenter du réel.

A quand un livre sur Sarajevo? Car elle est fascinée depuis toujours par ce coin du monde où semble battre le cœur de l'Occident et par ces Européens complexes, à la richesse culturelle immense, que sont les Bosniaques («Il faut voir, dit-elle, à quoi on s'at-

taquait quand on voulait les détruire, eux, ce qu'on voulait briser...»). Un jour, peut-être...

Lectrice infatigable, professeure invitée, écrivaine en résidence ou voyageuse lucide, Madeleine Gagnon a plus que jamais des idées pleines la tête et le goût des voyages chevillé au corps. «Et j'ai tout mon temps!», lance-t-elle enfin, les bras ouverts devant cette évidence et du feu dans le regard.

Collaborateur du Devoir

JE M'APPELLE BOSNIA
Madeleine Gagnon
VLB éditeur
Montréal, 2005, 236 pages

PALMARÈS LIVRES ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 25 au 31 octobre 2005

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 COMME UNE ODEUR DE MUSCLES Fred Pellerin (Planète rebelle)	1 JACQUES DEMERS EN TOUTES LETTRES Mario Leclerc (Stanké)
2 HARRY POTTER ET LE PRINCE DE... J.K. Rowling (Gallimard)	2 ASTÉRIX T. 33 LE CIEL LUI TOMBE... R. Goscinny / A. Uderzo (Hachette)
3 GOD SAVE LA FRANCE Stephen Clarke (Nil)	3 RENÉ LÉVESQUE T. 4: L'HOMME BRISÉ Pierre Godin (Boréal)
4 MEURTRES À LA CARTE Kathy Reichs (Robert Laffont)	4 RECETTES DE JANETTE Janette Bertrand (Libre Expression)
5 ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR Francine Ruel (Libre expression)	5 PETIT LIVRE DU SUOOKU Peter Sinden (Hors-Collection)
6 LE SOUFFLE DES DIEUX Bernard Werber (Albin Michel)	6 LE GUIDE DU VIN 2006 Michel Phaneuf (Homme)
7 NOIR DESTIN QUE LE MIEN Massoud Al Rachid (Lemac)	7 ALIMENTS CONTRE LE CANCER Richard Béliveau (Trécaré)
8 ANGES ET DÉMONS Dan Brown (JC Lattès)	8 INDE, SUR LA ROUTE DES JEUNES... Collectif (Sylvain Harvey)
9 DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE... Fred Pellerin (Des plaines)	9 LA VIE EN ROSE Collectif (Remue-Ménage)
10 AVANT LE GEL Henning Mankell (Seuil)	10 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ Pierre Morency (Transcontinental)

LIVRE DE POCHE	NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE
1 AMOS DARAGON T. 9 Bryan Perro (Intouchables)	1 WHITEOUT Ken Follet (Nal)
2 BOIS TON THÉ FORT, TU VAS PISSER... Fred Pellerin (Sarrazine)	2 STATE OF FEAR Michael Crichton (Harpercollins)
3 LEONS T. 6 Mario Francis (Intouchables)	3 INSIDE OUT Nick Mason (Phoenix)
4 DA VINCI CODE Dan Brown (Pocket)	4 A BREATH OF SNOW AND ASHES Diana Gabaldon (Doubleday Canada)
5 AMOS DARAGON T. 8 Bryan Perro (Intouchables)	5 UNEXPECTED BLESSINGS Barbara Taylor Bradford (St. Martin's Press)
6 UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI Gil Courtemanche (Boréal)	6 TWISTED Jonathan Kellerman (Ballantine)
7 UN PETIT PAS POUR L'HOMME Stéphane Dompière (Québec Amérique)	7 KNIFE OF DREAMS Robert Jordan (Tor)
8 HISTOIRE DE PI Yann Martel (XYZ)	8 STAR WARS: LABYRINTH OF EVIL James Luceno (Ballantine)
9 ET SI C'ÉTAIT VRAI Marc Lévy (Pocket)	9 LONDON BRIDGES James Patterson (Warner Books)
10 DERNIER CONTINENT François Awaré (Intouchables)	10 FREEDOMLAND Richard Price (Dell)

Séances de signature au Salon du livre de Montréal

<p>JACQUES SALOMÉ <i>N'oubliez pas l'éternité</i> JEUDI 17 NOVEMBRE De 18h à 19h VENDREDI 18 NOVEMBRE De 15h à 17h • De 19h à 21h SAMEDI 19 NOVEMBRE de 14h à 16h DIMANCHE 20 NOVEMBRE de 14h à 16h</p>	<p>PATRICE LEVALLOIS <i>Le jeu du Tao</i> VENDREDI 18 NOVEMBRE 17h • Animation Le Jeu du Tao De 18h à 19h</p>	<p>JEAN MOUTTAPA <i>Religions en dialogue</i> SAMEDI 19 NOVEMBRE 14h • Débat: Les religions du Livre De 16h à 17h DIMANCHE 20 NOVEMBRE De 15h à 16h</p>	<p>MAURICE G. DANTEC <i>Cosmos Incorporated</i> SAMEDI 19 NOVEMBRE De 14h à 16h DIMANCHE 20 NOVEMBRE De 14h à 16h</p>
<p>GILLES DOSTALER <i>Reynes et ses combats</i> SAMEDI 19 NOVEMBRE De 13h à 14h DIMANCHE 20 NOVEMBRE De 13h à 14h</p>	<p>STÉPHANE DESMEULES <i>Les quartiers de l'étrange</i> SAMEDI 19 NOVEMBRE De 16h à 17h DIMANCHE 20 NOVEMBRE De 16h à 17h</p>	<p>DENISE BOMBARDIER <i>Et quoi encore!</i> SAMEDI 19 NOVEMBRE De 16h à 17h30 DIMANCHE 20 NOVEMBRE De 16h à 17h30</p>	<p>Albin Michel Stand 641</p>

VENEZ RENCONTRER AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

<p>Michael Morpurgo auteur d'une centaine de livres, traduit dans le monde entier et couronné par de nombreux prix littéraires <i>Soldat Peaceful</i> <i>Le Royaume de Kensuké</i> <i>Le Roi de la forêt des brumes</i> Gallimard Jeunesse le vendredi 18 novembre de 12 h 30 à 13 h le samedi 19 novembre de 14 h 30 à 15 h 30 le dimanche 20 novembre de 13 h 30 à 14 h 30 le lundi 21 novembre de 12 h 45 à 13 h 30</p>	<p>PEF Le grand classique de la littérature enfantine, <i>La belle lisse poire du prince de Motordu</i>, célèbre ses 25 ans ! Pour fêter cet anniversaire Pef nous offre trois nouveautés : <i>L'ami vert cerf du prince de Motordu</i>, <i>Les jeux du prince de Motordu</i> et <i>Le Théâtre de Motordu</i> Gallimard Jeunesse le samedi 19 novembre de 15 h 30 à 16 h 30 le dimanche 20 novembre de 15 h 30 à 16 h 30 le lundi 21 novembre de 10 h 30 à 11 h 30</p>	<p>Sylvie Brien Les enquêtes de Vipérine Maltais <i>T.1 Mortels Noëls</i> Gallimard Jeunesse le vendredi 18 novembre de 11 h 45 à 12 h 30 le samedi 19 novembre de 13 h 15 à 14 h</p>	<p>Thomas Gunzig <i>KURU</i> Au diable vauvert il est aussi l'auteur de <i>Mort d'un parfait bilingue</i> Le plus petit zoo du monde en Folio le samedi 19 novembre de 15 h à 16 h</p>
--	--	---	--

• SALON DU LIVRE •

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Guèvremont sans Survenant

LOUIS CORNELIER

Malgré un récent film à succès qui a remis son Grand-dieu-des-routes au goût du jour, Germaine Guèvremont est une écrivaine plutôt oubliée. *Le Survenant*, et ce n'est que justice, est assez fréquemment enseigné dans les cégeps, mais la postérité de sa créatrice se résume à peu près à cet hommage scolaire. À l'époque, laisse-t-on ainsi entendre, ce fut un bon livre.

Germaine Guèvremont, pourtant, mérite mieux. Romancière délicate et sensible d'un terroir plus réaliste que fantasmé, elle a fait du Chenal du Moine un microcosme révélateur de toute la densité de l'expérience humaine. Son *Marie-Didace*, suite du célèbre *Survenant*, est un grand roman, probablement son meilleur, qui transcende le registre terroiriste pour accéder au statut de chant universel exprimant le désarroi des humains devant les choses qui s'en vont. Cette œuvre de 1947, récemment réimprimée avec une magnifique couverture de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté dans la collection «Bibliothèque québécoise», n'a rien perdu de sa puissance.

Beaucoup moins connu, le recueil de «paysanneries» et de contes intitulé *En pleine terre*, d'abord publié en 1942 et réédité chez Fides en 1955 et en 1976, vient, quant à lui, de faire son en-

trée dans la même collection. Le monde qu'il met en scène est celui du Chenal du Moine et de la famille Beauchemin avant le passage du Survenant. On y rencontre un Amable passionné, eh oui, envers sa Phonsine, une mère Beauchemin épuisée et en prière, un père Didace brisé par la mort de son petit Ephrem, des frangines vieilles filles tourmentées de désir pour un homme engagé... Du drame rural, donc, mais aussi un humour paysan fait de petites mesquineries solubles dans une franche convivialité. À cet égard, le récit du passage devant le juge de paix du père Didace et de Pierre-Côme Provençal, accusé d'avoir tué le chien du premier, est un savoureux morceau d'anthologie.

Sans avoir la même valeur littéraire que *Le Survenant* ou *Marie-Didace*, *En pleine terre*, malheureusement privé de présentation dans cette édition, reste l'œuvre d'une grande écrivaine qui savait que le monde, tout le monde, sa profondeur et son humanité se trouvent aussi et d'abord dans cette pleine terre qu'est notre cour, hier comme aujourd'hui.

Collaborateur du Devoir

EN PLEINE TERRE

Germaine Guèvremont
Bibliothèque québécoise
Montréal, 2005, 144 pages



Jean-Nicolas Verreault dans *Le Survenant*, réalisé par Éric Canuel.

SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

ESSAI

Lire tout petit et toute la vie

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

Les statistiques révélant les habitudes de lecture chez les jeunes ont toujours de quoi mettre la mort dans l'âme. S'ils ne lisent pas, comment les aider à plonger dans les pages avec délice?

Spécialiste de la lecture pour les enfants, l'auteure Rolande Causse recommande de plonger les petits dans un bain de lecture aussi tôt qu'à... deux mois, bien avant qu'ils ne puissent même songer à mâchouiller un coin de bouquin. «*Dès deux mois, le parent donne le biberon puis, lorsque le bébé est encore éveillé, il peut engager une lecture en théâtralisant*», explique-t-elle dans un entretien accordé le mois dernier au magazine français *Lire*. «*C'est un temps privilégié de douceur avec l'adulte: bercé par la voix, l'enfant écoute, touche, regarde le livre.*»

Son tout dernier ouvrage, *Qui lit petit lit toute la vie*, constitue une mise à jour de la *Bibliothèque idéale de vos enfants*. Après une trentaine d'années de travail auprès des bambins, l'auteure a pointé quelques classiques qui pourraient contribuer à «une éducation quotidienne de la lecture partagée».

Les trucs sont innombrables dans ce guide pour futurs adeptes de la lecture. Pour les non-initiés, les récalcitrants et les gourmands, les conseils pratiques abondent. Instaurer un jour de la lecture une fois par mois, programmer une période de vingt minutes de lecture orale

dans un coin coussins de la classe tous les après-midi, ne pas négliger les livres-CD, moins intimidants pour les plus craintifs. Et puis abonner les petits à une revue livrée chaque mois par le facteur, fréquenter les bibliothèques, laisser traîner des livres un peu partout, lire à plusieurs voix pour mettre un brin de théâtre dans l'opération.

«*Il faut à un enfant entre un et trois ans pour une parfaite aisance, c'est-à-dire que la lecture soit entrée dans les automatismes et ne constitue plus un effort*», explique encore Rolande Causse dans *Lire*.

Le guide de l'auteure est parsemé de savoureuses anecdotes qui viennent appuyer le propos. Par exemple, sur le petit Jonathan de trois ans, qui raffole de ses albums. Quand un jour on lui refuse un moment de lecture, par manque de temps, il traîne sa moue boudeuse dans la maison en criant: «*Je n'ai plus de moments mémorables!*»

Interloquée de retrouver ce mot dans son vocabulaire, sa mère devait l'interroger ensuite et se rendre compte qu'il était tout droit tiré d'un de ses albums, et que la langue des livres venait ainsi de traverser celle de la vie.

Le Devoir

QUI LIT PETIT LIT TOUTE LA VIE

Rolande Causse
Albin Michel
Paris, 2005, 352 pages

Les Éditions du Noroît
Prix Alain-Grandbois de l'Académie des Lettres du Québec

lauréat

finalistes

Robert Melancon Le paradis des apparences	Michel Leclerc Le livre de l'échoppe	Bahman Sadighi Semences, syllabes

Prix littéraire des collégiens

Gagne un séjour au festival de France

Un prix littéraire décerné par les collégiens et récompensant une **ŒUVRE ORIGINALE DE FICTION QUÉBÉCOISE**

Le dévoilement des titres des romans en lice pour l'obtention du Prix littéraire des collégiens 2006 aura lieu à l'**AGORA** du **SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**, à la Place Bonaventure

le VENDREDI **18 NOVEMBRE 2005**, À 11H15 AM

www.prixlitterairedescollégiens.ca

LE DEVOIR FONDATION Marc Bourgie BANQUE NATIONALE CRILCO RADIO Première Chaîne

Culture et Communications Québec Éducation Québec GROUPE SCARBINI

Des livres... et des rencontres flamboyantes!

Les 400 coups **STAND 511**

ISABELLE ARSENAULT	PIERRE PRATT
JUDITH BOIVIN-ROBERT	BRUCE ROBERTS
PIERRETTE DUBÉ	ROGÉ
CHRISTIANE DUCHESNE	PAUL ROUX
VIRGINIE EGGER	LOLITA SÉCHAN
JEAN-PAUL EID	BADIËA SEKFALI
ÉLISABETH EUDES-PASCAL	CLAUDIE STANKÉ
FRANÇOIS GRAVEL	BRUNO ST-AUBIN
CAROLINE HAMEL	PIERRE M. TRUDEAU
FRANÇOISE LEPAGE	DANIELLE VAILLANCOURT
DANIELLE MARCOTTE	
JANICE NADEAU	
RAYMOND PLANTE	

PIERRE YERGEAU
LES AMOURS PERDUES ROMAN 96 pages; 14,95 \$

Un roman où triomphe une écriture faite de trouvailles et de fulgurances. Le cycle abitibien de Yergeau est une leçon de littérature

L'instant même félicite Pierre Yergeau, lauréat du Prix Ringuet de l'Académie des Lettres du Québec.

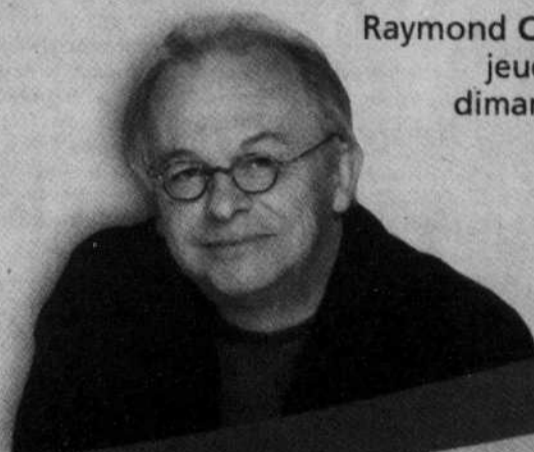
Vous adorez la littérature? La Première Chaîne aussi.

Venez rencontrer vos animateurs et leurs invités
lors des émissions diffusées en direct du Salon du livre.

Stand 905



Michel **DÉSAUTELS**
jeudi 15h



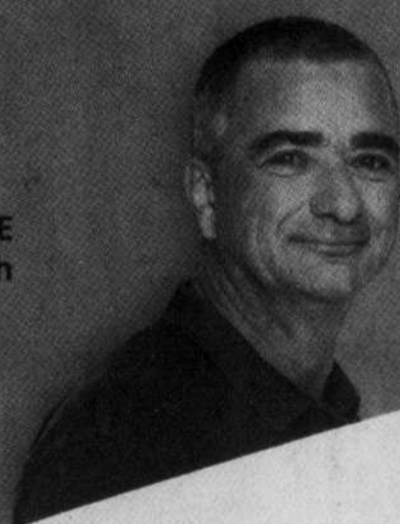
Raymond **CLOUTIER**
jeudi 20h et
dimanche 16h



Marie-France **BAZZO**
vendredi 9h



Valérie **LETARTE**
vendredi 19h



Michel **LACOMBE**
samedi 14h



Franco **NUOVO**
dimanche 14h

• SALON DU LIVRE •

LITTÉRATURE JEUNESSE

Youppi! on va au Salon!

ANNE MICHAUD

Parmi les nouveaux titres parus cet automne chez les éditeurs québécois pour la jeunesse, voici quelques suggestions d'albums pour les 2 à 12 ans.

Pour les bouts de chou

Cet automne, les Éditions Dominique et compagnie ont publié quelques albums grand format absolument extraordinaires: *Un grand-papa en or*, *Le Trésor de Jacob*, *Le monstre qui aimait trop les livres* et *Une petite fille venue d'ailleurs* sont tous magnifiquement écrits et superbement illustrés par certains des meilleurs auteurs et illustrateurs du Québec. Que vous choisissiez l'un ou l'autre, vous aurez entre les mains un livre qui deviendra sans aucun doute l'un des préférés de vos enfants ou de vos petits-enfants (quatre ans et plus, 34 pages).

C'est aussi chez Dominique et compagnie que Marie-Louise Gay publie la série Stella, dont le plus récent, *Stella princesse de la nuit* (2004), vient de remporter le prestigieux prix Alvine-Bélisle, qui lui sera remis durant le Salon du livre de Montréal. Cet automne, Marie-Louise Gay signe un autre petit bijou intitulé *Caramba*, qui raconte l'histoire d'un petit chat qui voudrait bien savoir voler comme tous les autres chats... (trois ans et plus, 32 pages).

Les Pas de mon papa (Imagine), de François Barcelo et Marc Mongeau, est un petit livre tout mignon qui énumère les hypothèses farfelues échafaudées par un petit garçon dont le papa est en retard pour le souper. Peut-être s'est-il trompé de maison? Ou s'est-il fait voler son pantalon? Doit-il affronter des bandits? Ou bien combattre un incendie? Ouf, finalement, papa arrive (deux ans et plus, 24 pages).

Pour apprendre à se connaître

Un corps, c'est formidable! Ça permet de sauter, de courir, de donner des caresses et des bisous, etc. Quand on a cinq ou six ans, on est généralement fasciné par son propre corps et celui de nos copains! Gilles Tibo l'a compris et a écrit *Le Corps du Petit*

Bonhomme (Québec Amérique) pour expliquer et rendre hommage à toutes les parties du corps, même les moins glorieuses, comme les orteils et les fesses. Il en profite aussi pour introduire en douceur et avec subtilité des concepts tels que la conscience et la mort (cinq ans et plus, 48 pages).

Avec son corps et son imagination, Louna rêve de faire de grandes et belles choses! Dans *Je suis Louna et je suis une artiste* (Québec Amérique), la petite Louna imagine tour à tour qu'elle est magicienne, musicienne, comédienne, peintre, etc. Impossible? Mais non puisque tout est possible dans nos rêves (trois ans et plus, 32 pages).

Pour les jeunes curieux

Malgré l'abondance de livres consacrés aux animaux déjà sur le marché, certains éditeurs arrivent encore à innover. Chez Hurtubise HMH, par exemple, on vient de publier une série d'albums de petit format dont les couvertures reproduisent les différents types de protection qui recouvrent la peau des animaux. *Les Animaux à poils*, *Les Animaux à plumes*, *Les Animaux à écailles* et *Les Animaux gluants* sont à la fois amusants et très instructifs. On y apprend par exemple que la peau des grenouilles est toujours humide parce qu'elle est recouverte de mucus et que chaque tigre est identifiable grâce à son pelage facial. La mise en page dynamique présente un bon équilibre entre le texte et les illustrations, dont certaines sont absolument spectaculaires (sept ans et plus, 34 pages).

La nouvelle collection «Curieux de savoir +++» des Éditions Dominique et compagnie est conçue pour répondre aux questions des petits curieux sur des sujets aussi variés que les arts, la nature et les êtres humains dans un contexte québécois d'hier et d'aujourd'hui. Chaque sujet est abordé par le biais d'un récit, d'informations, de photos, d'illustrations et de jeux d'observation. De plus, des liens Internet sont

disponibles pour fournir des informations et des activités pédagogiques supplémentaires en rapport avec chacun des sujets présentés. Les trois titres disponibles pour le moment sont *Le Cirque*, *Le Castor* et *Les Moccassins* (sept ans et plus, 32 pages).

Pour découvrir d'autres cultures

Rien de mieux que les contes pour découvrir d'autres cultures! Les Éditions Les 400 Coups proposent à cet effet la collection «Monstres, sorcières et autres féeries», à laquelle s'ajoutent cet automne deux titres, *L'Affreux* et *Hedidwan*. Librement adapté d'une légende amérindienne, *L'Affreux* est en quelque sorte l'équivalent amérindien de *La Belle et la Bête*, alors qu'*Hedidwan* est un conte traditionnel algérien qui ressemble aux *Trois petits cochons* (cinq ans et plus, 32 pages).

Pour apprendre l'histoire

Pas facile de raconter des événements historiques tragiques aux enfants! Certains auteurs y parviennent pourtant avec brio. Ainsi, dans *Le Tricycle de Shinichi* (Les 400 Coups), Taisuharu Kodama raconte l'histoire d'un petit garçon qui était tout heureux d'avoir reçu un tricycle. Malheureusement, on était le 6 août 1945 et Shinichi habitait Hiroshima... (huit ans et plus, 32 pages). Dans la même veine, quoiqu'il ne s'agisse ni d'un album ni

d'une nouveauté, je vous suggère très fortement *La Valise d'Hana* de Karen Levine (Hurtubise HMH, 2003), qui raconte l'histoire d'une petite fille juive, Hana Brady, qui mourut dans un camp durant la Seconde Guerre mondiale et dont la valise, identifiée à son nom, aboutit un jour dans un musée japonais consacré à l'Holocauste (neuf ans et plus, 152 pages). Dans les deux cas, il s'agit d'histoires bouleversantes mais vraies qui ouvrent la porte à un dialogue essentiel avec les enfants à propos des guerres d'hier et d'aujourd'hui.

Pour le plaisir de la rigolade

Dans *Mon grand frère le zombi* (Les 400 Coups), la petite Léa, qui a six ans, voudrait bien que son grand frère Florent, qui en a dix-huit, s'intéresse à elle de temps en temps. Mais Florent est bien trop occupé à dormir et à faire de la musique avec ses copains pour s'occuper de sa petite sœur... jusqu'au jour où papa et maman font appel à la jolie Emilie pour garder Léa! Notons que cet album constitue la première incursion de l'illustrateur Jean-Paul Eid dans le monde de la littérature jeunesse et que c'est une belle réussite; espérons qu'il aura envie de recommencer (quatre ans et plus, 32 pages).

Dominique Demers, qui est probablement l'auteur québécois le plus appréciée des enfants, offre cet automne à ses plus jeunes fans un album adorable intitulé *Pétunia, princesse des pets* (Dominique et compagnie). La princesse Pétunia, ordinairement parfaite en tous points, se met un jour à péter! Au début, il ne s'agit que d'un tout petit prout, mais bientôt ses pétarades deviennent une véritable calamité qu'aucune potion ni aucune intervention ne parviennent à juguler. Plus le temps passe et plus Pétunia péte! Jusqu'au jour où Gaston, le fils d'une servante, affirme avoir trouvé la cause et le remède à cette situation embarrassante (trois ans et plus, 32 pages).

Finalement, je ne sais pas si Elise Gravel a vu le documentaire *Super Size Me*, mais on jurerait qu'elle s'en est directement inspirée pour écrire et illustrer *Bienvenue chez Big Burp* (Imagine). Dans ce livre au style indéfinissable, à mi-chemin entre l'album illustré et la bande dessinée, elle dénonce avec beaucoup d'humour et une bonne dose de cynisme les piètres qualités nutritives de la restauration rapide ainsi que le lavage de cerveaux qu'on fait subir aux jeunes qui y travaillent. Hé! Toi, le jeune! Si tu veux avoir l'air cool, avoir des tas de copains et devenir obèse, viens vite travailler chez «Big Burp», où ton premier job minable t'attend (huit ans et plus, 32 pages).

Bon Salon du livre!

Collaboratrice du Devoir

Les Éditions du **Noroît**
Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre

stand
1076

Louise Cotnoir
Les îles

Jean-Marc Lefebvre
Les ombres lasses

www.lenoroit.com

Des livres...
et des rencontres éclairantes!

Les 400 coups **STAND 511**

BENOÎT DAGENAI **PIERRE PAGEAU**
HÉLÈNE DESJARDINS **RAYMOND PLANTE**
ÉLISABETH EUDES-PASCAL **GUÉNAËL REVEL**
LUC GIARD **MARCEL SAUCIER**
KATY LEMAY **CHRISTIAN TÉTREULT**
ROGER LEMOYNE **POL TURGEON**
YVES LEVER **JEAN-MARC VALLÉE**

LINO
ANDRÉ MAROIS
ALEXIS MARTIN

JEAN-MARC VALLÉE
MIEUX LA SÉLÉCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MONTRÉAL

C.R.A.Z.Y.
LE SCÉNARIO

Découvrez nos nouveautés **ROMANS**

Accents
du Canada français

Lili Maxime
Ma sœur Louanne
La Sang-mêlé du bayou
La Grande Marée

Gilles Dubois
L'homme aux yeux de loup
Éditions David

Michèle Matteau
Un doigt de brandy dans un verre de lait chaud
Prix Christine-Dumitriu-Van-Saanen
Éditions L'Interligne

Vittorio Frigerio
Nafragé en terre ferme
Éditions Prise de parole

RÉCF
www.recf.ca
14 éditeurs sous une même bannière

Relations
société politique religion

NUMÉRO 704
NOVEMBRE 2005

Dossier
Les dérapages pharmaceutiques

Artiste invitée:
Johanne Bouchard

À lire dans ce numéro

- À qui profitent les médicaments?
- Entrevue avec Jean-Claude St-Onge
- Contre l'apartheid sanitaire, par Françoise Nduwimana
- Inéluctable finitude, par Raymond Lemieux
- L'Église comme épouvantail, par Jean-Philippe Warren
- Voyage d'essoufflé, texte et illustration de Pascale Quiviger

DISPONIBLE EN KIOSQUES ET EN LIBRAIRIES
www.revuerelations.qc.ca

• SALON DU LIVRE •

LITTÉRATURE JEUNESSE

Baby-boom chez les vedettes d'albums

Après Madonna et Britney Spears, voilà que la sorcière Cardamome et la princesse Finemouche se mettent en tête de procréer.

CAROLE TREMBLAY

Tous les fans de Babette Cole savent qui est la fameuse princesse Finemouche. Après avoir fait suer tous les prétendants que son père lui présentait dans le premier épisode de ses aventures, cette farouche partisane du célibat rêve d'avoir un bébé. Son souhait est exaucé accidentellement et, bien sûr, sans qu'aucun prince soit mêlé à l'histoire. À la suite d'un malentendu au téléphone, l'épicière royal livre à Finemouche un sachet de gelée de bébé instantanée à la place d'un sachet de gelée de baies instantanée. Après avoir ajouté un demi-litre de lait et beaucoup de poivre à la préparation, la princesse se retrouve subitement mère d'un gros poupon. Le monstre devient illico la terreur du royaume. Enlèvement, dragons apprivoisés, coup d'Etat et exposition d'art contemporain sont au programme de cet album complètement délirant. On est loin, très loin même, de l'ode poétique à la maternité, mais on s'amuse du début à la fin. Du Babette Cole à son meilleur.

Cardamome la sorcière avait déjà conquis bien des cœurs avec son premier livre, un album éponyme, comme on dit dans le monde du disque. C'est avec bonheur qu'on retrouve la jolie brunette dans *Le Fils de la sorcière Cardamome*. Dans le premier, elle faisait la rencontre d'un fermier qui lui expliquait comment fabriquer les bébés. Sur la dernière page, on pouvait voir la charmante sorcière survoler la ville sur son balai, la silhouette déjà bien ronde. Dans le tout nouvel album, on la retrouve à la veille d'accoucher, toujours aussi candide et amoureuse de son romantique fermier. La reine des sorcières, qui n'apprécie pas du tout ce mariage interracial,

envoie trois de ses espionnes veiller à ce que l'enfant horriblement humain ne s'avise jamais de faire de la magie. Les émissaires ont beau être moches et méchantes, elles finissent évidemment par se laisser attendrir par le marmot. La finale réserve une surprise que je me garderai bien de révéler. Les illustrations flamboyantes de Frédéric Pillot élèvent au rang de délice cette histoire pleine de fantaisie.

Bébé Jules qui ne voulait pas naître, de la journaliste du *Monde* Florence Noiville, traite aussi de la naissance, mais dans un registre moins satirique. Cette tendre histoire raconte comment une maman arrive à trouver les mots pour convaincre son bébé de venir au monde après que toute la famille se soit évertuée à énumérer au retardataire les plaisirs qui l'attendraient à sa sortie. La preuve que ni la crème glacée à la pistache ni les randonnées à vélo ne valent une promesse d'amour éternel. Les dessins aériens d'Alice Charbin ajoutent une touche d'humour et de légèreté à ce doux traité d'introduction à la vie.

Collaboratrice du Devoir

VIVE LA PRINCESSE FINEMOUCHE

Texte et illustrations de Babette Cole
Le Seuil jeunesse, 32 pages
(À partir de quatre ans)

LE FILS DE LA SORCIÈRE CARDAMOME

Texte de Stéphane Frattini et illustrations de Frédéric Pillot
Milan jeunesse, 32 pages
(À partir de quatre ans)

BÉBÉ JULES QUI NE VOULAIT PAS NAÎTRE

Texte de Florence Noiville, illustrations d'Alice Charbin
Gallimard jeunesse, 28 pages
(À partir de trois ans)



les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* - connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* - publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 114
SEPTEMBRE 2005



Salah Stétié
Paul Chamberland
Jacques Sojcher
Jacques De Decker
Alain Médam
Roland Bourneuf
Naïm Kattan
Paul Ferron-Marchand
Marcel Trudel

En vente dans toutes les librairies • Le numéro : 10 \$.

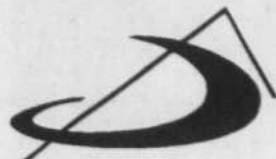
ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
- INSTITUTIONS 35 \$
- RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____ COURRIEL _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante :

les écrits
Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836 • Télécopieur : (514) 499-9954
lescrits@internet.uqam.ca



MÉDIASPAUL
www.mediaspaul.qc.ca

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

CŒUR SUR PAPIER
Paroles et dessins de guérison
Renée Pelletier



AU BOUT DE L'HUMAIN
Essai autobiographique sur le chemin de Compostelle
Hugues Dionne



COMMENT ÉVANGÉLISER SON OMBRE?
Évangile et imagerie mentale
Léandre Boisvert
Louis-Charles Lavoie



RISQUER L'ESPÉRANCE
Yvon Poitras

HOMÉLIES POUR DIVERSES CIRCONSTANCES
Nouvelle série
Jean-Yves Garneau



L'EUCHAÏSTIE
Nourrir le Corps du Christ que nous formons
Rita Gagné



SURVIVRE À LA MODERNITÉ?
Religieuses et religieux dans le monde occidental
Kristoff Talin

EN TRAVERSANT LE PONT
Un récit de vie au seuil de la mort
Un hommage à l'amitié
Georgina Falcon



LA SÉDATION CONTINUE EN FIN DE VIE
Enjeux éthiques
Didier Caenepeel

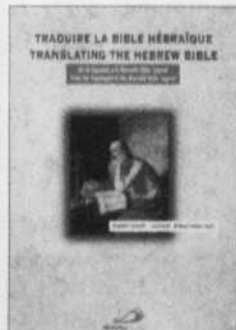


SURVIVRE ET GRANDIR SANS FAIRE DE VICTIMES
Marius Morin



CHRIST EST MORT POUR NOUS
Alain Gignac (dir.)

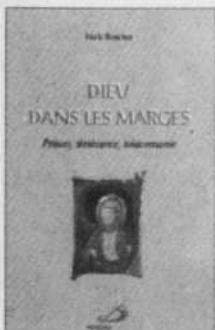
TRADUIRE LA BIBLE HÉBRAÏQUE
De la Septante à la Nouvelle Bible Segond
Robert David (dir.)



SUR LES PAS D'EMMAÛS
Pour discerner et accompagner
Pierre Brunette

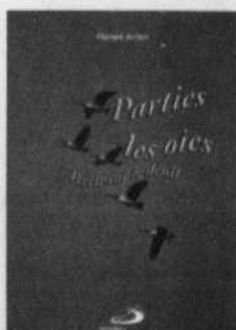


L'ÉVANGILE EN TABLEAUX
Elettra Bedon



DIEU DANS LES MARGES
Nick Boucher

PARTIES LES OIES
Récit sur le deuil
Renée Amiot



SÉANCES DE SIGNATURE — STAND 162

Judi 17 novembre
17h à 19h - Kristoff Talin
19h à 20h - Alain Gignac
20h à 21h - Jean-Yves Garneau

Vendredi 18 novembre
13h à 14h - Marius Morin
14h à 16h - Yvon Poitras
16h à 17h - Roland Poulin
17h à 19h - Robert David
19h à 21h - Kristoff Talin

Samedi 19 novembre
10h à 12h - Georgina Falcon
13h à 14h - Léandre Boisvert, Louis-Charles Lavoie
14h à 15h - Marius Morin
15h à 17h - Hugues Dionne
17h à 18h - Rita Gagné
18h à 19h - Pierre Brunette
19h à 21h - Renée Pelletier

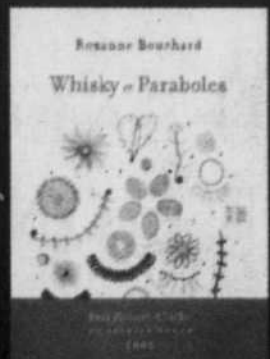
Dimanche 20 novembre
11h à 12h - Hugues Dionne
13h à 14h - Rita Gagné
14h à 15h - Didier Caenepeel
15h à 17h - Renée Pelletier



Louise Warren



Jean Bédard



Pierre Caron



Pierre Ouellet



Fernand Ouellette



Diane Lacombe



Fabienne Cliff



Pierre Nepveu



Dany Laferrière



Henri Lamoureux



Marie Gagnon



Gilles Jobidon



Madeleine Gagnon

Venez rencontrer nos auteurs au stand 631

l'HEXAGONE vlb éditeur TYPOII

ROBERT AIRD
André Patry et la présence du Québec dans le monde
le samedi 19 novembre, de 17 h 30 à 19 h

HÉLÈNE BEAUCHAMP
Les théâtres de création
le vendredi 18 novembre, de 18 h à 19 h 30

JEAN BÉDARD
La femme aux trois déserts
le samedi 19 novembre, de 14 h 30 à 16 h
le dimanche 20 novembre, de 13 h 30 à 15 h

DENISE BOMBARDIER
Sans complaisance
le samedi 19 novembre, de 14 h 30 à 16 h
le dimanche 20 novembre, de 15 h à 16 h 30

ROXANNE BOUCHARD
Whisky et paraboles
le samedi 19 novembre, de 11 h 30 à 13 h
le dimanche 20 novembre, de 12 h à 13 h 30

PIERRE CARON
Marie. La naissance d'une nation. Tome II
le vendredi 18 novembre, de 18 h à 19 h 30
le samedi 19 novembre, de 16 h à 17 h 30

FABIENNE CLIFF
Le nid du Faucon
le jeudi 17 novembre, de 18 h 30 à 20 h
le samedi 19 novembre, de 16 h à 17 h 30

JEAN DÉCARY
Dans l'œil du Sphinx
le vendredi 18 novembre, de 18 h à 19 h 30

THIERRY DIMANCHE
De l'absinthe au thé vert
le vendredi 18 novembre, de 19 h 30 à 21 h

ABLA FARHOUD
Le fou d'Omar
le samedi 19 novembre, de 13 h à 14 h 30
le dimanche 20 novembre, de 13 h 30 à 15 h

ANDRÉE FERRETTI
Renaissance en Paganie
le samedi 19 novembre, de 11 h 30 à 13 h

LUCIEN FRANCOEUR
Entre cuir et peau
le samedi 19 novembre, de 16 h à 17 h 30
le dimanche 20 novembre, de 15 h à 16 h 30

DOMINIC GAGNÉ
L'intimité du désastre
le vendredi 18 novembre, de 19 h 30 à 21 h

MADELEINE GAGNON
Je m'appelle Bosnia
le jeudi 17 novembre, de 17 h à 18 h 30
le samedi 19 novembre, de 14 h 30 à 16 h
le dimanche 20 novembre, de 13 h 30 à 15 h

MARIE GAGNON
Emma des rues
le samedi 19 novembre, de 11 h 30 à 13 h
le dimanche 20 novembre, de 15 h à 16 h 30

MYLÈNE GILBERT-DUMAS
Les dames de Beauchêne. Tome III
le jeudi 17 novembre, de 17 h à 18 h 30
le samedi 19 novembre, de 16 h à 17 h 30
le dimanche 20 novembre, de 12 h à 13 h 30

GILLES JOBIDON
L'âme frère
le jeudi 17 novembre, de 17 h à 18 h 30
le samedi 19 novembre, de 13 h à 14 h 30

DIANE LACOMBE
L'Hermine de Mallaig
le jeudi 17 novembre, de 18 h 30 à 20 h
le samedi 19 novembre, de 13 h à 14 h 30
le dimanche 20 novembre, de 12 h à 13 h 30

DANY LAFERRIÈRE
Je suis fatigué
le samedi 19 novembre, de 14 h 30 à 16 h
le dimanche 20 novembre, de 15 h à 16 h 30

HENRI LAMOUREUX
Journées d'hiver
le vendredi 18 novembre, de 18 h à 19 h 30
le samedi 19 novembre, de 11 h 30 à 13 h

PIERRE NEPVEU
Le sens du soleil
le vendredi 18 novembre, de 16 h 30 à 18 h

PIERRE OUELLET
Une ombre entre les ombres
le vendredi 18 novembre, de 16 h 30 à 18 h

FERNAND OUELLETTE
L'inoubliable. Chronique I
le vendredi 18 novembre, de 16 h 30 à 18 h

SYLVIE OUELLETTE
Une libertine en Nouvelle-France
le jeudi 17 novembre, de 18 h 30 à 20 h
le samedi 19 novembre, de 17 h 30 à 19 h

MANON REGIMBALD
En chemin avec René Derouin
le dimanche 20 novembre, de 13 h 30 à 15 h

JULIE ROY
Le vol des esprits
le vendredi 18 novembre, de 19 h 30 à 21 h

MARIE-PAULE VILLENEUVE
Les demoiselles aux allumettes
le jeudi 17 novembre, de 17 h à 18 h 30
le samedi 19 novembre, de 17 h 30 à 19 h
le dimanche 20 novembre, de 12 h à 13 h 30

LOUISE WARREN
Objets du monde
le samedi 19 novembre, de 13 h à 14 h 30



Abla Farhoud



Andrée Ferretti



Lucien Francoeur

VENDREDI 18 NOVEMBRE DE 17H45 À 19H15, L'AGORA

Lecture: *Les jeunes poètes de l'Hexagone. Dits et inédits.*

Animation: **Robbert Fortin**

Avec Martine Audet, Thierry Dimanche, Fernand Durepos, Violaine Forest, Dominic Gagné, Louis-Frédéric Pagé, Danny Plourde, Julie Roy et Tony Tremblay

SAMEDI 19 NOVEMBRE DE 13H30 À 14H15, CARREFOUR

Table ronde sur le thème: «L'amour peut-il guérir des blessures de l'enfance et des séquelles de la guerre?»

Des écrivains discutent du poids qui pèse sur certains destins.

Animation: **Danielle Laurin**

Avec Jean Bédard, Madeleine Gagnon et Dany Laferrière



MOISES CASTILLO

La guerre perpétuelle

Horacio Castellanos Moya frappe fort et court avec *L'Homme en armes*

FRÉDÉRIQUE DOYON

Auteur de petits livres qui donnent de grands coups, Horacio Castellanos Moya écrit comme d'autres se secouent pour se débarrasser d'une vermine indésirable, moitié par nécessité, moitié par réflexe ou instinct de survie. Cette vermine, c'est la guerre, celle qui a miné son pays, le Salvador, pendant dix ans et qui continue de le ronger hypocritement, malgré la fin de la dictature.

Invité d'honneur du Salon du livre de Montréal, l'écrivain salvadorien, l'une des seules voix littéraires de son pays, ne nie pas l'effet cathartique de l'écriture chez lui.

«Quand j'écris, j'ai l'impression de m'adoucir et de me libérer d'un grand poids», confie-t-il au *Devoir* dans un entretien téléphonique depuis l'Europe. Ce que j'écris est en moi; il faut que je le cherche et, quand je le trouve, je dois l'écrire. Donc il y a cet instinct et cet appel un peu mystérieux de l'écriture. Je me sens mieux quand je finis d'écrire mes livres parce qu'ils portent beaucoup d'événements douloureux qui dérivent de la guerre à laquelle j'appartiens. Alors quand j'exirpe ces mauvaises pensées en les déposant dans mes livres, je me sens mieux.»

Du plat national à l'insécurité chronique en passant par la corruption galopante dans tous les rangs du pouvoir public, tous les aspects de la vie salvadorienne passent sous le style incisif de l'auteur latino-américain, qui nous fait du coup découvrir les affres silencieuses d'un autre pays oublié. Consacré à l'aube de la quarantaine avec *Le Dégoût* (1997), après avoir exercé le métier de journaliste, il devient le Salman Rushdie du Salvador.

Avec *L'Homme en armes*, récemment paru aux Allusis, il frappe au cœur même de la logique guerrière en dépeignant sans fard l'impossible réinsertion d'un combattant du corps d'élite, de ceux qui s'enfonçaient jusqu'aux profondeurs de l'arrière-garde ennemie.

«Mon école a été la guerre», dit d'entrée de jeu Juan Alberto García, amicalement baptisé Robocop. Enrôlé quasiment dès la puberté, il passe huit ans à combattre les plus féroces terroristes avant la signature d'accords de paix qui forcent son retour à la vie civile. Mais sa maigre indemnisation l'amène à s'impliquer dans toutes sortes de factions rivales qui han-

tent les corridors fantomatiques d'une paix signée sur papier, où l'ennemi a intégré les rangs du pouvoir, assis en complet cravate aux côtés de son rival. On est toujours le terroriste de quelqu'un d'autre...

«Les choses avaient changé, découvre le héros. Quelques années auparavant, personne n'aurait rien dit parce qu'on avait liquidé un terroriste, mais maintenant, avec toutes ces palabres de la démocratie, des types comme moi trouvaient chaque fois de plus en plus de difficultés à exercer leur métier.»

«La plupart de mes livres sont petits parce que mon pays est petit et moi aussi.»

Il se retrouvera dans un camp guérillero en pleine montagne guatémaltèque à lutter contre son ancien patron qui l'avait trahi. Récupéré par des causes qui lui sont étrangères, il se fait une «deuxième vie militaire» dans une Amérique latine officiellement en paix mais officieusement en guerre perpétuelle, sous le joug des cartels de la drogue.

«Il est comme une machine à tuer parce qu'il a été éduqué ainsi. Ce personnage est un pur produit de huit ans de guerre civile, de combats quotidiens. Huit ans, c'est deux guerres mondiales, fait remarquer l'écrivain. Certains soldats n'ont aucune idée de la cause pour laquelle ils se battent. Ils ont été recrutés et c'est tout. Je ne crois pas que ce soit la même chose pour les individus, qui peuvent avoir des idéaux et penser différemment. J'imagine que, même dans l'armée, on peut être intoxiqué par l'idéologie au point de ressentir autre chose lorsqu'on tue. Mais ici, c'est une victime du système. C'est un survivant et il survivra.»

La violence normalisée

Comme il arrive souvent chez l'auteur, le personnage de Robocop est né d'une scène secondaire d'un précédent roman, *La Mort d'Olga Maria*. Au contraire de l'héroïne verbo-motrice et hyper-émotive de ce dernier roman, Robocop parle et pense peu, il est dans l'action, toujours pour sauver sa peau.

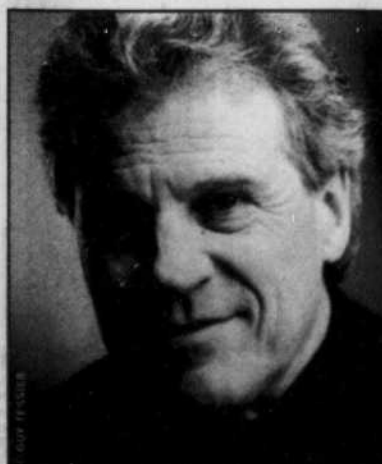
«Le grand défi de ce livre était de plonger dans ce genre de personnage dont la manière de penser et de ressentir est sans commune mesure avec les gens normaux», rapporte Castellanos Moya.

On se croit parfois plongé dans un film d'action américain, sauf qu'ici la sentimentalité à la sauce hollywoodienne est totalement évacuée. D'ailleurs, le surnom Robocop tourne en dérision la culture américaine qui s'immisce dans la vie latino-américaine, au grand désespoir de l'auteur. Ici, il ne reste que la



Salon
du livre de
Montréal

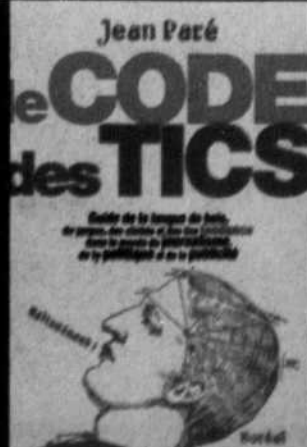
VOIR PAGE F 17: GUERRE



Jean Paré

le CODE des TICS

Un livre essentiel pour bien lire les journaux, les magazines, les rapports officiels de votre ministre. Et pour rigoler en regardant la télévision.



SIGNATURE AU
STAND BORÉAL N° 621
LE VENDREDI 18 NOVEMBRE
DE 18 H À 19 H

168 pages • 15,95 \$



Steven Spielberg

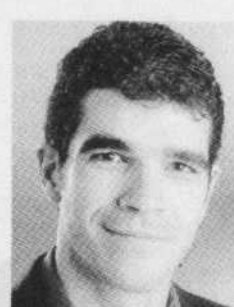
n'a pas encore
acheté les droits cinématographiques
de leurs ouvrages...



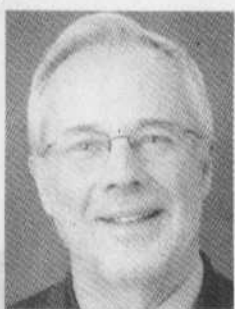
▲ **Luc Saint-Hilaire**
Vendredi 18 novembre de 16h30 à 17h30
Samedi 19 novembre de 17h00 à 18h00



▲ **France Lefebvre**
Samedi 19 novembre de 13h00 à 15h00
Dimanche 20 novembre de 13h00 à 15h00



▲ **Martin Provencher**
Vendredi 18 novembre de 19h00 à 20h00
Samedi 19 novembre de 15h00 à 16h00



▲ **Philippe Dufresne**
Vendredi 18 novembre de 18h00 à 19h00
Samedi 19 novembre de 15h00 à 17h00
Dimanche 20 novembre de 13h00 à 15h00



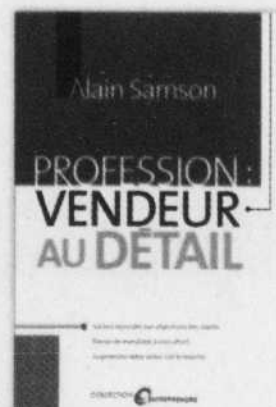
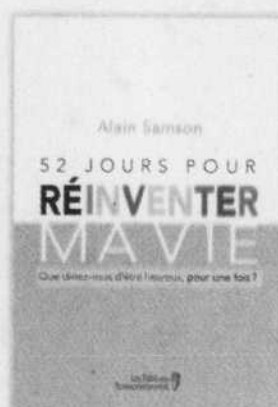
▲ **Ghislaine Labelle**
Dimanche 20 novembre de 15h00 à 17h00



▲ **Marc Chiasson**
Vendredi 18 novembre de 19h00 à 20h00



▲ **Alain Samson**
Samedi 19 novembre de 13h00 à 15h00
Dimanche 20 novembre de 15h00 à 17h00



... mais en attendant,

venez rencontrer nos auteurs
au stand 841
du Salon du livre de Montréal.

• SALON DU LIVRE •

Le dieu du feu



Louis Hamelin

Tandis que son parlement renâcle à la perspective d'un nettoyage d'écurie hivernal et purificateur, Ottawa, hier comme chaque année, aura vu défiler les survivants des boucheries du siècle dernier. Resterait-il un seul Mohican cacochyme et plus que centenaire pour nous rappeler la der des ders de 1914-18 et, la poitrine lestée de bricoles décoratives, s'enorgueillir d'avoir cavale au secours de l'empire de Michaëlle Jean? Les guerres travaillent la mémoire des peuples de bien des façons, et j'aimerais ici vous en proposer une. Bien sûr, il faudra renoncer, pour quelques heures, à la larmoyante nostalgie d'une chair à canon devant la bravoure de laquelle je m'incline néanmoins et accepter d'affronter plutôt la vigueur d'une prose dont les excès mêmes ont quelque chose de stimulant. Que l'histoire redevenue, le temps d'un livre, brûlante matière à polémique plutôt que le matériau prédigéré et nappé d'une sauce de clichés des exégètes officiels, voilà ce que permet parfois la littérature quand, au risque de la provocation, elle ouvre un espace de réflexion et révèle la possibilité de se souvenir autrement...

En dépit de certains rapprochements parfois douteux, toujours opportunistes, entre le nationalisme québécois et le nazisme («Vous n'êtes pas le premier homme politique à inaugurer sa carrière dans une brasserie...», lança, dès 1970, un journaliste anglophone à Jacques Parizeau qui venait d'annoncer sa candidature au Vieux Munich — voir la biographie consacrée à Monsieur par Pierre Duchesne), il faut bien reconnaître que les germanophiles authentiques constituent chez nous une

rareté, la France et l'Angleterre, semble-t-il, faisant toujours écran devant cet autre Nord dont le brumeux passé continue de trembler au passage des chevaliers teutooniques et des panzers. Jean Forest, qui, étonnamment, enseigne «la langue et la littérature françaises» à Sherbrooke, vibre de toute évidence à l'unisson de cette vieille Germanie-là, dont son écriture pleine de flamme restitue les mythes et la géographie, l'histoire et les arts, en un rappel passionné des trésors enfantés par la grande culture allemande. Trésors, entre autres, d'une architecture médiévale dont les incroyables richesses furent, dans leur quasi-totalité et en toute connaissance de cause, nivelées, réduites à l'état de cendres et de collines de décombres par les bombes alliées. Je n'ai pas lu le premier tome de *La Terreur à l'occidentale*, qui traitait, paraît-il, des ravages du monothéisme chrétien à travers l'histoire: intolérance, fanatisme, bûchers, etc. Le second tome, dont il est question ici, porte en sous-titre «Dresde ou le XX^e siècle et la diabolisation de l'Allemagne». Pendant 300 pages, Forest, sarcastique et vengeur, rempli d'un ardeur et d'un zèle souvent désordonnés, va s'employer à rouvrir la cicatrice laissée par les vainqueurs et leurs historiographes. Miroir, dis-moi qui est le plus criminel...

Un catalogue d'horreurs

Un des grands mystères du XX^e siècle guerrier est cette extension du statut de cible légitime à des populations civiles entières. Des historiens (*Le XX^e Siècle des guerres*, aux Éditions de l'Atelier) parlent aujourd'hui de brutalisation des sociétés pour tenter d'expliquer cette industrie de la destruction, laquelle, permise par le développement technique des moyens d'anéantissement, est la principale caractéristique de la guerre totale. Finis les affrontements en rase campagne des armées napoléoniennes, assez semblables aux compétitions modernes du sport professionnel avec leurs uniformes voyants et leurs bruyantes fanfares. Depuis une pe-



Hitler

tite centaine d'années, nous sommes entrés, d'un point de vue stratégique, dans l'ère de la terreur de masse. Occasion pour Jean Forest d'errer quelque peu, aveuglé qu'il est par son courageux parti pris. Car faire remonter la guerre des villes, avec ses bombardements systématiques et meurtriers, à telle escadrille de dix avions allemands qui, «n'ayant pas vu qu'ils se trouvaient au-dessus de Londres à cause du black-out [...], se délestent de leurs bombes par erreur» ne se peut qu'au prix d'une importante omission: les Allemands s'étaient déjà fait la main sur Guernica, dont le pilonnage par la Légion Condor, pendant la guerre d'Espagne, constitue, de l'avis de tous les historiens sérieux, le premier bombardement aérien délibéré d'une population civile.

Malgré quelques erreurs d'appréciation du même genre, ce livre à la structure curieusement brouillonne, véritable catalogue d'horreurs et de formules assassines, fait mouche à de nombreuses reprises. Le style incendiaire du professeur Forest, mais aussi l'acharnement de sa tranquille éloquence et, disons-le, un souci de la documentation matiné d'une touche d'érudition qui l'honorent, nous convainquent aisément que le traité de Versailles fut bien la monstruosité diplomatique à l'origine de tout: l'Allemagne, effondrée de l'intérieur mais déposant les armes avec ses frontières toujours intactes, sera charcutée en accord

avec le revanchisme de Clemenceau. L'occasion était pourtant belle d'une paix honorable, et les historiens, alors, ne parleraient pas aujourd'hui de guerre de trente ans pour décrire la période qui va de 1914 à 1945. Quant aux crimes de guerre alliés, leur recension est aussi patiente et minutieuse qu'elle fait mal. Dresde à elle seule, la Florence du Nord, dépourvue de tout intérêt militaire et anéantie sous un ouragan de phosphore, aurait suffi à citer les généraux américains et britanniques à comparaître. Mais à son martyre vient s'ajouter toute une litanie où figurent en bonne place Vienne, Potsdam et Salzbourg, parties intégrantes du patrimoine culturel de l'humanité, écrasées de bombes aux derniers jours du conflit, dans une Allemagne déjà à genoux... Et dans un Japon lui aussi à genoux, une expérience appelée Hiroshima, destinée avant tout à impressionner Staline...

Mais Hitler? Et l'Holocauste? Les conclusions de Forest sont si explosives que, l'espace me manquant, je ne puis y toucher ici qu'avec des pincettes. La thèse avancée dans ce livre se verra en effet condamnée comme entreprise de banalisation sans autre forme de procès par les tenants de l'unicité de la Shoah, et pourtant... Rien de banal dans ce feu monothéiste qui, de Canaan à Buchenwald puis à Bagdad, consume encore et toujours l'hérétique. La chambre à gaz comme avatar moderne du bûcher... Hitler? «[...] le moins original des déments nés en notre sein, pauvre et piteux Barbe-Bleue, lui l'exemplaire chrétien, antisémite et traditionaliste à en bâiller, tout juste mémorable pour les moyens que la science et la technique mettaient entre les mains de son Saint-Office!»

Le diable en nous, donc l'Allemagne diabolisée... Décidément, refermons ce livre qui brûle les doigts et ayons une bonne pensée pour nos vétérans.

hamelin@tlb.sympatico.ca

LA TERREUR À L'OCCIDENTALE
Jean Forest
Triptyque
Montréal, 2005, 298 pages

GUERRE

SUITE DE LA PAGE F 16

violence brute; du Tarantino, humour et hyper-esthétisation en moins... «Le major respirait encore quand je lui ai ouvert le crâne avec la crosse du pistolet: j'ai retiré mon gant, j'ai pris sa cervelle dans ma main et la lui ai frottée sur ce qui restait de son visage», raconte, dénué de tout jugement moral, de toute émotion, le personnage.

En enlevant les quelques noms de villes, de quartiers et de pays cités, le lecteur se retrouve dans n'importe quel pays portant encore la cicatrice fraîche d'une guerre longue et sanglante. Pourtant, Moya ne prétend pas avoir cherché à raconter la dimension universelle de cette tragédie. «Je ne réfléchis pas beaucoup quand j'écris. Je suis une intuition, une voix, un personnage, une histoire. Je ne pense pas aux dimensions ou aux conséquences, sinon je n'écrirais plus.» Il croit plutôt que cette universalité s'impose d'elle-même dans toute sa froide inhumanité. «Qu'il soit en Yougoslavie ou en Afrique, un humain plongé dans ces circonstances peut devenir ainsi.»

Journaliste pendant la guerre civile, Moya a soutenu la guérilla pendant les trois premières années du conflit, après quoi, désenchanté de la gauche, il poursuit son métier principalement depuis Mexico. Écrivain sans domicile fixe, il a vécu en Espagne et au Mexique, où la plupart de ses livres ont été publiés, ainsi que brièvement au Guatemala et au Costa Rica, d'abord pour fuir la guerre, ensuite pour sauver sa peau et écrire. Car à la parution du *Dégoût*, des menaces de mort ont forcé son exil. Depuis un peu plus d'un an, il est établi à Francfort, où il reçoit un soutien conjoint de la Ville et de la Foire du livre de Francfort en vertu d'un programme d'aide aux écrivains issus de pays politiquement instables.

Son prochain livre aura encore l'Amérique centrale pour cadre. «C'est mon univers», dit-il. Il le promet un peu plus volumineux que les précédents. «La plupart de mes livres sont petits parce que mon pays est petit et moi aussi», lance-t-il avec humour. Par petit, il faut certainement entendre dense, compact, comme un coup de crosse de fusil sur toutes ces entraves à la liberté.

Le Devoir

Séance de signatures
au
Salon du livre
de Montréal

VENEZ
RENCONTRER
CES
AUTEURS
À SUCCÈS
AU
KIOSQUE DE
GUÉRIN.
n° 1017

Alain Messier



DICTIONNAIRE
ENCYCLOPÉDIQUE
ET HISTORIQUE
DES COUREURS
DES BOIS

Le dimanche 20 novembre 2005,
de 10 h à 12 h et de 16 h à 18 h

Michel David



LE TEMPS DES
ÉPREUVES

Le jeudi 17 novembre 2005,
de 14 h à 15 h et de 18 h à 19 h
Les vendredi, samedi et dimanche
18, 19 et 20 novembre 2005,
de 14 h à 15 h et de 19 h à 20 h

Renald Legendre



DICTIONNAIRE
ACTUEL DE
L'ÉDUCATION

Le jeudi 17 novembre 2005,
de 20 h à 22 h

Guérin

4501, rue Drolet
Montréal (Québec)
H2T 2G2 Canada
Télé.: (514) 842-3481
Télec.: (514) 842-4923
Courriel:
francel@guerin.editeur.qc.ca
Site Internet:
http://www.guerin-
editeur.qc.ca

MICHEL VAÏS

L'accompagnateur



Parcours d'un critique
de théâtre

Le parcours professionnel de Michel Vaïs est riche et unique. Initié au théâtre par le jeu au sein de la troupe Les Saltimbanques au début des années 1960, cet homme orchestre passionné est devenu, au fil d'une remarquable carrière, un critique de renommée internationale.

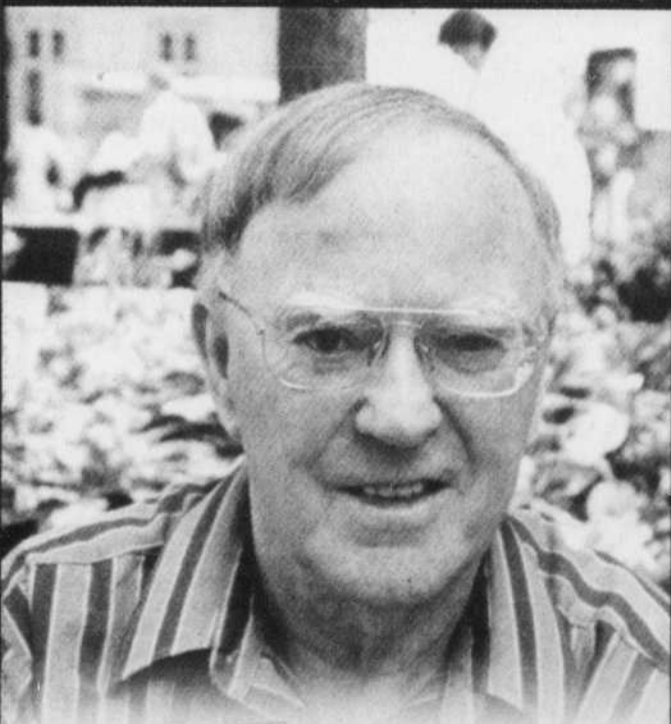
ISBN : 2-89606-018-9
27,95 \$ / 384 pages

En vente chez votre libraire

www.varia.com

Romanichels

XYZ
éditeur



Adrien Thério

Ceux du Chemin-Taché

Contes

Rivalités, mesquineries,
violences et rapines :
portrait du petit monde
rural d'autrefois.

176 p. • 24 \$



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Découvrez nos nouveautés POÉSIE

Accents

du Canada français



PARCOURS
Herménégilde Chiasson
Éditions Perce-Neige



GÉOMANCIE
Gérald Leblanc
Éditions L'Interligne, coll. BCF



J'ÉCRIS À REBOURS
Michel A. Thérien
Éditions David



DÉSAMÉ
Patrice Desbiens
Éditions Prise de parole

RÉCF

www.recf.ca
14 éditeurs sous une même bannière

♦ SALON DU LIVRE ♦

POLAR

Roman à quatre mains

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Issues respectivement des milieux du théâtre et du journalisme, Nicole Jamet et Marie-Anne Le Pezennec collaborent depuis plusieurs années déjà à l'écriture de scénarios pour la télévision française quand l'idée leur vient d'un roman à quatre mains. Elles décident alors de mener de front l'écriture d'un roman et d'un scénario à être porté au petit écran, les deux inspirés d'une même trame narrative. Le projet, ambitieux, s'est concrétisé cette année avec la diffusion sur TF1 de la télé-série et la parution, aux Éditions Michel Lafon, du roman *Dolmen*.

Comment concilier les exigences et les contraintes de l'écriture scénaristique à celles, plus libres, de l'écriture romanesque?

«Après avoir rédigé en quelques semaines une centaine de pages exposant l'essentiel de l'intrigue et de la progression dramatique, on a élaboré les deux en parallèle, scène par scène. La forme romanesque nous laissait plus de liberté, certes — pas besoin de penser aux coûts et à la faisabilité, que ce soit pour les décors ou encore le nombre de figurants», de dire Jamet. «D'autant que notre éditeur nous avait entièrement laissé carte blanche, d'ajouter Le Pezennec, ce qui s'est parfois avéré angoissant, nous qui étions habituées à rendre des comptes à chaque étape de l'écriture, comme c'est généralement le cas à la télé.»

Sur fond de France contemporaine, le roman, mêlant quête identitaire, enquête policière et récit fantastique, chemine au cœur des légendes et des croyances populaires anciennes, remontant jus-

qu'aux récits celtes.

«Ce qui m'a intéressée d'abord, précise Jamet, c'est la quête d'identité des personnages. Et puis, on avait envie, à partir d'une mise en contexte réaliste, d'amener les gens dans la partie sombre de l'inconscient, au cœur des peurs ancestrales qui font appel aux archaïsmes de la mémoire émotive, sur cette mince ligne aux confins de la raison et de la folie. Au fond, cette histoire est un genre de conte de fées avec une narration simple, naïve même par moments, qui mélange réalisme et fantastique.»

L'écriture à quatre mains a ses exigences et ses restrictions. Quelles ont été ses principaux avantages et obstacles? «Cette manière de travailler en est une de compromis qui ne permet pas toujours de trouver une voix, un style personnel», affirme Le Pezennec. «Mais en même temps, c'est moins lourd à supporter et ça permet de cheminer à travers le processus en ayant toujours le point de vue de quelqu'un d'autre, qui nous confronte ou nous conforte tout à la fois», précise Jamet.

La télé-série a connu un succès sans égal en France — 13 millions de téléspectateurs —, mais on a peu entendu parler du roman, que ce soit dans la presse littéraire ou dans les émissions culturelles. Pourtant, il se vend bien. Comment expliquer cet état de choses? «En France, un succès populaire, surtout à la télé, est généralement considéré comme suspect par les milieux culturels», explique Jamet. Le vrai test, au fond, c'est au Québec qu'il se fera puisque le roman ne peut compter que sur lui-même pour rencontrer son public!

Collaboratrice du Devoir

Histoires de famille incendiaires

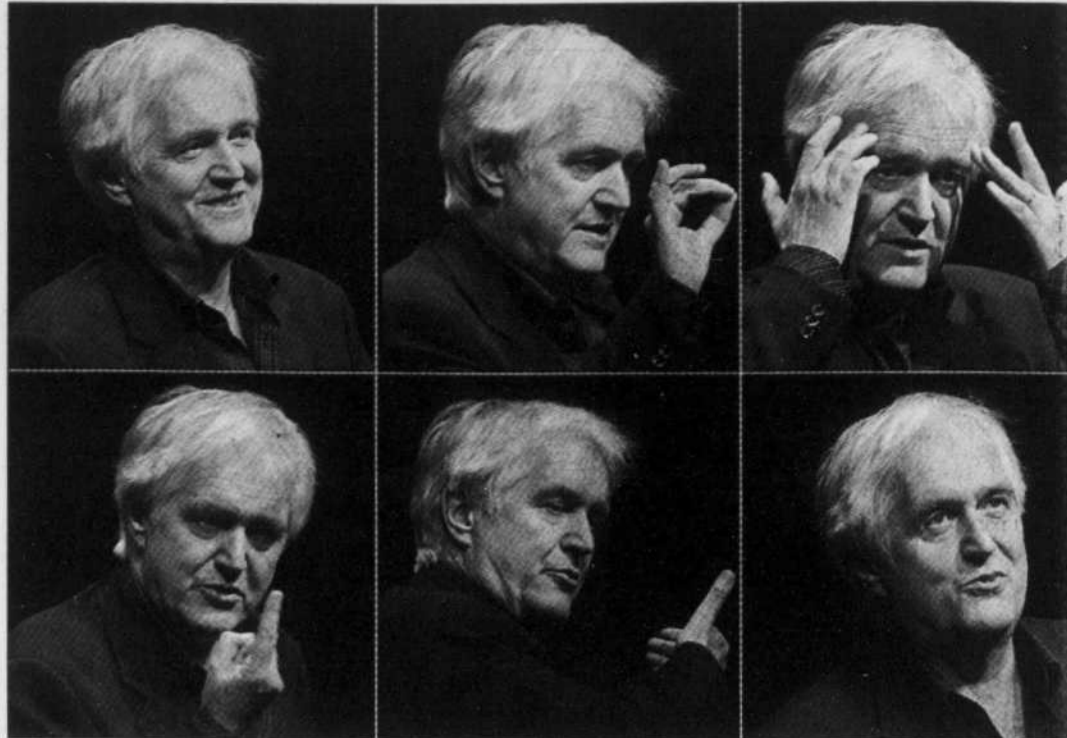
MICHEL BÉLAIR

C'est presque l'automne en Scanie. Le soleil s'attarde encore sur la région d'Ystad alors que Linda Wallander brûle d'impatience. La fille du taciturne Kurt Wallander va se faire flic comme son père! Et elle n'a plus que quelques semaines à passer avec ses deux copines, Anna et Zeba, dite le Zèbre, avant de revêtir son uniforme de patrouilleur. Rien ne laisse présager qu'elle se retrouvera bientôt au centre d'une toile tissée de disparitions et d'apparitions, de fanatisme religieux, d'églises incendiées et de meurtres rituels.

Henning Mankell nous vend pourtant la mèche dès le départ: *Avant le gel* s'amorce, non pas en Suède mais en Guyana tropicale, au moment même où le «pasteur» Jim Jones est en train de sacrifier — au cyanure et au fusil de chasse, on s'en souviendra — les 914 «brebis» qui trouveront là la mort en novembre 1978. Mankell fait s'échapper un homme du massacre et, plusieurs années plus tard, il jouera un rôle essentiel dans les événements qui vont bouleverser la vie des Wallander et même de leurs proches...

L'épisode guyanais à peine terminé, le roman s'accélère soudain et les signes s'accroissent: on rapporte des oiseaux qui brûlent dans le ciel, un taureau est dévoré aussi par le feu dans une ferme, près de la banlieue, et une animalerie est la proie des flammes, en plein centre-ville. Comme si ça ne suffisait pas, les cadavres s'accumulent bientôt: des femmes, toujours, dans des contextes bizarres. Et les disparitions aussi: c'est précisément lorsque sa copine Anna disparaît que le rôle de Linda deviendra plus clair et qu'elle migrera vraiment vers le centre de la toile...

C'est alors que Mankell devient le Mankell que l'on aime lire en décrivant comment la difficile relation entre le père et la fille vient s'incarner dans un contexte politique et social bien précis: le nôtre. Que voulons-nous vraiment savoir des autres et de ce qui les fait vivre? Que sont devenus la famille, l'État, l'amitié et la ferveur



Henning Mankell

SOURCE AGENCE FRANCE-PRESSE

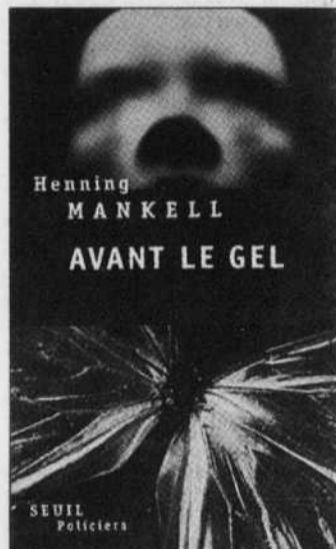
dans un monde où les valeurs qui soutenaient les morceaux de l'édifice social s'effritent de plus en plus? Comme à l'habitude, c'est dans les motivations tapies der-

sieurs chapitres se déroulaient en Afrique du Sud. En nous la faisant vivre de l'intérieur par de fréquentes incursions dans les dédales de la secte qui s'apprete à frapper, son analyse du fondamentalisme religieux, qui afflige toutes les sociétés du monde, ou presque, trouve dans *Avant le gel* une pertinence aiguë.

Son analyse du fondamentalisme religieux trouve dans *Avant le gel* une pertinence aiguë

Quant au personnage de Linda, on est encore loin de tout savoir sur elle et l'on s'interroge toujours la sortie du roman sur ce qui l'a décidée à suivre les traces de son père. Elle ne serait là au fond que pour permettre au romancier Mankell de supporter encore le personnage de Kurt Wallander, qu'il a développé dans une bonne dizaine d'aventures jusqu'ici, qu'on lui en serait reconnaissant...

AVANT LE GEL
Henning Mankell
Le Seuil, coll. «Policiers»
Paris, 2005, 442 pages



Le Devoir

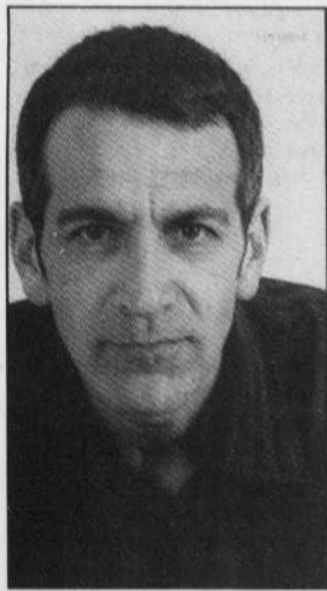
éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Michel Carrier

Penser le sacré

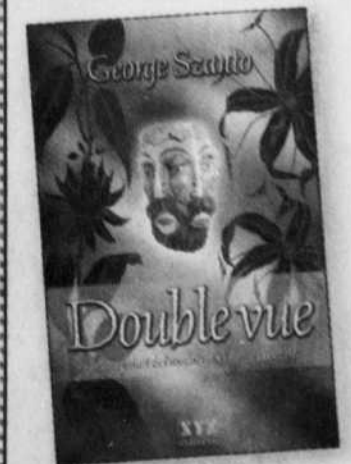
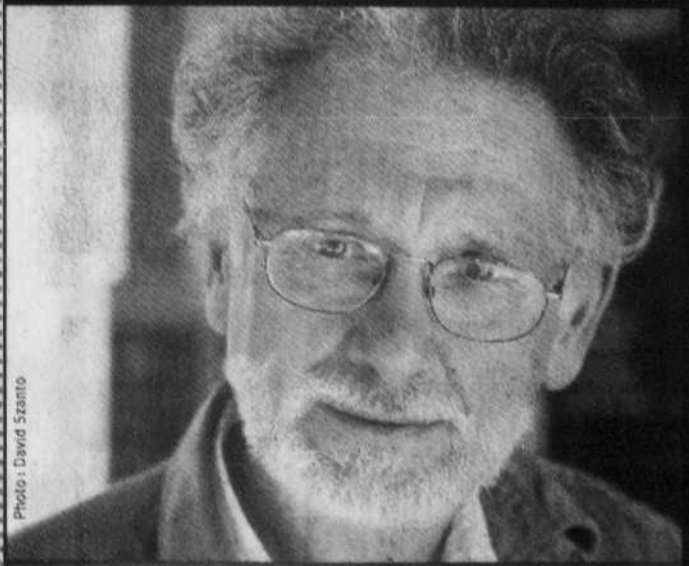
Les sciences humaines et l'invention du sacré



156 pages, 20 dollars

Roman

XYZ éditeur



Pourquoi a-t-on enlevé Pepe Legarto? Y a-t-il un lien à établir entre un jardin, jadis choisi par les Aztèques, et une usine de fabrication de vêtements?

George Szanto
Double vue

traduit de l'anglais par François Barcelo

roman
332 p., 25 \$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-21-70 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Ils seront là pour vous!

Plusieurs auteurs des Éditions MultiMondes seront au 28^e Salon du livre de Montréal, au stand 215A, aire Prologue. Venez les rencontrer!

Pierre Dansereau



Projets inachevés
1. La lancée

vous parlera du Montréal de sa jeunesse et de sa formation. À 94 ans, ce pionnier de l'environnement et invité d'honneur du Salon, est considéré comme un trésor de la nation.

Claude Villeneuve



Vivre les changements climatiques
Quoi de neuf?

répondra à vos questions sur les changements climatiques et sur les enjeux de la réunion des pays signataires du Protocole de Kyoto à Montréal.

Luc Dupont



Guy Mauffette
Le laboureur d'ondes

retracera pour vous le parcours de ce pionnier de la radio disparu l'été dernier et vous fera revivre sans doute quelques-unes des merveilleuses heures passées à l'écouter.

Pierre-Henry Fontaine



Baleines et phoques
Biologie et écologie

vous fera découvrir le monde fascinant des mammifères marins. Peu de personnes peuvent se vanter de connaître et d'aimer autant les baleines que Pierre-Henry Fontaine!

Gaston Deschênes



Le Parlement de Québec
Histoire, anecdotes et légendes

vous initiera, à l'aide d'anecdotes savoureuses, de faits historiques, voire de légendes, à notre institution démocratique par excellence : le Parlement.

Pierre Langlois



Sur la route de l'électricité

1. Le magnétisme des aimants et l'électricité statique

fascinera les jeunes et les moins jeunes par son approche historique des découvertes et des expériences en électricité que vous pourrez faire chez vous.

Hélène Gaonac'h



Volcans et crème glacée italienne, s'il vous plaît!

racontera, aux jeunes et aux moins jeunes, avec une passion évidente, les péripéties de la jeune Vicki Volka à la découverte des volcans sur trois continents.

ÉDITIONS MULTIMONDES

Des livres pour votre intelligence!

www.multim.com

• SALON DU LIVRE •

CINÉMA

Fragments d'Arcand

ANDRÉ LAVOIE

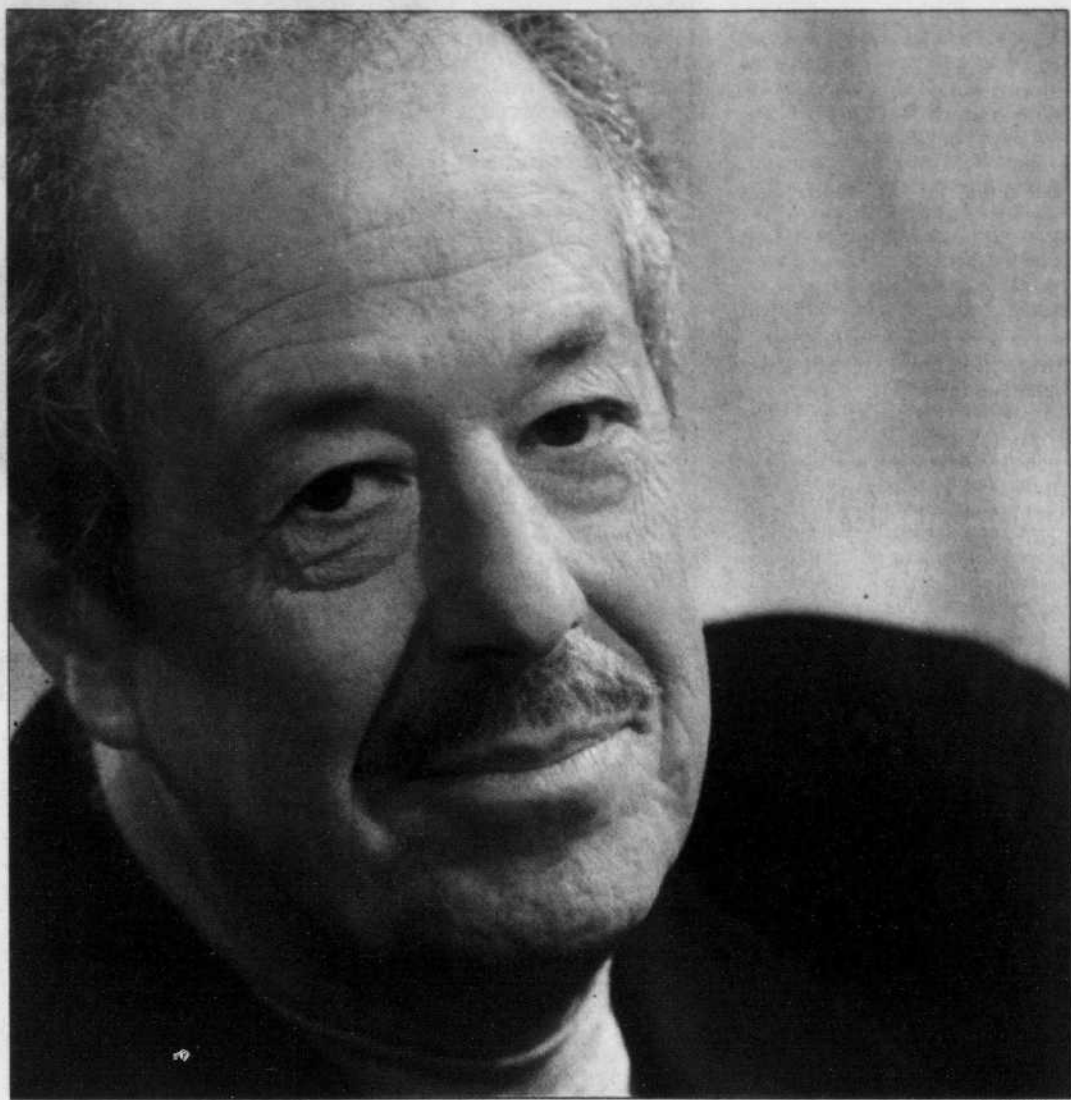
À la lecture du recueil *Hors champ: écrits divers, 1961-2005*, de Denys Arcand, je ne fus pas surpris d'apprendre que le cinéaste comptait David Cronenberg parmi ses amis: au-delà de leurs obsessions respectives, on perçoit souvent cette froideur clinique et cette distance ironique, palpable dans leurs films, évidente dans leurs rapports avec les médias. Et sachant que ceux qui aiment bien châtient bien, Arcand trouve que le réalisateur de *Dead Ringers* et de *A History of Violence* a plutôt «l'air d'un ingénieur automobile d'Oshawa».

En parcourant les textes de celui dont la carrière couvre près de 40 ans de cinéma, connu pour ses succès incontestables (*Le Déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal*, *Les Invasions barbares*), ses échecs cuisants (*Love and Human Remains*, *Stardom*) et ses documentaires percutants (*On est au coton*, *Québec: Duplessis et après...*, *Le Confort et l'Indifférence*), on se demande ce que Cronenberg, lui, pense de son ami Arcand, ou du moins de l'impression qu'il donne: historien détroqué déguisé en cinéaste jet-setter? Notable de province regardant de loin le peuple s'agiter? Joyeux fauteur de troubles dans la «grande famille» souverainiste? À son tour, le lecteur pourra se forger sa propre opinion, si ce n'est déjà fait, le réalisateur étant devenu bien malgré lui une personnalité publique depuis le triomphe international du *Déclin de l'empire américain* (1986).

Il va sans dire que le regard unique d'Arcand sur ses contemporains, sa finesse d'esprit et surtout sa vaste culture n'étonneront que ceux, somme toute assez rares, qui n'ont jamais fréquenté son œuvre. Pourtant, il s'en trouve encore pour croire que sa carrière a débuté avec les honneurs de Cannes ou ceux d'Hollywood, Oscar en main pour *Les Invasions barbares* en 2004. Mais ce passage d'un relatif anonymat — Arcand s'est fait remarquer à l'étranger avec entre autres l'admirable *Réjeanne Padovani* (1973) et dans nos contrées, ses documentaires ont suscité, à gauche comme à droite, de vives polémiques — à la reconnaissance internationale n'a pas (trop) altéré son mordant, bien que lui-même constate, voire regrette, «l'intransigeance» de ses textes de jeunesse. Les plus récents, concis et parfois destinés à être lus devant public, témoignent de son relativisme à l'égard du succès et cristallisent sa manière, unique, d'être observateur social mais dont les positions demeurent souvent matière à interprétation.

Cynisme

Par contre, il n'y a jamais d'ambiguïté dans ses rapports avec le cinéma québécois du temps de ses débuts, constatant à quel point *A tout prendre*, de Claude Jutra, «comme la majeure partie de nos œuvres d'art, est l'histoire d'un échec et d'une fuite», souhaitant qu'un jour ses collègues et lui-même s'investissent «dans un ciné-



Le cinéaste Denys Arcand tente de garder la tête froide devant les honneurs.

ma de joie et de conquête». Et il faut lire, ou relire, son travail de sappe sur *Aurore l'enfant martyre* (1952), d'une telle acuité que l'on se demande, tout comme l'a fait mon collègue Martin Bilodeau dans ces pages, si ses critiques ne s'adressent pas au film de Luc Dionne, ironiquement produit par sa compagne Denise Robert, plutôt qu'à celui de Jean-Yves Bigras...

D'ailleurs, au fil des pages de ce petit recueil, qui plaira surtout à ceux qui n'ont pas encore lu l'excellente biographie de Réal La Rochelle, *Denys Arcand, l'ange exterminateur*, publié l'an dernier chez Lemac — plusieurs textes importants du cinéaste s'y trouvent en annexe —, on découvre aussi l'homme tentant de garder la tête froide devant les honneurs, admiratif devant ses anciens professeurs, dont l'historien Maurice Séguin, et ses amis, comme les cinéastes Jacques Leduc et Francis Mankiewicz.

Inévitablement, en 40 ans d'écriture, se glissent de jolies perles et des considérations qui relèvent peut-être moins de l'intransigeance que de la mauvaise foi. C'est ainsi que son explication à l'obtention du Prix de la critique internationale à Cannes pour *Le Déclin...* se résume à ceci: «Connaissant bien les critiques, je me dis qu'ils devaient être complètement saouls ou totalement gelés à ce moment-là.» Vraiment? Et il faut parcourir, sourire en coin,

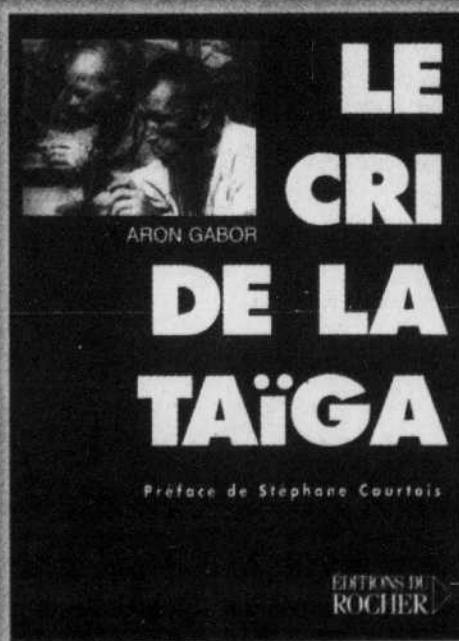
son hommage au producteur Pierre Lamy, hommage ayant peut-être provoqué depuis quelques belles chicanes de couple: «*Pierre Lamy n'aurait jamais dû être producteur de cinéma. Toutes les qualités de base requises pour exercer ce métier lui faisaient cruellement défaut. D'abord c'est un homme honnête. Peut-on imaginer faiblesse plus accablante?*» Et n'est-il pas vrai que l'on dit de Denys Arcand qu'il est l'un des cinéastes les plus brillants,

mais aussi l'un des plus cyniques, de notre cinématographie? Visiblement, ça ne protège pas de certaines contradictions...

Collaborateur du Devoir

HORS CHAMP: ÉCRITS DIVERS, 1961-2005
Denys Arcand
Boréal, coll. «Papiers collés»
Montréal, 2005, 193 pages

«Le témoignage le plus puissant sur le Goulag depuis Soljenitsyne.»
Rémy Kauffer, *Historia*



Un livre touchant, humain, où jamais l'auteur ne cède à la haine.

Préfacé par Stéphane Courtois, spécialiste de l'histoire du communisme

Le traducteur, Mathias Kolos, sera en séances de dédicaces le samedi 19 novembre, de 14 h à 16 h et le dimanche 20 novembre, de 14 h à 16 h

ÉDITIONS DU ROCHER Les Communications Jo Ann Champagne

ISBN 2-268-05241-9 • 704 pages • 38,95 \$ • En vente chez tous les bons libraires
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL - STAND 845

L'histoire au Salon



Jeudi le 17 novembre 14:30 au Carrefour
Des auteurs ayant fréquenté la Librairie Tranquille échantent sur ce grand personnage.
Animation: Gilles Archambault
Invités: Yves Gauthier, Yves Beauchemin et Jean-Claude Germain

Vendredi le 18 novembre 20:30 au Carrefour
Le boxeur Eugène Brosseau était une véritable vedette dans les années 1915-1935.
Hommage à une idole oubliée.
Animation: Jacques Lacoursière
Invité: Gilles Janson



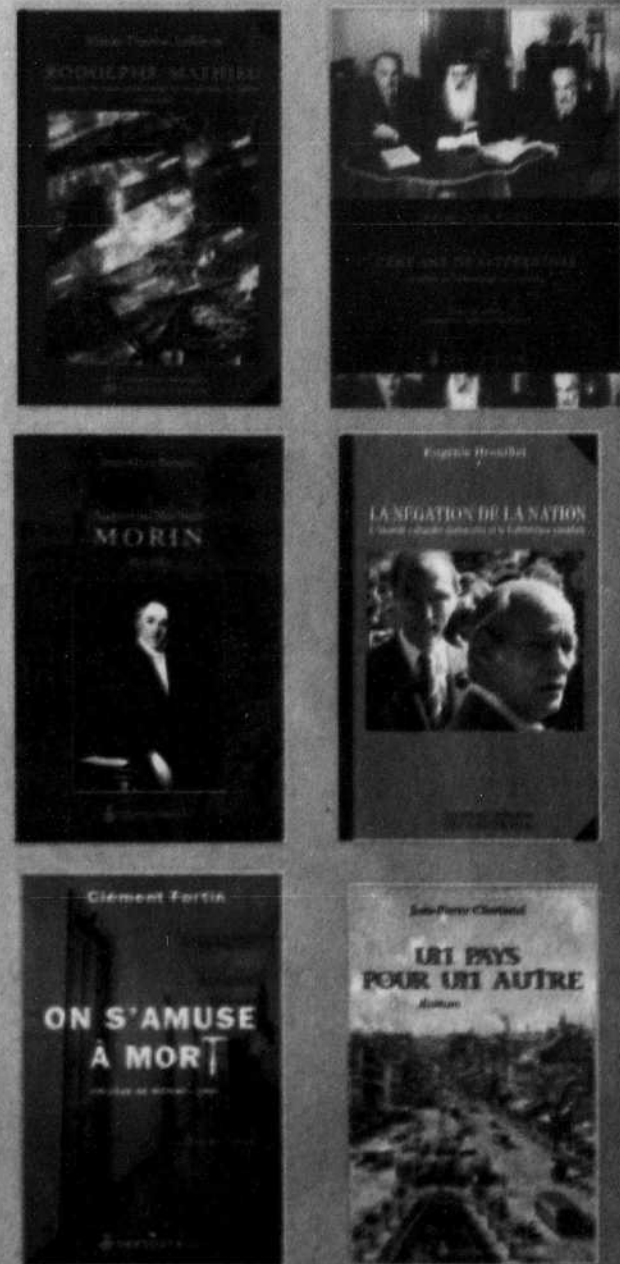
Samedi le 19 novembre 12:30 au Carrefour
Tous les secrets du monde du livre démythifiés.
Conférenciers: Denis Vaugeois, Hervé Foulon

Samedi le 19 novembre 17:30 au Carrefour
Le patrimoine religieux et la conservation de nos églises. Discussion sur la situation de notre patrimoine.
Animation: André Champagne
Invités: Robert Derome, Madeleine Landry, Lucie K. Morisset et Luc Noppen



Venez rencontrer nos auteurs Stand 511

- Pierre Anctil, *Cent ans de littérature yiddish et hébraïque au Canada*
- Mireille Bisson, *Le Collecteur*
- Aurélien Boisvert, *Dollard*
- Eugénie Brouillet, *La Négation de la nation*
- Jean-Pierre Charland, *Un pays pour un autre*
- Claude Cosserte, *Un loup parmi les loups*
- Nelson-Martin Dawson, *Feu, fourrures, félous et foi foudroyèrent...*
- Louis de Blois, *En cessa sous l'eau glaciale*
- Michel de Courval, *101 recettes de cuisine de la chasse*
- José Del Pozo, *Histoire de l'Amérique latine*
- Robert Derome, *L'Art sacré en Amérique française*
- Clément Fortin, *On s'amuse à mort*
- Yves Gauthier, *Monsieur Livre*
- Benoît Grenier, *Marie-Catherine Peuvret*
- Gilles Janson, *Un boxeur gentilhomme*
- Renée Joyal, *Marcel Trahan*
- Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*
- Madeleine Landry, *L'Art sacré en Amérique française*
- Marie-Thérèse Lévesque, *Rodolphe Mathieu*
- Jean-Louis Morin, *Augustin Norbert-Morin*
- Roger Morissette, *L'Odyssée de La Moricet*
- Lise Rainville, *Saisons Atikamekw*
- Marjolaine Saint-Pierre, *Joseph-Eldar Bernier*
- Rémi Tougas, *Le Soldat Stanislas Tougas*
- Denis Vaugeois, *L'Amour du livre*



Septentrion.qc.ca

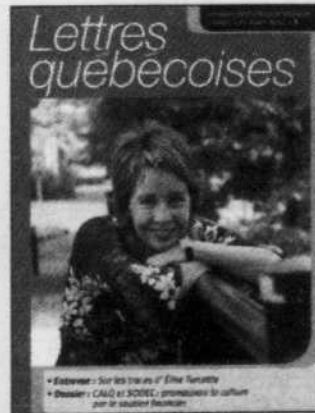
Tout sur la littérature et les auteurs québécois

Abonnez-vous à *Lettres québécoises*
le magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

et recevez en prime (valeur 23 \$)

Le cimetière des éléphants (roman) d'Hélène Rioux

S'abonner à *Lettres québécoises*, c'est participer à la pérennité de notre littérature. Merci de nous encourager!



1 an / 4 numéros
INDIVIDU Canada 25 \$
Étranger 35 \$
INSTITUTION Canada 35 \$
Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros
INDIVIDU Canada 45 \$
Étranger 65 \$
INSTITUTION Canada 65 \$
Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros
INDIVIDU Canada 65 \$
Étranger 95 \$
INSTITUTION Canada 95 \$
Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

ENTREVUE: ÉLISE TURCOTTE

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
Courriel _____
Cj-joint Chèque Visa Mastercard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

Retourner à: *Lettres québécoises*

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Téléphone: (514) 525.95.18
Télécopieur: (514) 525.75.37 • Courriel: info@lettresquebecoises.qc.ca • www.lettresquebecoises.qc.ca

Les Presses de l'Université de Montréal

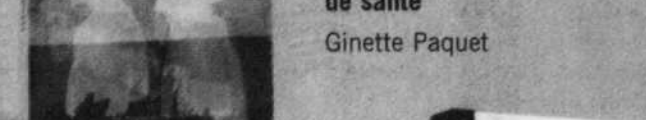
Les dictionnaires Larousse

Genèse et évolution
Sous la direction de Monique C. Cormier et Aline Françoise



Partir du bas de l'échelle

Des pistes pour atteindre l'égalité sociale en matière de santé
Ginette Paquet



Paysages en perspective

Sous la direction de Philippe Poullaoec-Gonidec, Gérald Domon et Sylvain Paquette



Claire Martin

Dans un gant de fer
Édition critique par Patricia Smart



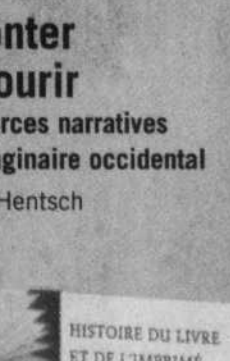
Le temps aboli

L'Occident et ses grands récits
Thierry Hentsch



Raconter et mourir

Aux sources narratives de l'imaginaire occidental
Thierry Hentsch



Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. II

De 1840 à 1918
Sous la direction de Yvan Lamonde, Patricia Fleming et Fiona A. Black



La religion dans la sphère publique

Sous la direction de Solange Lefebvre



Condamner à mort

Les meurtres et la loi à l'écran
Catherine Mavrikakis



Le savoir des livres

Sous la direction de Benoît Melançon



Université de Montréal

Grandeur et misère du patrimoine religieux québécois

STÉPHANE BAILLARGEON

Québec a déjà été le centre de ce coin du monde. Au milieu du XVIIe siècle, quand François de Laval fut nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France, puis évêque, son diocèse incluait les trois quarts du continent nord-américain, y compris toutes les provinces actuelles de l'Atlantique, le territoire de Gaspé aux Grands Lacs, le pays des Illinois, la vallée du Mississippi, jusqu'en Louisiane. À la fin du Règne français, l'évêque de Québec avait autorisé sur un réseau d'une centaine de paroisses.

Le cœur de cette galaxie religieuse se concentrait autour de la Côte-de-Beaupré, appartenant à la Seigneurie de M^r de Laval, son mécène, puis à ses héritiers directs, les messieurs du Séminaire, qui enrichirent leur fief très catholique en utilisant les talents des meilleurs artisans de leur temps. Le beau livre de Madeleine Landry, une immunologue convertie en historienne de la médecine puis de l'art sacré, et du professeur d'histoire de l'art Robert Delorme, témoigne de cet

d'origine, reconstitué, pour la première fois, dans une sorte de musée imaginaire, des ensembles maintenant dispersés, muséifiés ou carrément disparus. Un travail de moine et d'esbête qui mérite un admiratif coup de chapeau! Prenons l'exemple de l'église de l'Ange-Gardien en face de l'île d'Orléans. L'ouvrage rappelle qu'elle fut érigée en pierre par l'abbé François Fillon au XVIIe siècle. Allongée, élargie, elle recrut un nouveau clocher et une nouvelle façade néoclassique au début du XIXe siècle. Des travaux majeurs la modifieront encore en 1875. Malheureusement, en 1932, l'église fut complètement ravagée par le feu; enfin, pas totalement, puisque des objets de culte, le tabernacle et deux magnifiques sculptures, entre autres, échappèrent au sinistre. Ces œuvres de Jacques Leblond de Latour (1671-1715), dont le célébrissime polychrome Saint Michel terrassant le dragon, sont maintenant intégrées à la collection du Musée national des beaux-arts.

Le livre abondamment illustré révèle ou resuscite des dizaines de trésors artistiques du genre dans une langue simple et belle. Au bout de l'inventaire, les auteurs synthétisent statistiquement ce qu'ils ont appris en fouillant «les miettes d'un riche passé». Ils notent par exemple que, sur les 144 objets de culte des quatre paroisses de la Côte-de-Beaupré, les deux tiers ont disparu alors qu'une cinquantaine sont conservés. Le cas de l'Ange-Gardien — encore lui — est encore plus troublant. Dans la foule de Vatican II, des curés iconoclastes dilapidèrent les biens de la paroisse, bradant 27 des trente pièces inventoriées quelques années plus tôt, dont six chandeliers et un calice de François Ranvozy. Les pour-



Michel Dorigny, L'Annonciation, huile sur toile, Saint-Michel-de-Sillery, 230 x 230 cm.

suites entamées en 1973 par la fabrique contre le curé et les collectionneurs ont fait date. Un jugement de 1980 établissait clairement que la fabrique demeure le seul propriétaire des biens paroissiaux et que le curé ne peut aliéner ces biens. Tous furent récupérés, sauf un ciboire vendu à un musée américain.

Quel avenir pour le patrimoine religieux? L'affaire se répète ad nauseam depuis. Seulement, les défenseurs du patrimoine s'organisent de plus en plus pour tenter de baliser la grande braderie, comme le prouvent les enquêtes et les campagnes de sensibilisation sur le sujet, comme la récente levée de boucliers pour protéger le cimetière de Montréal.

L'ouvrage dirigé par Laurier Turgeon rassemble 41 communications livrées à l'un de ces événements, le colloque sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec organisé dans la Capitale nationale il y a tout juste un an, du 12 au 14 novembre. Les présentations ont souvent été revues et corrigées pour la publication, mais certaines

peelées à disparaître à brève échéance. Les Augustines, fondatrices du premier hôpital de la Nouvelle-France, ne sont plus que 58, presque toutes octogénaires. Aucune solution ne suscite l'unanimité. Pour les religieux ayant participé au colloque, l'église est un lieu de culte doublé d'un pôle socioculturel. Pour certains chercheurs, dont les professeurs de l'UQAM Luc Noppen et Lucie K. Morriset, ces biens culturels doivent être nationalisés, cette «forme d'expropriation» étant justifiée par «l'intérêt collectif». Comme ils l'ont fait devant la Commission de la culture sur l'avenir du patrimoine religieux, Noppen et Morriset proposent de vendre 60 % des lieux les moins intéressants pour soutenir la conservation des 40 % restants.

Une autre professeure, Tania Martin, rattachée à l'Université Laval, ne croit pas à de telles solutions radicales et générales. Elle propose plutôt une approche au cas par cas, au ras des collectifs, pour requalifier les propriétés ecclésiastiques.

De toute manière, sur le terrain, des solutions germent et s'épanouissent. Les colloques, dont certains venus de l'étranger, ont partagé leurs expériences aussi diverses que fascinantes. Une spécialiste des reconversions dans la région Nord-Pas-de-Calais en France, a constaté que les églises font beaucoup d'efforts pour conserver une vocation sociale au lieu de les transformer en centres communautaires ou en lieux d'exposition. Même l'ancien curé de Saint-Hippolyte, propriétaire d'une ancienne église dans le quartier Saint-Henri de Montréal, dit multiplier les activités culturelles dans sa maison pour ne pas l'associer à des activités strictement commerciales.

Le «recyclage» doit s'arrimer aux transformations sociales. Examinant les «passages fluides» et somme toute positifs du culturel au

culturel en France, aujourd'hui, Dominique Ponnau, conservateur général du Patrimoine de France, souligne que les ratés du modèle d'intégration à la française, celui qui s'affiche cruellement depuis deux semaines dans les banlieues parisiennes, aura probablement des conséquences jusque sur les rapports au patrimoine.

«Le modèle français d'intégration ne fonctionne plus guère, écrit-il dans un texte aussi sensible que brillant. Et l'art? Et les trésors architecturaux, les trésors musicaux? J'ai longtemps proclamé et je proclame encore la vertu conciliatrice de l'art. Mais je sais qu'il faut à aussi être prudent. Quand la directrice des services culturels du Musée national du Moyen Âge — Thermes de Cluny — demande à notre groupe: «Que faire quand les enfants refusent qu'on leur présente des objets chrétiens et refusent d'entrer dans l'ancienne chapelle, pourtant désaffectée, des abbés de Cluny?»

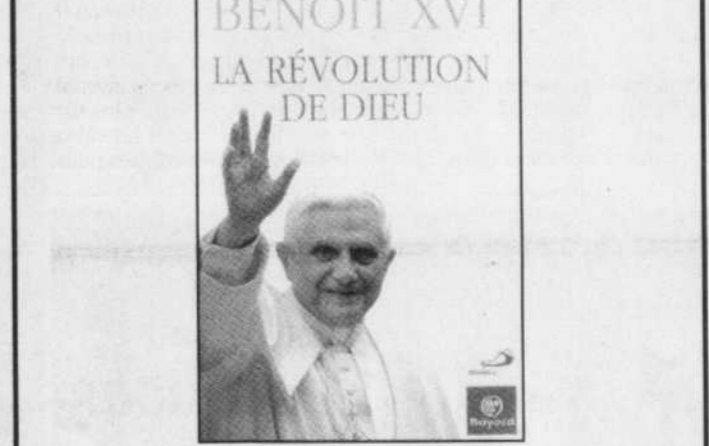
la réponse qui lui est faite est: «Vous devez l'exiger. C'est au programme et, d'ailleurs, c'est la loi. Je doute que cette affirmation légaliste lui soit d'une aide puissante!...»



Inconnu, Saint-Roch, fin XVIIe siècle (hypothèse), bois polychrome, 170 cm, l'Ange-Gardien.

LA RÉVOLUTION DE DIEU

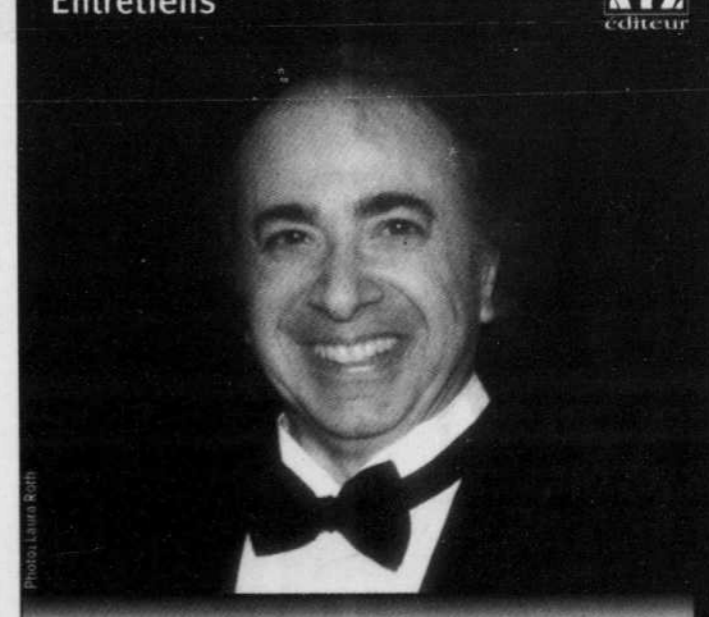
BENOÎT XVI



C'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde

MEDIASPAUL
En vente chez votre librairie
www.mediaspaul.qc.ca

Entretiens



Iconoclaste, révolté, Mordecai Richler a été le mal-aimé de la communauté juive tout autant que de celle des Québécois. Il fut aussi l'un des plus grands écrivains canadiens.

Michael Posner Mordecai Richler

Le dernier des francs-tireurs

Traduit de l'anglais par Hélène Rioux
entretiens
312 p., 25 \$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzediteur.qc.ca • www.xyzediteur.qc.ca

Trois-Pistoles:

10 ans et toutes ses dents!

Venez rencontrer les auteurs des Éditions Trois-Pistoles au Salon du livre de Montréal, stand 951 (ADP)



Consultez le guide officiel pour connaître l'horaire des séances de dédicaces

Salon du livre de Montréal



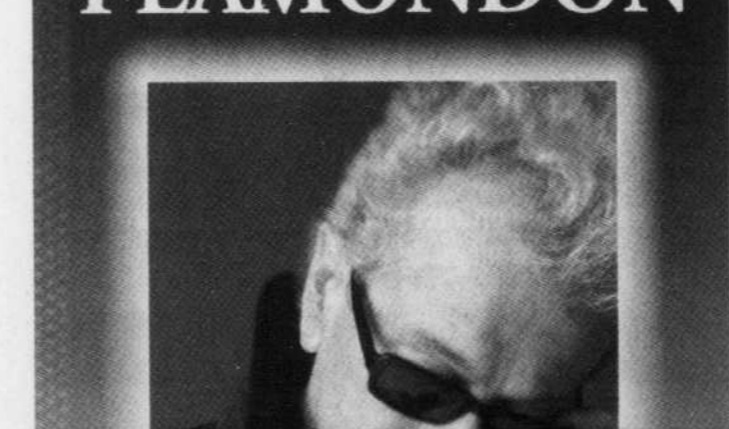
Venez rencontrer les auteurs d'XYZ éditeur au Salon du livre de Montréal

- Noël Audet • François Barcelo • Yves Boisvert • Jacques Cardinal • Roch Carrier • Daniel Castillo Durante • Normand Cazalais • Danielle Dubé • Serge Gauthier • Bertrand Gervais • Hélène Guy • Sergio Kokis • Francine Legaré • Véronique Marcotte • Felicia Mihali • Yvon Paré • Anne Brigitte Renaud • Hélène Rioux • Martine Rondeau • Bruno Roy • Gustavo Sainz • George Szanto • Denis Thériault • Yolande Villemaire

Stand Dimedia: 511

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzediteur.qc.ca • www.xyzediteur.qc.ca

SIGNÉ: PLAMONDON



Paroles de Plamondon

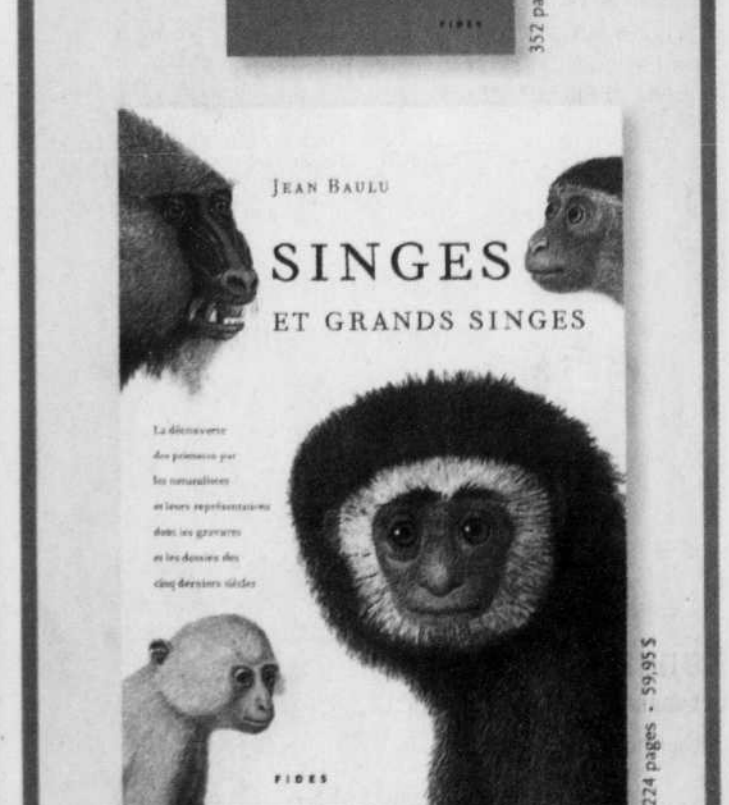
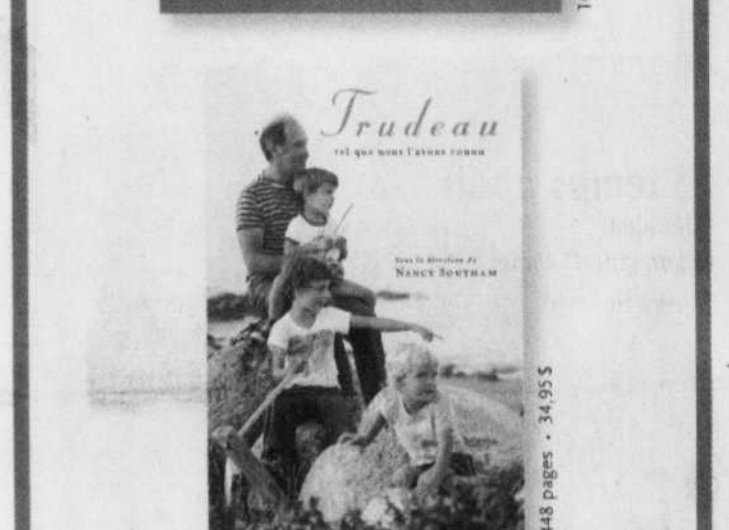
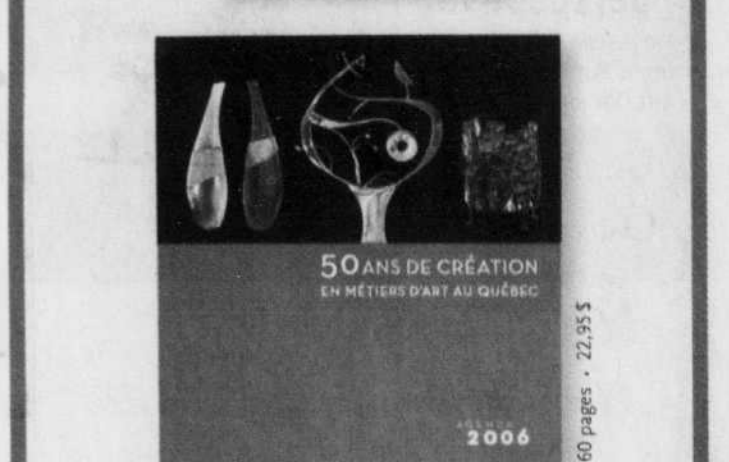
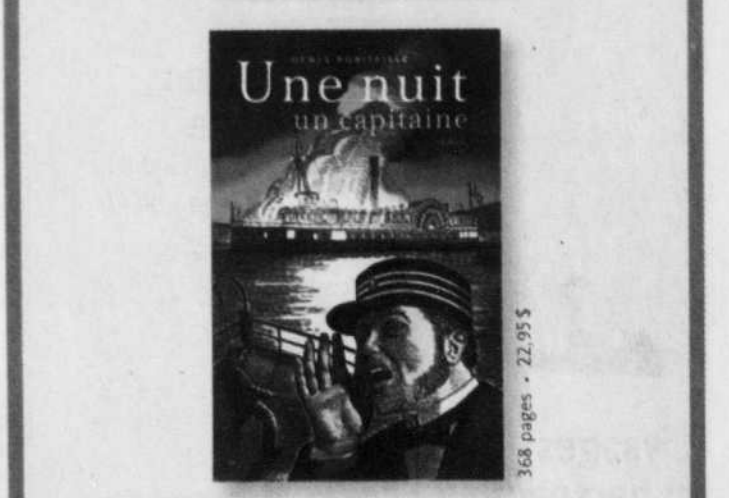
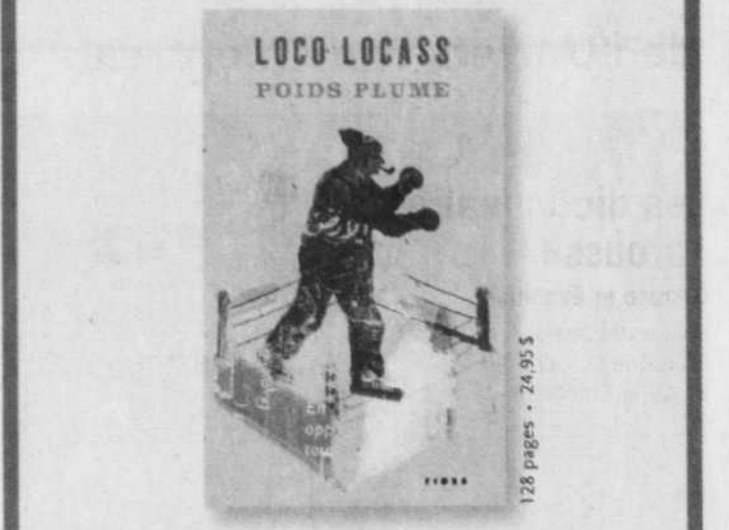
Les 300 plus belles chansons du plus grand de nos paroliers

Venez rencontrer Luc Plamondon au Salon du livre de Montréal stand 524 - Lancôt éditeur

le samedi 19 et le dimanche 20 novembre de 15 h à 17 h et de 19 h à 21 h

Les Communications Jo Ann Champagne
Tél. : (514) 354-2043 • comjo@sympatico.ca

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES



FIDES
www.editionsfides.com

♦ SALON DU LIVRE ♦



LILI MAXIME
Ma chère Louisiane
Tome 2
La Sang-mêlé du bayou



roman
Éditions La Grande Maréc
Comme un road movie à travers l'Amérique...

Séance de signatures:
Samedi, le 12 novembre
de 15 h à 16 h 30

Renaud-Bray
succursale Champigny
4380, rue St-Denis
(514) 844-2587

RECÉ

Tome 1 Ouragan sur le bayou ★★★1/2
Surtout à cause du parler « cajun », Gerald LeBlanc, La Presse, 5 déc. 2004

LAURÉATE DU PRIX FRANCE-ACADIE 2005

Plaisirs au masculin

Plaisirs gay, nouvelle version de *Joies du sexe gay*, le premier manuel illustré de sexe homosexuel paru il y a plus de 25 ans, s'est adapté à la réalité des maladies transmises sexuellement et recommande des pratiques sexuelles responsables. Souvent très explicite, cet ouvrage traduit de l'anglais présente différentes facettes de la vie homosexuelle classées de A à Z. Les

auteurs, le psychologue Charles Silverstein et l'écrivain Felice Picano, passent de sujets « légers », tels la cyberdragage et les par-touzes à trois, à d'autres plus sérieux, comme les droits de la personne, la solitude et la culpabilité. L'ouvrage publié aux Éditions de l'Homme propose aussi quelques photographies grand format.

Le Devoir

Éloge de la précision

L'*État du monde* nouveau est arrivé. Même cépage, même mine de renseignements. Une nouvelle occasion d'en faire l'éloge. Lancé en 1980, cet annuaire économique et géopolitique mondial fête sa 25^e édition.

Analyses de l'état des relations internationales et de l'économie mondiale, bilan de l'année écoulée pour chacun des 226 États et territoires de la planète, tableaux statistiques, répertoire analytique des organisations internationales, sélection de sites Internet par pays... Des centaines d'articles

écrits par autant de spécialistes avec autant de concision que de précision. Bref, un outil de référence indispensable pour tous ceux et celles que la chose internationale intéresse dans le détail. Sans souci d'exactitude, pas d'information. À quand un *État du monde* mis à jour quotidiennement?

Le Devoir

L'ÉTAT DU MONDE 2006
La Découverte/Boréal
Montréal, 2005, 666 pages

Les médias

Le mot « média » est très vague, ambigu. Il peut recouvrir différentes réalités, dont au premier chef la presse écrite et la télévision, qui sont deux médias totalement différents. Pour tenter d'y voir clair, Remy Rieffel, qui enseigne la sociologie des médias à l'université Paris II, vient de publier *Que sont les médias?*, un ouvrage qui se propose de reprendre la définition de ce qu'est un média et d'analyser à la fois la production, le contenu et la réception des messages médiatiques.

L'ouvrage, qui utilise souvent des exemples concrets tirés de l'actualité (exemples pour la plupart français et américains), explore également les relations complexes entre les médias et le politique, ainsi que les relations entre les médias et la culture, voulant montrer comment le monde de la culture est maintenant sous l'emprise complète de celui des médias.

Rieffel conclut que les médias exercent une influence sur le climat de l'opinion, peuvent ensuite agir sur la perception et sur la représentation des enjeux du moment, et peuvent peser sur la hiérarchisation des problèmes, ainsi que sur leur amplification ou leur simplification. Selon l'auteur, les médias peuvent égale-

Rémy Rieffel
Que sont les médias?



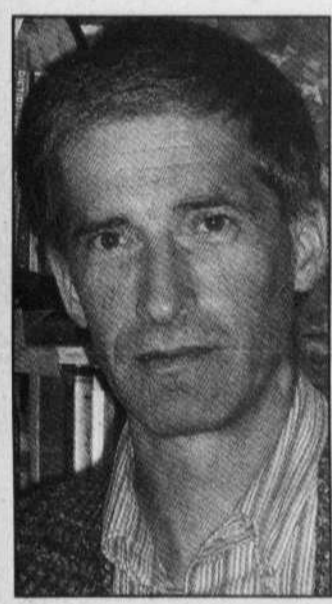

ment influencer sur la consécration de certaines personnalités, tout comme ils peuvent avoir un impact sur les formes de sociabilité et sur les formes d'apprentissages sociaux.

Le Devoir

QUE SONT LES MÉDIAS?
Remy Rieffel
Folio Actuel
Paris, 2005, 540 pages

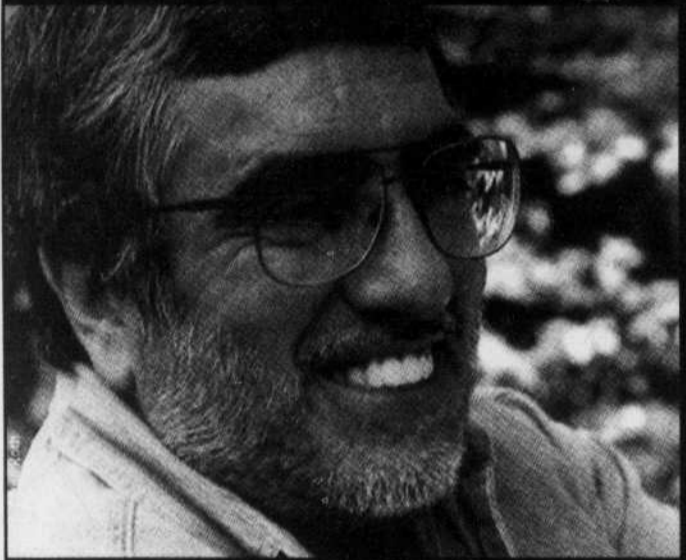
éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Jacques Quintin
Herméneutique et psychiatrie
Pouvoirs et limites du dialogue

132 pages, 17 dollars

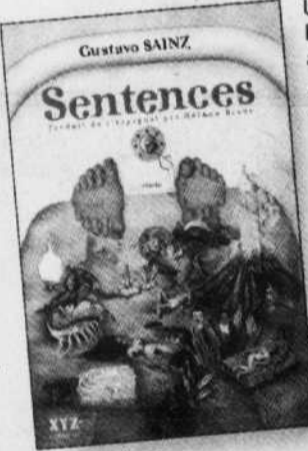
Prix littéraire Mexique-Québec 2003 XYZ éditeur



Un homme a été kidnappé. Des images fusent. Des pensées aussi, particulièrement sur le sens du temps. Un roman de la rupture au ton résolument moderne.

Gustavo Sainz
Sentences


roman
Traduit de l'espagnol par Hélène Rioux
150 p. • 20 \$




XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Vient de paraître

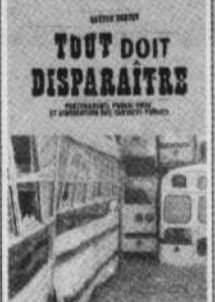
Normand Baillargeon
Petit cours d'autodéfense intellectuelle
Illustrations de Charb
344 pages
18,75 \$



Louis Gill
George Orwell, de la guerre civile espagnole à 1984
175 pages
13,95 \$



Gaétan Breton
Tout doit disparaître
Partenariats public-privé et liquidation des services publics
144 pages
12,95 \$



LUX
www.luxediteur.com

Salon du livre de Montréal - kiosque 330

NOVALIS

Entre l'ombre et la lumière
Tran Lam
Réfugié au Québec après l'enfer des camps khmers rouges, Tran Lam subit la violence psychologique dans sa famille. L'histoire d'un courage exceptionnel...
448 pages — 35,95 \$

L'ART DE JOUIR DES PLAISIRS ILLIMITÉS
Yvon Saint-Arnaud
Voici rassemblées quatre conférences données par l'auteur de *La guérison par le plaisir*.
112 pages — 12,95 \$

DANS LA TOURMENTE DU QUOTIDIEN
Pierre Paquette
Des « capsules de sagesse » conçues pour aider le lecteur à affronter ses inquiétudes les plus profondes.
96 pages — 27,95 \$

HENRI J.M. NOUWEN Compact
Cet ouvrage réunit quatre livres de Henri Nouwen. Voilà une excellente introduction à la pensée de ce grand maître spirituel.
448 pages — 29,95 \$

NOUWEN

www.novalis.ca

MAGAZINE CULTUREL

Spirale

DEPUIS 1978 - 40 ANS DE PUBLICATION

Depuis plus de 25 ans

18 novembre à 17h30
REMISE DU PRIX SPIRALE
EVA-LE-GRAND 2005

Finalistes :
Dominique Garand (*Accès d'origine*, HMH)
Robert Richard (*L'émotion européenne*, Varia)
Christian Saint-Germain (*Puzi Blues*, Boreál)

LANCEMENTS
SPIRALE novembre-décembre 2005

La disparition
(sous la direction d'Emmanuelle Tremblay et Danielle Fournier)

Éthique à Giroflée
de Christian Saint-Germain
(« Nouveaux Essais Spirale », Éditions Nota bene)

INVITATION CORDIALE



LIBRAIRIE OLIVIER!
5219, Côte-des-Neiges (métro Côte-des-Neiges)
Téléphone : (514) 739-3639

Pour information : Stéphan Gibeault
Téléphone : (514) 934-5651 • courriel : spiralemagazine@yahoo.com

écosociété

Passez nous voir au Salon

STAND 673 SÉANCES DE SIGNATURES

Françoise David
Bien commun recherché
Une option citoyenne
- Dimanche 20 nov.: 13 h à 15 h

Laure Waridel
Acheter, c'est voter et l'envers de l'assiette
- Jeudi 17 nov.: 19 h à 20 h
ENTRETIEN DE LAURENT LAPLANTE AVEC LAURE WARIDEL
- Place Archambault, 20 h à 21 h

Dominique Boisvert
L'ABC de la simplicité volontaire
- Jeudi 17 nov.: 19 h à 21 h
- Vendredi 18 nov.: 18 h à 20 h 30
- Samedi 19 nov.: 13 h 30 à 16 h et 18 h 30 à 20 h 30
- Dimanche 20 nov.: 13 h 30 à 16 h 30

Serge Mongeau
Non, je n'accepte pas
Autobiographie, tome I (1937-1979)
- Vendredi 18 nov.: 14 h à 17 h et 19 h à 21 h
- Samedi 19 nov.: 10 h à 12 h, 14 h à 17 h et 19 h à 21 h
- Dimanche 20 nov.: 12 h à 17 h

Pierre Mouterde
Repenser l'action politique de gauche
- Vendredi 18 nov.: 16 h à 18 h et 19 h à 21 h
- Samedi 19 nov.: 13 h à 15 h et 18 h à 20 h
- Dimanche 20 nov.: 11 h à 13 h

• SALON DU LIVRE •

HISTOIRE

Un cœur vaillant au 22^e Régiment

LOUIS CORNELLIER

Après *Marie Brazeau - Femme en Nouvelle-France et L'Allemande - La scandaleuse histoire d'une fille du Roi, 1657-1722*, qui nous plongeaient au cœur du quotidien de la Nouvelle-France, le généalogiste Rémi Tougas nous amène sur les traces d'un jeune militaire canadien-français mort au champ d'honneur le 15 août 1917.

Stanislas Tougas, 1896-1917 - *Un des plus grands cœurs du 22^e Bataillon* raconte, en effet, l'histoire du «premier Tougas canadien à fouler la terre ancestrale depuis la venue de Guillaume à la fin du XVII^e siècle». Enrôlé volontaire en octobre 1914 à l'âge de 18 ans, le jeune Tougas trouvera, au sein du «Royal canadien-français» qui deviendra le 22^e Bataillon, la vie communautaire dont les aînés de la vie l'ont privé.

Il connaît l'entraînement militaire aux casernes de Saint-Jean et, ensuite, d'Amherst en Nouvelle-Ecosse, avant la grande traversée en mai 1915. À la manière des propagandistes de l'époque, Rémi Tougas, pour décrire l'événement, joue la carte patriotique: «Quels moments exaltants pour ces cœurs de 18 ou 20 ans! Le Canada français a les yeux braqués sur eux, quelle responsabilité! Le 22^e est le premier et encore le seul bataillon canadien-français de toutes les armées de l'empire britannique à servir outre-mer.»

Et ces jeunes hommes assument leur responsabilité avec panache. Dans les tranchées de Belgique et de France, ils résisteront avec courage aux assauts allemands et participeront aux grandes batailles de Courcellette, de Vimy et de la Cote 70. Devenu éclairé, un des métiers les plus périlleux du bataillon, le soldat Stanislas Tougas contribuera à ces hauts faits d'armes avant d'y laisser sa vie.

Admiratif devant ces jeunes Canadiens français de qui on exigeait beaucoup sans leur donner les moyens nécessaires, Rémi Tougas a voulu que l'histoire retienne ces anonymes qui, dans



ARCHIVES PRESSE CANADIENNE

Soldats canadiens en France lors de la guerre de 14-18.

l'adversité — plusieurs de leurs compatriotes s'opposaient à cette guerre perçue comme impériale et le champ de bataille était un enfer —, ont contribué «de leur sang à façonner le Canada moderne. Le Canada entre dans la Grande Guerre 1914-1918 une colonie et en sort une "nation", nation qui participe de plein droit à la Conférence de Versailles, qui doit donner lieu aux accords de paix».

Historien amateur et généalogiste chevronné, Rémi Tougas n'est pas un grand styliste et ses ouvrages, en ce sens, manquent un peu d'éclat. Ils restent, cela dit, des documents historiographiques solides, instructifs et, surtout, sympathiques qui nous rappellent que l'histoire vivante appartient à tous.

Et tous les autres

«De tous ceux qui se joignirent au Corps expéditionnaire, aucun n'aurait pu prévoir l'épreuve que constituait la montée au front, la terreur des bombardements, la peur de sortir des tranchées, la douleur d'un "blighty" ou la sauvagerie abrutissante de l'état de prisonnier

de guerre», écrit le grand historien militaire canadien-anglais Desmond Morton dans *Billet pour le front*, une remarquable «histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)».

Comme Rémi Tougas, Morton a voulu, dans cet ouvrage, mettre en lumière l'expérience individuelle de ces soldats la plupart du temps noyés dans des actions de masse puisque «les guerres sont des phénomènes collectifs». À la différence de Tougas, toutefois, Morton ratisse très large et présente un portrait d'ensemble marqué au sceau du professionnalisme.

On ne rencontrera pas Stanislas Tougas dans *Billet pour le front* puisque Morton a essentiellement travaillé avec des sources anglophones. En introduction, toutefois, l'historien tient à souligner la contribution canadienne-française «aux réussites et à la gloire du corps de l'armée canadienne de 1915-1919» et le courage des soldats québécois, «reconnu par tous, sauf par leur propre peuple». Cette triste situation, reconnaît-il toutefois, est en voie d'être corrigée depuis une dizaine d'années.

Les soldats canadiens n'appartiennent peut-être pas à la prestigieuse catégorie de principaux protagonistes du conflit de 1914-18, mais ils ont néanmoins créé, pendant ces années, à partir de presque rien, «une des meilleures petites armées du monde» qui, ajoute l'historien, «contribua à raccourcir d'un an une terrible guerre».

Aussi, fidèle en cela au précepte de l'histoire sociale, Morton s'intéresse moins, ici, aux grands événements qui ont marqué l'évolution du conflit qu'à l'expérience concrète des milliers d'anonymes qui les ont animés et vécus. À partir de journaux intimes, de lettres et de réminiscences, il tente d'apporter réponses aux questions suivantes: qui étaient ces volontaires? Pourquoi se sont-ils enrôlés? Quels rapports entretenaient-ils avec leurs officiers? Comment ont-ils vécu l'expérience du champ de bataille, des blessures, de l'emprisonnement? Comment sont-ils parvenus à supporter l'épreuve, à s'adapter à l'évolution militaire du conflit (armement, tactique), à vaincre et, enfin, à réintégrer la vie civile?

Jamais, à ma connaissance, un ouvrage publié en français n'est allé aussi loin dans l'exploration de cette expérience de la Première Guerre mondiale telle que vécue par les engagés volontaires canadiens. Bellement rédigé (et traduit), extrêmement riche sur le plan des sources, généreux et empathique à l'égard de ces compatriotes du champ d'honneur qui n'ont pas toujours obtenu la reconnaissance méritée, *Billet pour le front* est un joyau de l'histoire militaire canadienne.

Collaborateur du Devoir
louiscornellier@parroinfo.net

STANISLAS TOUGAS
1896-1917

UN DES PLUS GRANDS CŒURS
DU 22^e BATAILLON
Rémi Tougas
Septentrion
Sillery, 2005, 232 pages

BILLET POUR LE FRONT
HISTOIRE SOCIALE
DES VOLONTAIRES CANADIENS
(1914-1919)

Desmond Morton
Traduit de l'anglais
par Pierre R. Desrosiers
Athéna
Montréal, 2005, 352 pages

Récit biographique



On peut le dire sans hésitation: Guillaume Couture, interprète et aventurier, fut une figure majeure des débuts de la colonie en Nouvelle-France.

Pierre Couture
Guillaume
Couture
Le roturier bâtisseur

récit biographique
164 p., 16 \$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

STAND 482

ÉDITIONS HURTUBISE - H M H

STAND 482

Séances de signature

Salon du livre de Montréal

amÉrica



JANIS LOCAS

Samedi 19 novembre : 17 h
Dimanche 20 novembre : 14 h



MARIE-CLAUDE GAGNON

Dimanche 20 novembre : 17 h



MARYSE LATENDRESSE

Samedi 19 novembre : 17 h

DIALOGUES

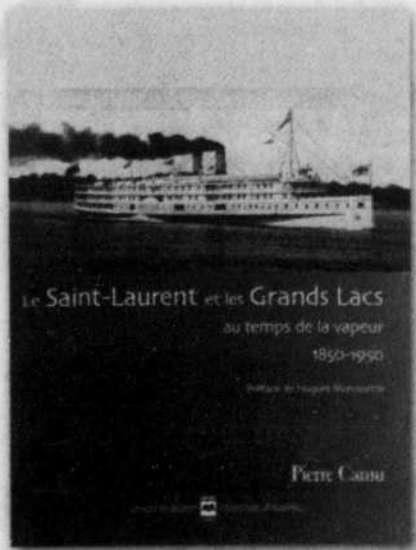


Samedi 19 novembre : 18 h



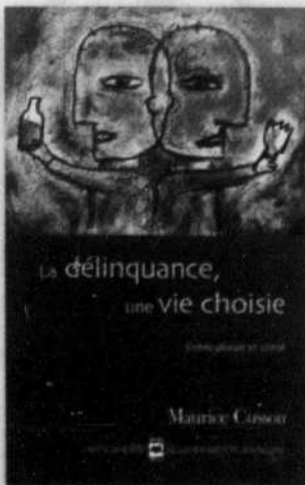
21,95 \$

CAHIERS DU QUÉBEC



PIERRE CAMU

Vendredi 18 novembre : 20 h



MAURICE CUSSON

Dimanche 20 novembre : 13 h



MAURIZIO GATTI

Dimanche 20 novembre : 18 h

L'ARBRE



NAÏM KATTAN

Dimanche 20 novembre : 18 h



www.hurtubisehnh.com

CARTE BLANCHE au Salon du livre



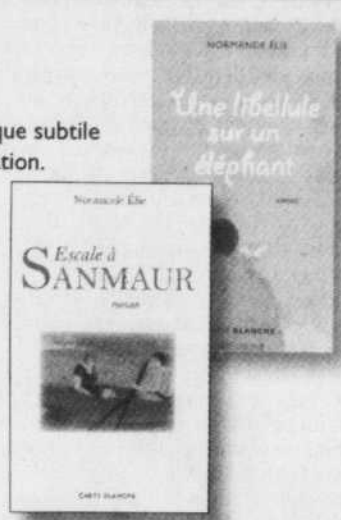
Diane Corriveau
RISQUEZ DE VIVRE: ÉVITEZ DE MOURIR
 Essai philosophique? Petit guide spirituel? Ouvrage psychologique? Risquez de vivre: évitez de mourir est tout cela à la fois, mais, d'abord et surtout, c'est un précieux outil pour tous ceux et toutes celles qui sont en quête du bonheur.

Animation: vendredi 18 novembre, 12h25, à l'Agora Signatures: vendredi 18 novembre à 13h15, samedi 19 novembre à 13h et lundi 21 novembre à 15h.
 184 pages • 24,95\$

Normande Élie
UNE LIBELLULE SUR UN ÉLÉPHANT

Une fable fantaisiste, une critique subtile de la société de surconsommation.

128 pages • 19,95\$



ESCALE À SANMAUR

En 1961, Geneviève vient s'installer avec son enfant à Sanmaur, petit village de la Haute-Mauricie où elle referra sa vie, pour le meilleur et pour le pire...

248 pages • 24,95\$



Pierrette Raymond
DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE UN OISEAU SEUL DANS UNE CAGE

Poésies
 «Mais la tristesse n'a pas qu'une seule façon d'être. La tristesse a de multiples facettes. Elle est souvent femme seule et pas très belle...»

Avec 4 dessins de l'auteure
 142 pages • 19,95\$

Anne-Marie V. St-Laurent
LA DERNIÈRE ENVOLÉE

La dernière envolée est le troisième et dernier volet de la trilogie *Le manuscrit de ma mère*, une saga familiale bouleversante qui se déroule tout au long du XX^e siècle.

248 pages • 24,95\$



Robert Lortie
DEPUIS ADAM ET ÈVE. Le grand malentendu

Une réflexion sur les religions et le sentiment du sacré chez l'humain, qui écorche au passage certaines croyances fondamentalistes, remet en question plus d'un précepte et déboule quelques idoles!

162 pages • 24,95\$

Signatures: vendredi 18 novembre à 16h

Pierre Beaudin
OUI JE FUME, MAIS PLUS TARD!

Une méthode révolutionnaire pour ceux et celles qui envisagent l'arrêt du tabac. Une prise de conscience mariée à une bonne dose d'indulgence et d'amour envers soi-même, la réponse douce à une rupture violente et traumatisante.

136 pages • 16,95\$

Signatures: samedi 19 novembre à 11h et lundi 21 novembre à 3h



Claire Chapados
LA FENTE LABIALE OU PALATINE

La fente labiale, palatine ou labio-palatine est une malformation congénitale qui affecte un bébé sur 700 dans les pays industrialisés. Ce livre apporte des réponses aux nombreuses interrogations des parents d'enfants nés avec cette anomalie.

150 pages • 16,95\$

Gertrude Giroux
MÉDITER COMME JÉSUS

Une certaine de méditations basées sur des études bibliques qui permettent de faire directement l'expérience du Mystère intérieur comme le maître de Nazareth. Par l'auteure de *La spiritualité de Jésus perdue et retrouvée*.

230 pages • 24,95\$



Service complet d'édition
www.cartablanca.gc.ca

Les éditions
CARTE BLANCHE

Stand FIDES • 173

• SALON DU LIVRE •

BIOGRAPHIE

Une femme au cœur du siècle

CHRISTIAN RIOUX

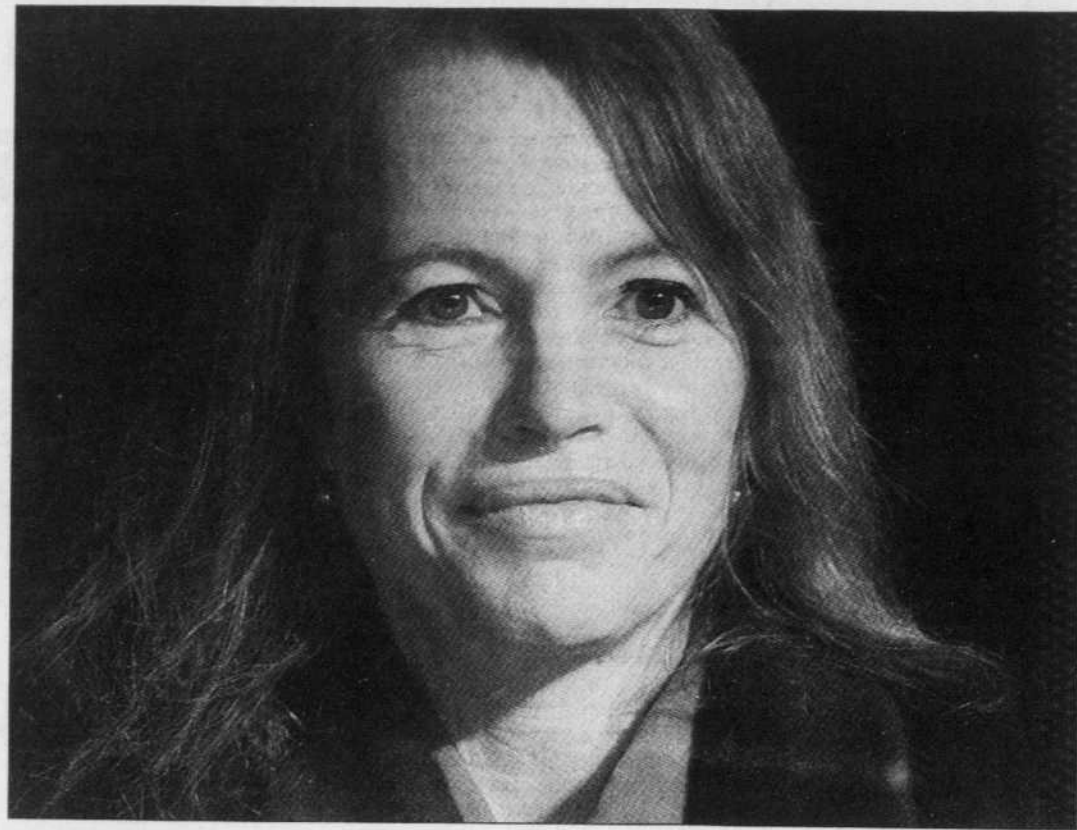
Paris — Fasciné par l'œuvre de Hannah Arendt, j'avais peur de lire la biographie de la philosophe allemande. Peur que la banalité de la vie quotidienne, des amourettes, des mariages, des divorces et des petites haines ordinaires ne viennent diluer la luminosité d'une œuvre qui n'a pas d'équivalent au XX^e siècle. J'étais convaincu que la pensée d'Arendt, qui fut la première à concevoir le totalitarisme comme un produit de la modernité, se tenait debout seule face au siècle et qu'elle n'avait besoin d'aucune béquille. Surtout pas d'être expliquée par la vie privée d'une femme qui ne pouvait guère être très différente de la vie privée de toutes les autres femmes.

J'avais pourtant tort. D'abord parce que la vie de cette philosophe atypique s'avère extraordinaire à plusieurs égards. Ensuite parce que Laure Adler, qui signe *Dans les pas de Hannah Arendt*, évite le travers qui consisterait à psychanalyser l'auteure. La biographe se met humblement dans les traces de la philosophe allemande, relatant avec brio une vie qui se confond avec le siècle.

Tout au long de ces 644 pages, on demeure fasciné de découvrir une femme qui se retrouve par sa force et sa détermination au cœur de tous les grands débats de son temps. Il n'est pas inutile de savoir en effet que Hannah Arendt a grandi dans une famille juive libérale à Königsberg, une ville de la Prusse orientale qui sera annexée par l'URSS et demeure aujourd'hui encore une enclave russe coincée entre la Pologne et la Lituanie. Hannah ne pourra jamais revoir la ville de son enfance et de son adolescence. Très tôt, sa vie sera une fuite perpétuelle.

Avant de se retrouver dans un camp d'internement français, puis réfugiée aux États-Unis, sa jeunesse la mène aux quatre coins de l'Allemagne, où elle étudie avec Edmond Husserl, Karl Jasper et Martin Heidegger. Elle entretiendra avec ce dernier une longue et tumultueuse liaison malgré l'adhésion du philosophe de l'Université de Marbourg au national-socialisme. L'énigme de cette liaison est évidemment au cœur du livre. Laure Adler montre avec délicatesse comment, profondément révoltée par l'antisémitisme de Heidegger, la philosophe juive restera longtemps devant lui cette jeune fille de 18 ans qui tomba un beau matin amoureuse de son maître. Comme quoi les plus grandes idées ne viennent pas à bout de tous les mystères.

Emmanuel Kant disait que le premier devoir des philosophes est d'être conséquent. Peu d'entre eux



La journaliste Laure Adler se met humblement sur les traces de la philosophe allemande Hannah Arendt.

seront avec autant de courage que Hannah Arendt. «Penser, c'est s'exposer», disait-elle. Chaque fois, le combat des idées prend chez elle le sens d'un engagement personnel. Mais la philosophe a le don d'être à la pointe de la critique tout en cultivant une forme d'acceptation de soi et du monde qui fascine. Contrairement à Sartre et aux idéologues marxistes qui croyaient pouvoir se réinventer des pieds à la tête pour retomber aussitôt dans les lieux communs de l'idéologie, Hannah Arendt ne semble pas en révolte contre certaines données de sa condition. Comme Camus avait une mère, Hannah Arendt sait qu'elle est à la fois juive et femme. Tout comme elle sait que la justice se conquiert dans le présent, loin des lendemains qui chantent.

Lucidité

Le récit de Laure Adler illustre l'incroyable lucidité de cette femme qui identifie rapidement les idéologies comme le mal de son siècle. Avec Raymond Aron, elle est une des rares à prendre le nazisme au sérieux et à commencer à penser l'impensable. Dès les années 30, elle organise à Berlin des débats sur *Mein Kampf*. Même si la plupart de ses amis (et son mari) sont marxistes, elle décèle vite dans le communisme une autre pensée totalitaire où la marche de l'histoire et la lutte des classes ont simplement

remplacé l'idée de la sélection naturelle (empruntée à Darwin). Spécialiste de Marx, elle conclut, après avoir voulu lui consacrer un livre, qu'*il ne s'intéresse ni à la liberté ni à la justice*. Un demi-siècle plus tard, ces analyses n'ont rien perdu de leur pertinence et même la popularité récente d'Arendt dans l'édition française ne saurait la faire oublier.

Compagnon de route du sionisme, elle en sera une des critiques les plus avisées et les plus virulentes, défendant les droits des Palestiniens, le dialogue entre les peuples et la création d'un État multinational sur le modèle du Bénélux. Aux États-Unis, elle combattra le maccarthysme sans tomber dans l'antiaméricanisme. Car l'Amérique demeure pour elle une terre constitutionnellement rétive au totalitarisme, où la liberté d'opinion est mieux garantie que n'importe où ailleurs.

Sa passion et son goût pour la polémique la mèneront souvent à exagérer, juge Laure Adler, comme dans sa «couverture» du procès d'Eichmann à Jérusalem pour le *New Yorker*. Mais ses déclarations provocantes sur la passivité du peuple juif devant l'Holocauste pèsent probablement moins lourd aujourd'hui que la justesse de ses propos annonçant «la possibilité [...] que des crimes similaires puissent être commis à l'avenir».

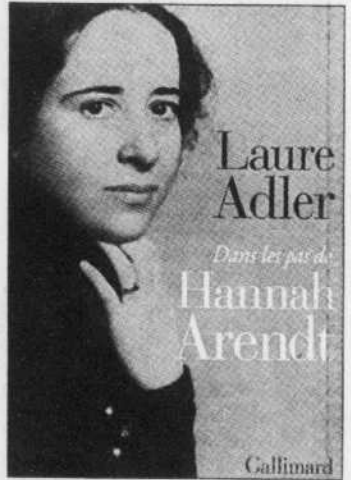
Avec son premier mari, Gunther Anders, Arendt sera aussi parmi les premiers à penser la «société de masse», dans laquelle la culture se transforme en loisir et où l'on tente de «persuader les masses qu'Hamlet peut être aussi divertissant que My Fair Lady». À l'aube de la révolution culturelle des années 60, celle qui a pourtant grandi dans les premières écoles libres d'Allemagne ose affirmer que l'éducation et l'école ne sauraient être que conservatrices.

demeure à laquelle l'auteure ne répandra pas. Est-ce parce que Hannah Arendt était une femme qu'elle parvient non seulement à sonder les entrailles du mal mais aussi à conserver cette espérance dans l'humanité et son éternel recommencement? «Ce commencement, écrit-elle, est garanti par chaque nouvelle naissance: il est, en vérité, chaque homme.» D'où son aversion pour le suicide et son admiration devant le christianisme.

À l'heure où idéologues de gauche et néolibéraux s'affrontent en Occident, l'œuvre de Hannah Arendt est plus que jamais une exigence. Non pas parce qu'elle offre une «vision du monde», ce que la philosophe a toujours refusé. Mais parce qu'elle demeure un antidote contre toutes les idéologies et une inspiration pour simplement «penser ce que nous faisons», et peut-être même penser l'homme sans en détruire totalement le mystère.

Collaborateur du Devoir

DANS LES PAS DE HANNAH ARENDT
 Laure Adler
 Gallimard
 Paris, 2005, 644 pages



Publiez votre livre!
www.cartablanca.gc.ca

Les éditions Carte blanche

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle offre à ses lecteurs des textes inédits de nouvelliers reconnus ou des plus prometteurs.

Abonnez-vous à XYZ. La revue de la nouvelle

et recevez en prime (valeur 23 \$)
Un cheval métaphysique (nouvelles) de Jean Pelchat



1 AN / 4 NUMÉROS	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 25 \$	Canada 35 \$
Étranger 35 \$	Étranger 40 \$
2 ans / 8 numéros	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 65 \$	Étranger 75 \$
3 ans / 12 numéros	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 95 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

N° 84

Visitez notre site Internet:
www.xyzedit.qc.ca/fr/revue.asp

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____
 Code postal _____ Tél. _____
 Courriel _____
 Ci-joint Chèque Visa Mastercard
 N° _____ Expire le _____
 Signature _____ Date _____

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle
 1781, rue Saint-Hubert, Montréal [Québec] H2L 3Z1
 Téléphone: [514] 525.21.70 • Télécopieur: [514] 525.75.37
 Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca/fr/revue.asp

entre les lignes



Le plaisir de lire à pleines pages

Venez nous rencontrer au SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL KIOSQUE 1010

Abonnement en ligne: www.entreleslignes.ca

Bulletin d'abonnement

Remplir et retourner à: Les éditions Entre les lignes
 2177, rue Masson, bureau 411, Montréal (Québec) H2H 1B1
 Téléphone: 514.526.2620
 Télécopieur: 514.526.4111

Oui, je m'abonne au magazine Entre les lignes.
 Oui, j'abonne un(e) de mes ami(e)s au magazine Entre les lignes.

Cadeau de: _____ Tél.: _____
 4 numéros / 1 an: 20,00 \$ + tx = 23,00 \$ (institutions: 22,00 \$ + tx = 25,30 \$)
 8 numéros / 2 ans: 35,00 \$ + tx = 40,25 \$ (institutions: 40,00 \$ + tx = 46,00 \$)

Nom: _____ Prénom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Province: _____ Code postal: _____
 Tél. rés.: _____ Tél. bur.: _____
 Courriel: _____

Mode de paiement:
 Chèque ou mandat à l'ordre de: Les éditions Entre les lignes Visa MasterCard

N° carte de crédit: _____
 Date d'expiration: _____ Date: _____
 Signature: _____

• SALON DU LIVRE •

PHILOSOPHIE

Dans l'atelier de Hannah Arendt

Présenté dans son intégralité, ce journal est d'abord un instrument de travail qu'Arendt ne destinait pas à la publication

GEORGES LEROUX

Hannah Arendt est décédée le 4 décembre 1975, à l'âge de soixante-neuf ans. Parmi ses papiers se trouvait, étalé sur presque toute sa vie d'écrivain, le manuscrit d'un journal qu'elle avait intitulé en allemand *Denktagebuch*. Tenu de manière régulière à partir de 1950, avec des interruptions et des périodes de moindre constance, ce journal est réparti en vingt-huit cahiers rédigés dans sa langue maternelle. Quelques rares passages sont inscrits en anglais. Pendant vingt ans, ces cahiers, qui avaient été confiés par son amie Lotte Köhler aux Archives de Marbach, ne furent connus que de quelques personnes: d'abord d'Ursula Ludz et ensuite d'Ingeborg Nordmann, qui entreprirent de les éditer à partir de 1995. L'édition allemande, parue en 2002, est traduite, admirablement, par Sylvie Courtine-Denamy, biographe d'Arendt et traductrice fidèle de plusieurs de ses ouvrages. C'est peu de dire que cette publication est un événement.

Présenté dans son intégralité, ce journal est d'abord un instrument de travail qu'Arendt ne destinait pas à la publication. Les entrées, rédigées dans une écriture qui montre à la fois beaucoup d'assurance et une pratique très audacieuse du risque dans la réflexion, représentent pour la plupart une réflexion mise en marche par un texte de la tradition. Même si un grand nombre de ces notices présentent des extraits de lectures, aucun n'est

intégré comme s'il s'agissait d'un simple répertoire ou d'une anthologie: chaque texte est inséré dans un questionnement dont les lecteurs d'Arendt, attentifs à l'élaboration de sa pensée, pourront retrouver l'écho dans ses livres. Ce serait cependant dénaturer la contribution de ce journal que de le concevoir comme un laboratoire de matériaux préliminaires: la décision de le publier résulte d'abord de la nécessité de le considérer comme une œuvre, même si Arendt ne l'a pas rédigé sur cet horizon. Dès qu'on accepte de le considérer en lui-même, on se retrouve devant un texte autonome, marqué d'abord par une éthique exemplaire du travail intellectuel.

L'ascèse de la pensée

Tenir un journal de sa pensée, c'était pour Arendt mettre à l'épreuve la capacité de recourir encore, dans une situation d'impasse du marxisme et de la phénoménologie, au matériau historique de la philosophie. Ce journal recense en effet un effort sans précédent de confrontation, fait à la fois de la recherche d'une autre pensée, une pensée capable de reprendre à son origine la question du politique — et de là l'importance de la source grecque, citée dans le texte et méticuleusement analysée — et de nourrir sa réflexion sur les formes de la vie. C'est ainsi que deux pôles se dessinent: d'une part, une lecture critique de la tradition du point de vue de la violence, de l'histoire, du temps; d'autre part, un ensemble de notices d'allure plus



Hannah Arendt

ARCHIVES LE DEVOIR

l'étude, ce journal est d'abord la recherche d'une autre pensée, une pensée capable de reprendre à son origine la question du politique — et de là l'importance de la source grecque, citée dans le texte et méticuleusement analysée — et de nourrir sa réflexion sur les formes de la vie. C'est ainsi que deux pôles se dessinent: d'une part, une lecture critique de la tradition du point de vue de la violence, de l'histoire, du temps; d'autre part, un ensemble de notices d'allure plus

existentielle sur l'abandon, la connaissance, l'amour et l'amitié.

Ces cahiers ne présentent pratiquement aucune indication de nature intime, il s'agit exclusivement du travail de la pensée. Arendt concevait la pensée comme un exercice en soi de la pluralité, dont la forme parfaite serait le dialogue de l'amitié. Mais ce qu'elle appelait les «ténèbres du cœur» devait être tenu à l'écart, non pas pour protéger la pensée, mais parce que la pensée était pour elle une forme

d'intensification de la vie rendue possible par une ouverture sur l'extérieur et vers l'autre, et non par une immersion dans une intériorité illusoire. C'est non seulement l'ascèse constante de la lecture et de l'admiration des modèles qui peut concourir à cette ouverture, mais le fait de s'exposer à l'extérieur, au réel, «avec une gratitude fondamentale pour le donné». Certes, la lecture des riches correspondances d'Arendt, en particulier avec son mari Heinrich Blücher, peut fournir un contrepoint personnel à ces notices, surtout dans le cas de réflexions sur des questions existentielles, mais chacune a son autonomie comme exercice méthodique de la pensée. On notera aussi l'insertion de plusieurs poèmes, traduits par Denis Thouard, qui entrent en résonance avec la référence à l'œuvre de Rilke, constante depuis ses premières études. Aucun n'est banal, tous s'inscrivent dans cette éthique de la connaissance de soi par l'exercice rigoureux d'une autre forme de langage.

Dans une belle postface, les éditrices ont présenté leur méthode et justifié leurs choix, mais elles ont surtout montré la richesse de ces cahiers: richesse dans la pratique de la citation, dans le matériau, dans l'exercice de l'écriture pour soi-même; richesse aussi dans le recours à la langue et dans l'interprétation; richesse enfin dans la spiritualité de la solitude. Comme tant de philosophes avant elle, Arendt avait le sentiment de se trouver au bord d'un abîme et ce

journal témoigne de la conscience qu'elle avait de sa responsabilité de réamorcer la philosophie politique. On ne lui voit pas beaucoup d'interlocuteurs, elle cite très peu ses contemporains, à peine ses amis Walter Benjamin et Karl Jaspers. Comme l'écrit si justement sa traductrice dans un essai final, Arendt est seule dans son atelier, exposée au vent de la pensée. Elle oublie ses critiques hostiles, la rumeur anonyme, le monde de la terreur et des violents: elle place devant elle les textes des plus grands, dont elle fait ses amis, et en leur compagnie, elle interroge la possibilité d'un nouveau commencement. Le lecteur qui voudra l'accompagner dans ce journal ne pourra éviter de se retrouver lui-même dans son propre atelier, confronté à son tour à la richesse de la tradition perdue et à l'urgence de sa propre responsabilité.

Collaborateur du Devoir

HANNAH ARENDT

JOURNAL DE PENSÉE

Volume I. Juin 1950-février 1954

Volume II. Mars 1954-1973

Édité par U. Ludz

et I. Nordmann,

en collaboration avec le Hannah

Arendt Institut (Dresde)

Traduit de l'allemand

et de l'anglais

par Sylvie Courtine-Denamy

Editions du Seuil

Paris, 2005, 1326 pages



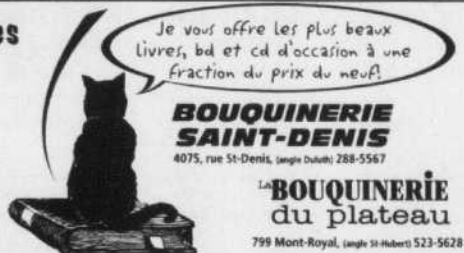
Livres et bandes dessinées

Neufs et d'occasion

Sur le campus UQAM,
à deux pas de la Grande Bibliothèque

514.288.4350

Angle de Maisonneuve et St-Hubert

Je vous offre les plus beaux
livres, bd et cd d'occasion à une
fraction du prix du neuf!BOUQUINERIE
SAINT-DENIS

4075, rue St-Denis, (angle Duhamel) 288-5567

LA BOUQUINERIE
du plateau

799 Mont-Royal, (angle St-Hubert) 523-5628

Découvrez nos nouveautés ROMANS

Accents

du Canada français

DES VIOLETTES EN AOÛT
Jacques P. Ouellet
Éditions La Grande MaréeL'AGONIE DES DIEUX
Jean Mohsen Fahmy
Éditions L'InterligneLA VIE, SENS UNIQUE
Jean-François Somain
Éditions du VermillonWILFRID... LA QUÊTE
DE L'IMPOSSIBLE
Lise Bédard
Éditions du Vermillon

RÉCF

www.recf.ca

14 éditeurs sous une même bannière

l'état du monde

2006

L'actualité internationale
à votre portéeLe seul annuaire économique
et géopolitique mondial
Une analyse approfondie
des grandes tendances planétaires
Un bilan de l'année pour les
226 États et territoires de la planète

672 pages • 29,95 \$

En collaboration avec
LE DEVOIR

PREMIÈRE CHAÎNE

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

FÉLICITATIONS aux lauréats 2005

Remise du prix à l'espace Carrefour du Salon du livre de Montréal
vendredi, 18 novembre 2005, 10 h 30

Québec

Communauté française
Wallonie-BruxellesHenriette Major,
textePhilippe Béha,
illustrationsCatherine Pineur,
texte et illustrationsLes Devinettes d'Henriette
Les Éditions Hurtubise HMH, 2004Plouf plouf ! Achille hésite
Edition Pastel, 2004

Prix

Québec/Wallonie-Bruxelles

de littérature de jeunesse

2005

www.prix-qwb-litteraturejeunesse.org/



Québec

• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère des Relations Internationales

• SALON DU LIVRE •

Le pouvoir à droite

ROBERT COMEAU

La maison d'édition L'Atalante publie *Droites et extrêmes droites dans le monde*, un deuxième ouvrage du professeur de l'Université autonome de Mexico Octavio Rodriguez-Arunjo.

L'an dernier, sous le titre *Gauches et gauchisme*, Rodriguez-Arunjo nous livrait une synthèse des grands courants de la gauche dans le monde, l'histoire de leurs transformations ainsi que des combats qui les ont opposés. À partir d'une approche marxiste, il s'intéresse alors aux « nouvelles gauches », en particulier au mouvement altermondialiste à qui il reproche son manque d'unité et son absence d'assises théoriques.

Dans *Droites et extrêmes droites dans le monde*, ouvrage fort documenté à mi-chemin entre l'histoire et l'essai politique, il explore cette fois l'autre versant de la question en puisant dans l'histoire récente et actuelle des gouvernements et mouvements de droite et d'extrême droite, pays par pays. Il discute d'abord de définitions. Une politique de gauche, c'est « celle qui tend à réduire les inégalités et celle de droite vise à les maintenir ou les accentuer ». Si, de surcroît, un gouvernement de droite met en œuvre des poli-

tiques racistes, xénophobes, contraires à diverses expressions culturelles ou religieuses, on le qualifiera d'extrême droite.

Distinguant, pour les États-Unis, l'extrême droite proche des cercles gouvernementaux et l'extrême droite groupusculaire, il trace un tableau très fouillé et ahurissant de la famille Bush et de son cabinet. Il multiplie les révélations troublantes sur ces magnats du pétrole que sont le vice-président Cheney, qui a occupé la présidence de la société Halliburton, la compagnie pétrolière la plus importante du monde, Condoleezza Rice, qui a dirigé Chevron Texaco, Colin Powell, qui était lié à America Online, Gale Norton, associé à Delta Petroleum et BP Amoco, et d'autres qui ont permis à Bush fils d'arriver à son poste « avec l'appui de la mafia américano-cubaine de Miami ».

Il soutient, statistiques à l'appui, que, même si depuis trente ans, on assiste à un essor de la démocratie formelle, la pauvreté

et les inégalités entre pays et individus sont plus fortes aujourd'hui. Avec la mondialisation, la disparité des revenus s'accroît: le rapport des plus riches et des plus pauvres de la population mondiale, qui était de 30 à 1 en 1960, est passé de 45 à 1 en 1980, pour atteindre 59 à 1 en 1989. En chemin, il ne craint pas de remettre en question des cadres d'interprétation qui se sont imposés depuis des décennies. Ainsi trouve-t-il à inclure des pays dits socialistes dans un livre consacré aux droites! Rodriguez-Arunjo nous explique pourquoi les partis sociaux-démocrates qui étaient au pouvoir dans 13 des 15 pays de l'Union européenne sont devenus minoritaires. N'ayant pu résoudre, entre autres, le problème du chômage, de la pauvreté et de l'intégration des immigrants, les partis de la gauche modérée ont été écartés au profit de la droite en Allemagne et en France. En mai 2004, les députés des dix nouveaux membres de

Une politique de gauche, c'est « celle qui tend à réduire les inégalités et celle de droite vise à les maintenir ou les accentuer »

l'Union européenne sont venus grossir les rangs du Parlement européen, où la droite a obtenu la majorité. Sur la question de l'Europe de l'Est et balkanique, l'auteur décrit ce qu'il est advenu de ces pays auparavant « socialistes ». Quant à l'évolution de la droite en Amérique latine, peu importe la voie suivie, l'alignement sur les intérêts stratégiques des États-Unis ou celle de l'indépendance avec la droite nationaliste et parfois populiste, les acquis sociaux sont partout en recul. Il fait la démonstration qu'en Amérique latine, droite et extrême droite se confondent même souvent.

Dans les pays non occidentaux, à de rares exceptions près, les gouvernements récents se sont montrés fort peu enclins à combattre les inégalités sociales et économiques. Sa conclusion: « dans les principaux pays du monde, le pouvoir reste dans l'ensemble aux mains de la droite, c'est-à-dire des défenseurs des politiques néolibérales et de ceux qui en bénéficient de manière directe ou indirecte ».

L'auteur voit peu d'espoir. Même le gouvernement de Lula da Silva, au Brésil, ne trouve pas grâce à ses yeux. Il soulignera outre l'opposition de droite qu'a suscitée Hugo Chávez au Venezuela, où les États-Unis ont tenté de provoquer à deux reprises la destitution du président. Bref, la gauche (en réalité le centre-gauche) n'a pas progressé de manière significative. Devant un état des lieux aussi sombre, unilatéral et désespérant, on pourrait reprocher à cet universitaire de ne pas avoir su reconnaître les foyers de résistance et les nouvelles formes d'opposition telles que décrites par Hardt et Negri dans *Empire*.

Collaborateur du Devoir

DROITES ET EXTRÊMES DROITES

Octavio Rodriguez-Arunjo
Traduit de l'espagnol
par Thomas Delooz
L'Atalante
Nantes, 2005, 351 pages

Du nationalisme étriqué

LOUIS CORNELIER

Fondateur du journal indépendantiste *Le Québécois*, Patrick Bourgeois est un militant batailleur. Les fédéralistes, pour lui, sont moins des adversaires idéologiques que des ennemis. Inspiré par la pensée décolonisatrice d'Albert Memmi, Bourgeois considère le Canada comme un pays agressivement assimilateur et le Québec comme une colonie en lutte pour sa liberté. Cause première de ce triste état de fait, la Conquête anglaise, selon lui, aurait transformé les Québécois en êtres peureux et traumatisés sur le plan identitaire, et seule l'indépendance pourrait renverser la situation. Aussi, si vous êtes favorable à cette solution, Bourgeois vous considère comme un frère d'armes, mais si vous êtes contre, vous êtes un traître, un vendu ou, comme Pierre Elliott Trudeau, un « génocidaire en puissance ». On est prêt, ici, de la pensée d'un Pierre Falardreau qui, d'ailleurs, est le préfacier de ce livre.

Pour être contestable à certains égards, cette pensée un peu brutale n'en reste pas moins légitime en ce qu'elle s'appuie sur certains arguments valables. Le malaise ressenti à la lecture de *We Are Québécois when ça nous arrange* ne tient donc pas au parti pris indépendantiste et décolonisateur de son auteur, mais plutôt aux insinuations à saveur ethnique qui lui tiennent lieu de stratégie argumentative.

On peut penser, en effet, que Justin Trudeau, Ben Mulroney et Yann Martel, en se faisant les chantres d'un bilinguisme salvateur et garant d'une ouverture sur le monde, se trompent, nuisent au projet souverainiste et doivent être contestés. Laisser entendre, comme ils le font, que le projet d'un Québec indépendant et français est rétrograde parce que l'avenir sera aux identités multiples relève de la bêtise idéologique et de la mesquinerie. Aussi, critiquer leur attitude de parvenus identitaires est donc un devoir intellectuel et il est pertinent de s'y employer.

La où Bourgeois dérape, toutefois, c'est quand il attribue la source de leur attitude à leurs origines ethniques. Facile de comprendre, suggère-t-il, pourquoi ces gens-là sont des traîtres quand on constate qu'ils appartiennent à « une nouvelle race de bâtards » issue, par filiation, du « métissage ethnique » et riche en « collabos » à la double identité. On croirait lire du mauvais Lionel Groulx (je précise, parce qu'il y en a du bon)! Ce glissement du débat d'idées vers une chasse au complot fondé sur l'origine ethnique est profondément malsain et n'aide pas la cause souverainiste en donnant raison à ses adversaires les plus primaires.

Montrer que Jean Charest nuit au Québec en s'accrochant obstinément à la logique fédéraliste, que Paul Martin n'a rien d'un ami du Québec et qu'Alain Dubuc est prêt à toutes les bassesses argumentatives pour discréditer le projet souverainiste est un juste combat. Affirmer, par ailleurs, que leur fédéralisme s'explique par leur identité métissée relève de la xénophobie la plus crasse et est parfaitement indéfendable puisque cela voudrait dire que les idées tiennent à l'origine ethnique.

Il n'y a rien de scandaleux, redisons-le, à qualifier des gens de mauvais penseurs, d'adversaires, de mercenaires, voire d'opportunistes, quand on a des arguments pour ce faire. On peut, oui, dire haut et fort: voici, à mon avis, des gens dont les opinions et les gestes nuisent au progrès du Québec. Nous sommes, alors, dans l'argumentation, aussi polémique soit-elle. Prétendre d'un lien de causalité entre les origines ethniques et la pensée (et non entre la culture et la pensée, ce qui serait autre chose) nous fait toutefois quitter ce terrain pour nous entraîner dans l'orbite d'un antihumanisme déshonorant que le souverainisme, tout comme le fédéralisme d'ailleurs, doit fuir comme la peste.

Collaborateur du Devoir

WE ARE QUÉBÉCOIS WHEN ÇA NOUS ARRANGE

Patrick Bourgeois
Les Intouchables
Montréal, 2005, 160 pages

CONCOURS DE BOURSES 2006

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'ÉDITION

La Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition de l'Université de Sherbrooke annonce l'ouverture d'un concours pour l'attribution d'une bourse de maîtrise de 5000 \$ et de deux bourses de doctorat de 10 000 \$.

Exigences pour la bourse de maîtrise et les bourses de doctorat

- ▶ avoir terminé des études de 1^{er} cycle ou de 2^e cycle dans une université québécoise, canadienne ou étrangère;
- ▶ s'inscrire au programme de 2^e cycle ou de 3^e cycle en études françaises de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke en 2006;
- ▶ produire un mémoire ou une thèse sur un sujet relié au programme scientifique de la Chaire.

Présentation du dossier

Pour participer au concours, la candidate ou le candidat doit fournir les documents suivants :

- ▶ une lettre de motivation;
- ▶ un curriculum vitae;
- ▶ un relevé de notes et une copie du diplôme de baccalauréat, de maîtrise (selon le cas), ou un document officiel attestant que les exigences du programme ont été respectées;
- ▶ les coordonnées de deux répondants.

Les bourses sont offertes pour une période de 12 mois avec une possibilité de renouvellement.

Date limite pour le dépôt des demandes : 31 décembre 2005

Date d'entrée en fonction : printemps ou automne 2006

Pour plus d'information sur la Chaire, voir le site web : www.USherbrooke.ca/chaire_livre

Les dossiers devront être envoyés à Jacques Michon :

Département des lettres et communications

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

2500, boulevard de l'Université

Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Courriel : Jacques.Michon@USherbrooke.ca



UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

MARC ANGENOT

PRIX LÉON-GÉRIN 2005

Marc Angenot

LA DÉMOCRATIE C'EST LE MAL
ISBN 2-7637-8038-5
196 pages • 25 \$

L'ANTIMILITARISME IDÉOLOGIE ET UTOPIE
ISBN 2-7637-8035-0
225 pages • 20 \$

RHÉTORIQUE L'ANTI-SOCIALISME
ISBN 2-7637-8181-0
288 pages • 30 \$

LE MARXISME DANS LES GRANDS RÉCITS
Essai d'analyse du discours
ISBN 2-7637-8242-4
478 pages • 45 \$

Les Presses de l'Université Laval
Tél. (418) 656-2131 poste 10996 • Téléc. (418) 656-3305
Lucie.Belanger@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul

Plumes / Stylos * rabais 20%

Perles / Bijoux / Montres * rabais 20%

Jeux / Jouets * rabais 20%

Articles de cuir * rabais 20%

le Parchemin

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre *

20% de rabais sur le deuxième livre *

25% de rabais sur le troisième livre *

La grande librairie du Quartier Latin

* Sur présentation de cette annonce seulement.
* Offre en vigueur jusqu'au 27 novembre 2005

www.parchemin.ca

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca

SOCIÉTÉ BIBLIQUE CANADIENNE

LA BIBLE EXPLIQUÉE

version « Français courant »

Pourquoi une Bible Expliquée ? Parmi les personnes qui s'intéressent à la bible aujourd'hui, toutes n'ont pas bénéficié d'un enseignement préparatoire qui leur permette d'entrer sans difficulté dans ce texte plurimillénaire.

Des équipes spécialisées en exégèse et en pastorale ont travaillé pendant plusieurs années afin de rédiger des commentaires explicatifs qui accompagnent le texte biblique sur chaque page. Ses explications originales respectent l'esprit des auteurs de la Bible

- Elles replacent les textes dans leur perspective historique et religieuse
- Elles invitent à une réflexion sur l'actualité de ces écrits
- Elles en soulignent la profondeur spirituelle.
- 4 000 notices explicatives
- 80 rédacteurs canadiens et européens

Édition catholique 29,95 \$
ISBN 0-88834-218-7

Édition protestante 28,95 \$
ISBN 0-88834-216-0

Taxes et frais de manutention en sus

Imprimerie : Bureau de direction de la Conférence des évêques catholiques du Canada, mai 1998 (textes bibliques) et juin 2004 (notes explicatives)

♦ SALON DU LIVRE ♦

PHOTOGRAPHIE

Les damnés de la guerre

JEAN-FRANÇOIS
NADEAU

La photo noir et blanc impose, comme l'avaient compris des photographes classiques tels Doisneau ou Cartier-Bresson, une mise à distance supplémentaire entre le réel et sa représentation photographique. L'œil de Roger Lemoyne, photographe québécois publié partout — de *Paris Match* au *Time* en passant par *L'Actualité* et *Life* —, se consacre aux conflits à travers le monde, le tout dans la simplicité complexe du noir et blanc.

La guerre, le nettoyage ethnique, l'âpreté du conflit en Bosnie-Herzégovine se résument dans une photo au grain fort où l'on voit, dans la neige vieillie, des ossements et un crâne humains. La guerre en Sierra Leone s'exprime à travers la perspective que forment quatre footballeurs unijambistes qui, appuyés sommairement sur leurs béquilles, se disputent le



Bounia, R. D. Congo, 2003, de Roger Lemoyne

contrôle d'un ballon. Au Congo, Lemoyne capture les traits d'un jeune garçon, la mitrailleuse en bandoulière, qui tente d'échapper à la boue avec sa bicyclette pour re-

joindre des hommes en armes. Est-il besoin des pénibles photos de prisonniers irakiens soumis aux sévices de leurs geôliers pour saisir toute la douleur de ces vain-

cus? Roger Lemoyne se contente plutôt de saisir, dans l'entrebâillement lumineux d'une porte d'Abou Ghrâb, une grosse corde dont le nœud coulant de pendu ne laisse aucun doute sur l'usage qui en a été fait.

Dans une courte préface pleine de bonnes intentions, la journaliste Céline Galipeau écrit que, par son travail, le photographe « a donné à ceux qui tombent, et à ceux qui vivent, une voix qu'ils n'auraient jamais eue autrement ». Chose certaine, l'œil de Roger Lemoyne constitue bel et bien une chambre noire où s'éclaire de façon unique le sort des damnés de la guerre.

Le Devoir

DÉTAILS OBSCURS

Roger Lemoyne
Les 400 Coups
Montréal, 2005, 112 pages

Le sujet Isabelle Huppert

JEAN-FRANÇOIS
NADEAU

Comédienne prestigieuse, Isabelle Huppert s'est fait photographier des milliers de fois au cours de sa carrière. Mais, au fil du temps, est-ce bien elle qui change? N'est-ce pas plutôt les photographes qui, par leur art, au gré des situations et de la vie qui passe, imposent leur propre regard comme une réalité propre à leur sujet? Loin des albums révérencieux dédiés à toutes sortes de stars, *Isabelle Huppert - La femme aux portraits* constitue un véritable livre de photos au sens fort. Des références sûres, dont Susan Sontag elle-même, y exposent leurs vues sur le travail en photographie que suscite la comédienne depuis plusieurs années. Au fond, l'actrice française ne constitue ici que le prétexte qui permet de mieux percevoir la

SOURCE LE SEUIL
Isabelle Huppert, 2004, par Pascal Victor

personnalité propre à chacun des photographes qui ont saisi des moments de son existence. Entre la photo lumineuse pra-

tiquée par Cartier-Bresson et Doisneau, on trouve ici la gamine vue par Edouard Boubat, les jeux d'ombre d'une comédienne envisagée par Willy Ronis, la dame du monde considérée par Raymond Depardon et la femme à la fois séductrice et forte selon le canon habituel proposé par Helmut Newton. En un mot, quelques-uns des meilleurs photographes illustrent ici, à partir d'une seule femme, ce que Pirandello exprimait déjà à l'égard de l'humanité entière dans son théâtre: nous sommes uniques et multiples tout à la fois, selon le regard que pose l'autre sur nous.

Le Devoir

ISABELLE HUPPERT

LA FEMME AUX PORTRAITS
Le Seuil
Paris, 2005, 168 pages

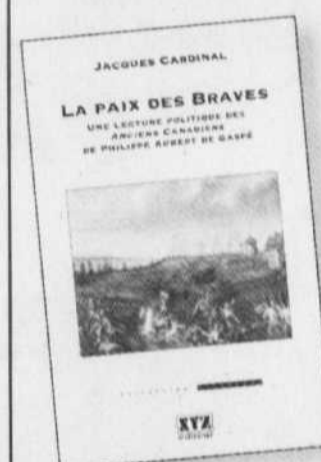
Au royaume des animaux

Nick Brandt photographie l'Afrique orientale. Il semble si près de ses sujets, même de loin, qu'il en arrive à nous faire entrer dans ses cadrages, toujours très sereins, où la mise au point fragile donne à l'instant une sensibilité unique. C'est que Nick Brandt n'utilise pas de téléobjectif. Adeptes du noir et blanc tradition-

nel, il s'approche tout près. Et chaque photo fait l'objet, à l'évidence, d'un travail en chambre noire vraiment unique. Même pour quelqu'un qui n'aime pas la photo animalière, *Vivre sur cette terre* (Gallimard) est un livre qui vaut d'être considéré avec attention.

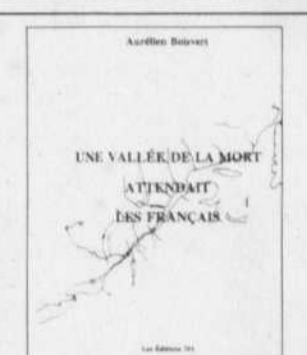
Le Devoir

Documents

Jacques Cardinal
La Paix
des Braves

Une lecture politique
des Anciens
Canadiens
de Philippe Aubert
de Gaspé

essai
208 p., 24 \$

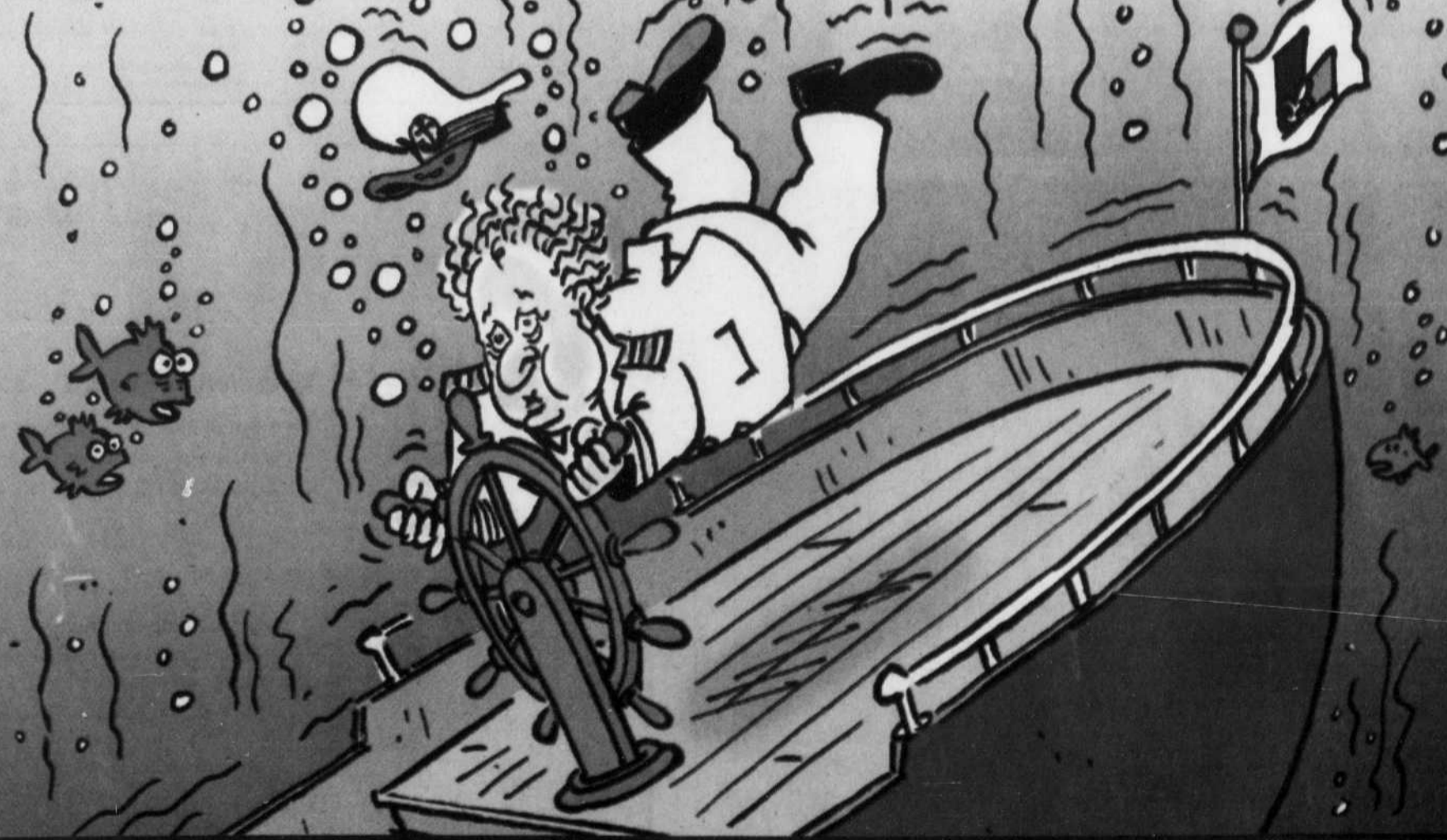
UNE VALLÉE DE LA MORT
ATTENDAIT
LES FRANÇAIS

par Aurélien Boisvert
Qui vivait dans les basses terres
de la vallée laurentienne
lorsque Champlain a fondé
Québec en 1608?
Les Français ont-ils refoulé
le peu d'habitants
qui y vivaient alors?

112 pages
prix total et frais postaux: 16 \$

Les Éditions 101 enr.
C. P. 591, Succ. Desjardins
Montréal H5B 1B7
<http://www3.sympatico.ca/au.boisvert>

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

GARNOTTE
2005

Les meilleures caricatures de l'année 2005

Michel « Garnotte » Garneau sera en séance de signature au Salon du livre de Montréal les samedi et dimanche 19 et 20 novembre de 17 h à 19 h.

160 pages / 19,95 \$
www.lesintouchables.com

LES INTOUCHABLES

